M 705 1.838 8

FRANCE Football

8 F

● 34e ANNÉE
● 30 JUIN 1981 ●

Belg. : 63 F.B. ● Luxemb. : 63 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS
Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir.
Tunisie : 705 mil. ● Sénégal : 550 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 525 c.f.a.

Respirez... soufflez !

Tigana-Larios Platini roi du milieu

Les 40 héros des Coupes d'Europe

Le calendrier de Division II (groupe A)

Jean TIGANA (Photo Presse-Sport)

LES OSCARS de la saison

LES MILIEUX DE TERRAIN

Jean-Philippe RÉTHACKER

CLASSE LES JOUEURS FRANÇAIS

POSTE PAR POSTE

Le 4-3-3 et son milieu à trois joueurs est entré à tel point dans les mœurs tactiques, qu'il commence même à paraître vieillot et dépassé, cédant de plus en plus la place au 4-4-2.

Cela nous incite donc à revenir, cette année, à une triple différenciation des joueurs du milieu, comme nous le faisions déjà il y a quelques saisons.

Certes, la nuance est souvent très subtile entre le demi défensif, **de moins en moins voué à une tâche exclusivement limitée au marquage ou à la surveillance d'un numéro dix ou d'un numéro huit adverse, et le** demi polyvalent **qui, tout en jouant les agents de liaison, doit souvent aider, voire doubler son coéquipier le plus replié.**

Ce qui explique d'ailleurs les difficultés présentées par le classement de tel ou tel joueur susceptible de tenir aussi efficacement les deux rôles dans l'une ou l'autre des deux catégories.

C'est le cas, comme on va le voir, d'un Tigana, par exemple... Plus simple est le cas des « milieu offensifs » **qui ne posent, en fait, pas de problème par leur nombre imposant de candidats à l'une des cinq premières places, et qui paraissent, eux, beaucoup plus spécialisés que leurs collègues.**

Ce qui pourrait expliquer aussi l'évolution vers un 4-4-2 où les nombreux milieu d'attaque trouvent plus aisément leur place, au détriment d'avants de pointe et de buteurs de plus en plus rares. Il reste évidemment indispensable que cette différenciation soit bien établie entre les trois (ou quatre) milieu d'une même équipe, par la complémentarité indispensable et le bon équilibrage de l'ensemble.

MILIEUX DÉFENSIFS

TIGANA... ET AUSSI MOIZAN

Les joueurs-individus, avec leurs caractéristiques propres, construisent souvent un prototype de spécialistes, dans le monde duquel on a tendance à fondre les autres spécialistes. Ainsi le milieu défensif a-t-il été longtemps assimilé au demi du style et du gabarit Bathenay, ce qui eut pour conséquence de faire du Monégasque Christophe le successeur tout désigné de l'ancien Stéphanois.

Il se trouve que les deux hommes ne se trouvent plus à l'heure actuelle au sommet de leur rendement, pour des raisons diverses. Le premier devenu parisien, s'est vu confier des responsabilités nouvelles et différ ntes de leader, qui ne conviennent d'ailleurs pas forcément à son tempérament et à ses possibilités. Le second a subi une grosse éclipse, une baisse de régime que des blessures sérieuses ont encore aggravées. Tous deux étaient ces dernières saisons les modèles. Tous deux sont rentrés dans le rang.

Alors sont apparus des garçons au style très différent, qui travaillent beaucoup plus en souplesse et en vivacité, et qui sont plus proches des demis polyvalents auxquels nous nous intéresserons ensuite. C'est le cas d'un Tigana et d'un Moizan, qui étaient coéquipiers à l'Olympique Lyonnais.

Nous avons longuement hésité avant de trancher entre les deux hommes, avant de sacrifier surtout un **Alain Moizan** qui accomplit une saison exemplaire dans son club et qui ne fut jamais décevant en sélection. Nous continuons cependant à penser qu'il n'est pas un véritable demi défensif, en raison de son amour du beau geste et de cette habileté technique qui le pousse à commettre parfois trop d'imprudences derrière. Plutôt demi polyvalent, Moizan pourrait bien confirmer cette tendance la saison prochaine avec le départ de Tigana et l'arrivée de Desvignes qui peuvent le relancer au poste de n° 8.

Si nous avons en fin de compte accordé la première place dans cette catégorie à **Jean Tigana,** c'est parce qu'il reste, au niveau supérieur, le plus apte à tenir ce rôle, par sa vivacité de gestes, ses tacles jaillissants, ses ratissages de balle, ses contres dans les pieds adverses, sa détente et son souffle inépuisable. Ce qui ne l'empêche pas de déclencher des contre-attaques tranchantes, soit par ses dribbles ondoyants, soit par ses passes lumineuses. Ses trois matches contre Chypre, l'Eire et la Belgique ont suffi à jauger sa valeur internationale.

Derrière ces deux hommes, le classement est beaucoup plus difficile à établir. Nous avons accordé une petite préférence au Bastiais **Desvignes** pour sa fin de saison et son retour au premier plan. L'ex-Marseillais **Fernandez** a retrouvé à Bordeaux, l'activité inlassable, l'omniprésence, l'efficacité qui en faisaient un moment le complément idéal de Platini en équipe olympique.

Nous avons ensuite accordé une mention à l'Angevin **Baltimore** et au jeune Nancéien **Martin** qui, sans bruit dans leur club, tout au long de la saison, ont fait œuvre très utile.

Mais nous aurions pu également classer le petit Parisien **Lemoult** s'il n'avait pas passé la première moitié de la saison à se soigner. Et nous aurions pu honorer aussi la semi-retraite de **Dos Santos,** le Lillois, qui aura compté jusqu'au bout de sa carrière professionnelle parmi les meilleurs demis français.

On citera encore le Lensois **Flak,** le Niçois **Guesdon** et le Stéphanois **Santini** toujours solides au poste. En n'oubliant pas de souligner les apparitions européennes très prometteuses du junior nantais **Poullain** qui réapparaîtra sans doute un jour au sommet du classement des libéros.

Etrangers à noter : **Enzo Trossero** qui apporta beaucoup à Nantes pendant des mois, **Ivezic** toujours indispensable à Sochaux, et **Seweryn** le Polonais de Tours.

CLASSEMENT
1. **TIGANA (Lyon), C. I.**
2. **MOIZAN (Lyon), S.**
3. **DESVIGNES (Bastia), H.**
4. **FERNANDEZ (Bordeaux), S.**
5. **BALTIMORE (Angers), H. et MARTIN (Nancy), H.**

MILIEUX POLYVALENTS

LARIOS SANS CONCURRENCE

Qui dit polyvalent dit « avaleur d'espaces » et joueur aussi à l'aise en défense qu'en attaque. A Saint-Etienne comme en équipe de France, Jean-François Larios a imposé cette saison un ensemble de qualités techniques (dribbles en pivot et frappe en puissance), athlétiques et tactiques qui en ont fait, pendant huit mois, le footballeur français numéro un. En mûrissant, en s'affirmant comme un véritable leader, il a définitivement conquis ses galons de joueur au niveau international indiscutable dont l'équipe de France ne peut plus se passer. Sans doute veut-il encore trop en faire parfois, ce qui l'amène à puiser trop profondément dans ses ressources physiques (voir ses ennuis musculaires et pubalgiques), ce qui le pousse aussi, techniquement parlant, à abuser parfois des touches de balles nombreuses. Mais son abattage et son rayonnement ont trouvé désormais leur plein emploi et font de lui un complément meilleur de Platini.

Derrière le grand Larios, le petit **Fiard** apparaît. Non seulement parce que son comportement et sa forme de fin de saison en Coupe surtout, furent exemplaires, mais aussi parce que le jeune Bastiais à l'activité de fourmi, à la grande habileté technique et à la clairvoyance étonnante, n'avait pas attendu les derniers matches pour se signaler à l'attention. Il s'agit là d'un garçon qu'il faudra suivre avec attention en 1981-1982. Car il s'acquitte avec brio et efficacité des tâches les plus ingrates, tout en conservant une aisance, voire un brio assez rares.

Daniel Leclerq a peut-être eu des démêlés avec le public lensois qui n'a pas toujours été très indulgent à son égard. Il n'en reste pas moins vrai que le « grand blond » conserve une habileté diabolique et un coup d'œil inégalable, qui ont encore tiré l'équipe lensoise jusqu'aux demi-finales de la Coupe. Consultez d'ailleurs le classement des Etoiles FF. Leclerq y apparaît encore aux premières loges (au total comme à la moyenne). A un technicien de cet ordre, il convient de beaucoup pardonner.

Dominique Bathenay a dû se transformer cette saison, pour les besoins de la cause parisienne (et en l'absence trop longue hélas de Dahleb), en un meneur de jeu qu'il peut être au niveau d'un club. Son rendement fut, cependant, parfois trop intermittent.

A la cinquième place peuvent figurer deux équipiers modèles à la grande sobriété, **Bocchi** le Niçois d'une part, que les malheurs azuréens n'ont pas réussi à troubler, **Sab** l'Auxerrois d'autre part qui a pu justifier la confiance de Guy Roux et s'extérioriser pleinement en Bourgogne.

Mais au rayon des valeurs sûres, on doit également noter les noms du Bordelais **Van Straelen,** qui fut beaucoup mieux qu'un réserviste, et du Valenciennois **Rabier** qui ferait le bonheur de plus d'un autre club de Division I.

En baisse cependant, le Monégasque **Jean Petit,** amoindri par les blessures, tout comme le Sochalien **Benoit,** le Bordelais **Girard** et le Nantais **Muller.**

En hausse au contraire, le Parisien **Fernandez** qui a accompli de gros progrès en disciplinant son jeu et son caractère, le Messin **Souto** (extrêmement doué) et le jeune Lillois **Plancque** dont on reparlera dans un an ou deux.

Pour les étrangers, une mention à **Michel Decastel** qui a justifié pleinement la confiance que lui accordait Gilbert Gress et qui risque de beaucoup manquer au futur milieu strasbourgeois.

Classement
1. **LARIOS (St-Etienne), C.I.**
2. **FIARD (Bastia), H.**
3. **LECLERCQ (Lens), S.**
4. **BATHENAY (Paris SG), S.**
5. **BOCCHI (Nice) et SAB (Lens), S.**

MILIEUX OFFENSIFS

GIRESSE SUR LES TALONS DE PLATINI

Comme nous le soulignions dans notre préambule, le lot des milieux offensifs est abondamment garni et les places sont chères pour le classement des cinq premiers.

Bien sûr, **Michel Platini** n'a pas réalisé une saison exceptionnelle sous le maillot vert stéphanois, ne se réveillant qu'en fin de Championnat, et alternant les bonnes et les moins bonnes performances. En équipe de France, d'autre part, il a dû renoncer pour les matches importants contre les Pays-Bas et la Belgique, en raison de blessures qui ont gâché également sa saison stéphanoise. Au bilan, le Platini international n'a pas brillé d'un éclat très vifs, malgré Chypre et malgré Hambourg. Pourtant comment ne pas tenir compte de ces quelques apparitions convaincantes qui ont suffi à maintenir Platini dans la catégorie supérieure ? Et comment oublier surtout que, malgré tous ses avatars, ses absences et ses sautes de rendement, il a marqué vingt buts en Championnat, terminant premier buteur français à la quatrième place... sans avoir tiré un seul penalty. Quatre coups de pied de réparation auraient pourtant suffi à le hisser en tête, à hauteur d'Onnis.

Jamais pourtant notre milieu offensif numéro un n'aura été aussi menacé pour la première place. Et l'on peut dire qu'**Alain Giresse,** son second, termine sur ses talons. Le petit stratège bordelais a réalisé, pour sa part, une saison exemplaire, dans une équipe il est vrai rééquilibrée, renforcée et considérablement améliorée dans le domaine du jeu collectif. Il a pris dans son club un élan nouveau, une assurance et une autorité qui ont joué un grand rôle dans la conquête d'une place européenne. Et surtout Giresse a « éclaté » en équipe de France lorsqu'il lui a fallu prendre le relais et la place de Platini à Rotterdam et contre la Belgique. On a pu mesurer alors l'étendue de son talent technique et ses dons de meneur de jeu. Plus que jamais, on a pu déplorer qu'il ne soit né à l'époque Platini. Mais rien ne dit que la saison prochaine cet épanouissement ne trouvera pas confirmation au plus haut niveau.

CHIESA

LARIOS

(Photos Presse-Sports.)

A la troisième place apparaît l'inévitable et éternel **Serge Chiesa** qui possède, on le sait depuis longtemps, les mêmes possibilités, mais qui, hélas ! les réserve à son club... Dans un milieu lyonnais complet et brillant, Chiesa a dirigé une fois de plus la manœuvre et démontré ses merveilleuses qualités individuelles et collectives. Il n'y a rien là que de très normal et d'habituel.

Le Sochalien **Bernard Genghini** a lui aussi, comme Giresse, gravi un nouvel échelon, d'abord dans son club grâce à la Coupe de l'UEFA qui lui a permis de confirmer ses gros moyens, ensuite en équipe de France où il a fait des apparitions toujours satisfaisantes. Genghini, qui s'apparente beaucoup à Platini (et pas seulement pour ses tirs sur coup franc), s'est évertué à travailler plus qu'avant. Cela, bien sûr, est fort louable, mais nous pensons que, comme pour Platini, cette bonne volonté défensive empêche peut-être le jeune Sochalien d'aller au bout de ses possibilités offensives qui sont énormes. Avec ses treize buts, n'est-il pas d'ailleurs le deuxième buteur français du milieu... ? Il peut et doit encore progresser.

La cinquième place revient au jeune Bastiais **Joël Henry** parce qu'il a pu faire admirer sa classe pure en Coupe de France, une classe qui se situe au niveau collectif à partir de qualités individuelles exceptionnelles. Si l'équipe lilloise repart du bon pied, Henry pourra sans doute confirmer la saison prochaine ses ambitions et ses promesses internationales.

Mais il faut bien avouer que cette cinquième place pourrait tout aussi bien échoir au Strasbourgeois **Piasecki** (onze buts) qui a retrouvé sa verve et son punch au souffle du printemps alsacien, ou au Nancéien **Delamontagne** qui a justifié, en Lorraine, mais aussi fugitivement en équipe de France, ses dons prometteurs.

En revanche, on n'a pas revu cette saison le **Rampillon** de l'an dernier qui figurait dans l'ombre de Platini, mais qui a été sans doute victime du mal nantais. On a également cherché en vain le **Ehrlacher** buteur lensois irrésistible qui n'a pas pleinement confirmé sa première saison en pays nordiste.

Autre baisse de régime chez le Valenciennois **Vésir**, longtemps blessé, et chez le Lillois **Simon**.

Valeurs stationnaires pour le Messin **Bracigliano** et pour le Tourangeau **Augustin**. Bonne note au Messin **Piette** (douze buts) et à l'Angevin **Bousdira** (onze buts) pour une efficacité que l'instabilité de leur équipe ne favorisait pourtant guère. Satisfecit aussi pour **Nogues**, le Niçois, toujours solide au poste, et pour l'Auxerrois **Lanthier**, trop méconnu. A suivre de près le petit Nîmois **Ferratge** et surtout le Nantais **José Touré** qui pourrait bien, dans un an, figurer parmi les candidats aux cinq premières places.

Au rayon des étrangers (ou des non-Français...) on notera **Barberis** qui a beaucoup donné à Monaco, **Sagna** l'étonnant Sénégalais de Laval, et **Dahleb** dont le retour en forme a failli placer le Paris-Saint-Germain dans l'élite européenne.

1. PLATINI (Saint-Etienne), C.I.
2. GIRESSE (Bordeaux), C.I.
3. CHIESA (Lyon), S.
4. GENGHINI (Sochaux), H.
5. HENRY (Bastia), H.

(A suivre)

GIRESSE

DIDIER SIX LE GAULOIS

Si Astérix et Obélix, ses lointains ancêtres, s'attaquaient de préférence aux Romains, Didier Six a choisi pour sa part de se mesurer aux Germains. Et, en plus, il ira les défier chez eux, dans cette impitoyable Bundesliga qui ne respecte que les forts. Avec sa classe et son orgueil pour potion magique, Didier Six le Gaulois — qui a déjà revêtu sur ce document la casaque blanche et rouge du VFB Suttgart — est bien armé pour conquérir l'Allemagne.

(Photo André LECOQ)

1980-1981 a sauvegardé l'essentiel

PUISQUE déjà l'entraînement a repris pour plusieurs équipes françaises, puisque dès mardi prochain aura lieu le tirage au sort des Coupes européennes 1981-1982, il n'est que temps de jeter un regard d'ensemble sur la saison écoulée.

A-t-elle été bonne, a-t-elle été mauvaise pour notre football ?

C'est ce qu'il s'agit de se demander en observant ce qui s'est passé dans les différents domaines : équipe de France, sélections diverses, jeunes, clubs, Championnat et Coupe, spectateurs et effectifs, climat général, etc.

NOTRE équipe nationale a disputé sept matches dans la saison, dont quatre au titre des éliminatoires de la prochaine Coupe du monde.

En voici les résultats :

*11-10 France b. *Chypre, 7-0 (CM)*
*28-10 *France b. Eire, 2-0 (CM)*
*19-11 *RFA b. France, 4-1*
*18- 2 *Espagne b. France, 1-0*
*25- 3 *Pays-Bas b. France, 1-0 (CM)*
*29- 4 *France b. Belgique, 3-2 (CM)*
*15- 5 Brésil b. *France, 3-1.*

Au total : trois victoires et quatre défaites et un capital de quatorze buts contre onze.

Ce bilan sec et négatif n'est pas mirifique. Il est même, en mathématique pure, le moins satisfaisant de ces dernières saisons (1).

Il convient cependant de l'« affiner » en remarquant :

1. que la France n'a affronté, en dehors de Chypre, que des équipes de premier rang et souvent (Hanovre, Madrid, Rotterdam) en déplacement ;

2. que deux de ses défaites, contre l'Espagne et contre les Pays-Bas, ont été subies contre le cours du jeu et malgré une supériorité technique patente de nos joueurs ;

3. que le seul échec concédé à domicile l'a été devant un Brésil remarquable, également vainqueur à Wembley et à Stuttgart ;

4. que l'essentiel, pour la France, cette saison, était de préserver ses chances de qualification au « Mundial ». Or, elle a fait mieux que cela, grâce à ses trois victoires et à une « différence de buts » considérable.

Elle n'a donc pas de quoi pavoiser, la sélection d'Hidalgo, et ses problèmes d'efficacité ont été, ici même, retournés dans tous les sens.

Mais la solidité de sa défense, la richesse de son milieu de terrain et son état d'esprit, sa solidarité, son jeu collectif constituent des atouts importants, à un moment où le football européen donne des signes évidents de lassitude et de stagnation.

Si la France s'inquiète de ses résultats, que devraient dire l'Angleterre, rossée trois fois consécutivement sur son terrain, la Hollande en terrible déclin, l'Espagne incapable de trouver son équilibre, l'Italie malmenée par le Danemark (1-3) et l'Allemagne elle-même battue, en 1981, deux fois par le Brésil et une fois par l'Argentine ?

Dans une Europe nivelée et troublée par les progrès sud-américains, la France n'apparaît donc, à l'heure actuelle, ni triomphante ni désabusée. Elle se sait capable de jouer son rôle aux prises avec les meilleurs. A condition naturellement de pouvoir apporter à sa sélection nationale les soins qui lui sont indispensables.

LES résultats obtenus par les autres sélections nationales viennent étayer cet optimisme raisonnable.

Equipes A', B et Espoirs ont, en général, montré les mêmes possibilités et les mêmes lacunes que leurs aînés, et leurs performances se situent dans une bonne moyenne, sans plus. A citer, en ce qui concerne les Espoirs, un bon succès sur l'Allemagne (1-0), mais aussi un cinglant échec en Pologne (0-3) et un revers devant l'Espagne (0-1) à Toulouse.

Nos juniors, eux, ont été plus heureux et plus déterminés. A preuve leur remarquable comportement en RFA au cours d'un Tournoi européen qu'ils méritaient de remporter autant que l'Allemagne, puisqu'ils n'échouèrent devant elle qu'en demi-finale, et au nombre de penalties.

Et si les « juniors première année » ont manifesté moins de qualités lors du Tournoi de Cannes, il n'y a qu'à se féliciter des résultats obtenus par la sélection cadets au cours du premier Championnat européen organisé par l'UEFA. Un simple match nul réalisé devant l'Espagne, au Parc, au mois d'octobre, lui permettrait d'accéder à la phase finale aux dépens des Portugais et des Espagnols.

Le travail de formation accompli partout en France, dans les clubs et même dans les écoles orientées vers le football, continue donc d'être payant. L'INF Vichy poursuit son rôle d'initiation et de recherche.

On espérait que le terrain nécessaire à l'édification du Centre technique de football projeté par la FFF serait acquis dès cette saison et que les premiers travaux pourraient même s'y exécuter. Des difficultés de dernière heure ont surgi qui ont forcé la Fédération à changer son fusil d'épaule.

1980-1981 a vu le départ pour une retraite bien méritée de Pierre Pibarot, directeur de l'INF. Le football français lui doit beaucoup plus qu'on ne le croit. Et comme la carrière de Georges Boulogne, notre DTN, touche elle aussi à sa fin, c'est à un renouvellement important des cadres techniques du football en France que nous allons assister.

Rien n'est plus fondamental que la manière dont le relais sera assuré.

LES quatre clubs français qui participaient à une Coupe européenne la saison dernière nous ont valu, au classement officiel de l'UEFA, une quatrième place singulièrement agréable à notre amour-propre.

Avec un coefficient de 7,75, la France s'est en effet classée immédiatement derrière les Pays-Bas (8,666), la RFA (8,571) et l'Angleterre (8) et devant l'Italie (6,50), l'Espagne (6,333), la RDA (6,2), etc.

Comme la saison précédente, c'est une deuxième place européenne que notre pays avait conquise, avec un coefficient de 8,50, inférieur seulement à celui de l'Allemagne fédérale (13,714), on peut dire que 1980-1981 a largement confirmé les espérances qu'avait fait lever 1979-1980.

C'est, en fait, à une prouesse d'ensemble des équipes françaises que nous assistons depuis deux saisons plutôt qu'à des exploits exceptionnels réalisés par l'un ou par l'autre.

Si nous ne possédons pas de club capable, par sa régularité et sa classe, d'enlever une des trois compétitions de l'Union européenne, chacun de nos représentants peut, en revanche, défendre ses chances contre n'importe quel rival, comme en témoigne le comportement récent du FC Sochaux.

On attendait plutôt Nantes, Saint-Etienne ou Monaco. Et aucun de ces trois clubs n'a, à vrai dire, totalement démérité.

Monaco a certes échoué devant le premier obstacle, mais il s'appelait Valence et il était tenant du titre. Et l'on se souvient comment, au stade Louis-II, les joueurs de Gérard Banide, prenant le mors aux dents, réussirent, au match retour, à effacer en vitesse le résultat du match aller (2-0). La suite, hélas, fut moins heureuse pour la défense centrale monégasque et pour l'ambition de la Principauté.

Nantes, lui, tomba au second tour, mais devant le réalisme et le machiavélisme des Milanais de l'Inter, habiles à tirer profit des moindres incertitudes et des moindres naïvetés. Saint-Etienne réalisa, comme dans un rêve, l'exploit de la saison au stade de Hambourg, puis sombra chez lui, tranquillement, devant Ipswich. C'était tout de même en quart de finale.

Sochaux, enfin, passa, de sa démarche cahotante, quatre tours de C2 avant d'échouer, totalement désarmé, devant AZ'67 en demi-finale. Ce fut la belle surprise de la saison, et un imprévisible conte de fées. Et l'Europe apprit qu'on ne pourrait plus désormais se fier à la fragilité de personne en France.

SAINT-ETIENNE a été incontestablement l'équipe de la saison pour sa victoire en Championnat, sa finale de Coupe et son miracle européen. Et pourtant on a passé plus de temps à son chevet qu'à ses genoux.

C'est sans doute qu'il n'est plus possible, de nos jours, de régner aisément sur le football en France, compte tenu des difficultés et de la longueur de son parcours. Chaque course est faite d'aléas, de sursauts et de déboires. Chaque club passe autant de temps à espérer qu'à désespérer.

Le public a boudé en partie notre Championnat, puisque la seule Division I a enregistré 310 000 spectateurs de moins que la saison précédente. Mais on en a compté 97 000 de plus en Division II, ce qui est encourageant. Et ce qui doit porter à la réflexion ceux qui prônent le retour à une Deuxième Division professionnelle en un seul groupe.

Des crises ont éclaté çà et là, à Avignon, à Thionville, à Marseille, à Grenoble, à Strasbourg, à Valenciennes. Mais finalement moins dramatiques qu'on le laissait entendre. Et si l'on repart sur des bases plus saines, peut-être le mal entraînera-t-il un bien.

Des clubs ont manifesté une ambition très haute : Bordeaux, Paris-S-G. D'autres ont fait preuve d'une régularité digne de considération : Strasbourg après ses malheurs, Lyon, Metz, Nancy, Auxerre. Un club comme Bastia a prouvé qu'il ne fallait jamais douter de rien. Montpellier et Brest sont montés dans le train de Division I avec élan et appétit. Toulouse, espérons-le, ne sera pas découragé par son dernier faux pas. Et l'on discerne les ombres de plus en plus consistantes de Rennes, de Rouen, du Havre et de Mulhouse.

Ce n'est pas rien cela. Ce sont autant de preuves de vitalité et de renouvellement. Si, en haut, la FFF obtient les grands stades nécessaires à l'obtention du Championnat d'Europe 1984 et si, en bas, la politique du nouveau gouvernement permet de soutenir et d'encadrer nos clubs, la progression de masse et d'élite, un peu freinée en 1980-1981, devrait pouvoir reprendre haleine et se poursuivre.

Le football, malgré les jalousies qu'il suscite, doit, dans tous les domaines, continuer à jouer un rôle de pilote et de modèle dans un sport français dont on s'aperçoit enfin qu'il est à repenser entièrement.

(1) Il faut remonter à la saison 1968-1969 pour trouver une série de résultats plus négative : trois défaites (devant l'Espagne, la Norvège et l'Angleterre), un match nul (devant la RFA) et aucun succès.

France Football
N° 1.838
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 23 juin 1981 n° 1.837 a été tiré à 199.235 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

FRANCE Football
8F
Respirez... soufflez !
Tigana-Larios Platini roi du milieu
Les 40 héros des Coupes d'Europe
Le calendrier de Division II (groupe A)

A la fin de la semaine, tous les clubs de Division I auront repris le collier en vue de 81-82. Jean Tigana et son nouveau club, Bordeaux, sont parmi les plus ambitieux.

SOMMAIRE. — Pages 2 et 3 : Tigana-Larios-Platini rois du milieu. Page 4 : Didier Six le Gaulois. Page 5 : éditorial. Pages 6 et 7 : FF vous en dit plus. Pages 8, 9, 10 : la reprise en Division I. Page 11 : le plus beau match du docteur Poirier. Pages 12 et 13 : confidentiel France. Page 15 : le point des transferts en Division II. Pages 16 et 17 : le calendrier de Division II (groupe A). Pages 18 et 19 : ils montent en Division II. Pages 20 et 21 : le bilan de Division III. Page 22 : reportages amateurs. Page 23 : le bilan de Division IV. Page 24 : le Mundialito des clubs. Pages 25, 26, 27 : championnats étrangers. Page 28 : confidentiel monde. Page 29 : document-statistique sur les Coupes d'Europe. Pages 30 et 31 : le bilan de Division I (fin).

Les Portugais ensablés

Fâcheuse mésaventure pour les Portugais mercredi dernier à Stockholm que cette très nette défaite face à la Suède (3-0). Les Lusitaniens, qui n'avaient encaissé jusqu'alors qu'un seul but en quatre matches, paraissaient à l'abri de ce genre de surprise. Surtout face à un rival qui, pour sa part, ne mettait plus un pied devant l'autre depuis le Mundial argentin. Mais ainsi va le football des années 1980, où rarissimes sont les sélections qui arrivent à faire deux ou trois résultats logiques à la suite l'un de l'autre.

Certes il serait prématuré de commander déjà le cercueil des Portugais qui ont encore trois matches à jouer, dont deux à Lisbonne et l'autre en Israël. Entre eux et les deux concurrents britanniques de ce groupe VI, l'Ecosse et l'Irlande du Nord, le compteur est presque à zéro. Quant aux Suédois, pour retrouver une chance, il leur faudrait gagner leurs deux derniers matches, en Ecosse et au Portugal justement, ce qui paraît quand même un programme un peu ambitieux.

Cette rencontre était la dernière de la saison en Europe. Les prochains matches à l'affiche, groupe par groupe, seront : Finlande-Albanie, le 2 septembre (gr. I) ; Hollande-Eire et Belgique-France, le 9 septembre (gr. II) ; Islande-Turquie, le 2 septembre (gr. III) ; Norvège-Angleterre, le 9 septembre (gr. IV) ; Danemark-Yougoslavie, le 9 septembre (gr. V) ; Ecosse-Suède, le 9 septembre (gr. VI) ; enfin, RDA-Pologne, le 10 octobre (gr. VII).

(GROUPE VI)

24-6 : *Suède b. Portugal 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	8	5	3	2	0	6	2
2. Irlande du Nd	6	6	2	2	2	5	3
3. Suède	6	6	2	2	2	5	4
4. Portugal	5	5	2	1	2	4	4
5. Israël	3	6	0	3	3	2	8

Assez de pétards !

Les pétards et jets de projectiles divers sur la pelouse, ou à défaut sur les spectateurs situés au-dessous, sont devenus pour une certaine frange du public — et aussi bien en France à l'étranger — une distraction traditionnelle. Et parfaitement illégale, comme le rappellent en vain tous les speakers de service. Les associations nationales, peut-être trop laxistes au départ, sont désormais débordées, mais l'UEFA, qui par définition a les mains plus libres, continue avec juste raison d'appliquer impitoyablement ses règlements.

Ainsi l'Inter de Milan pour cause de pétards, rouleaux de papiers et autre projectiles, vient-il d'être condamné à une suspension de terrain ferme d'un match, et devra jouer le premier match à domicile de la Coupe de l'UEFA 1981-1982 à plus de 300 kilomètres de San Siro. Avis à certains supporters de chez nous, qui ont aussi la manie des pétards, et peuvent donc causer ainsi à leur club un préjudice à la fois financier et sportif très grave.

On notera aussi parmi les dernières sanctions de l'UEFA, la forte amende qui a frappé la FFF pour mauvaise tenue de l'équipe de France juniors lors du dernier Championnat d'Europe : à l'issue de leur élimination par l'Allemagne aux penalties en demi-finale, ils avaient copieusement injurié l'arbitre de la rencontre, celui-ci, en tant que Roumain, devait, malheureusement pour les jeunes Tricolores, être francophone.

A noter que le Bayern et AZ'67 ont été mis à l'amende pour des raisons identiques à l'Inter, et que le petit blondinet de Liverpool, Sammy Lee, a été suspendu pour les six prochains matches de la sélection anglaise « Espoirs » pour voies de fait sur un adversaire au cours du dernier match contre les « Espoirs » hongrois.

Beckenbauer : retour au milieu ?

Tandis que les joueurs de Hambourg, pour oublier leur décevante (et mouvementée) fin de saison, effectuaient une tournée en Amérique du Nord, le manager Gunther Netzer, téléphone en main, s'occupait du recrutement pour la prochaine saison.

Premier objectif : Allan Simonsen, l'ancien « Ballon d'Or » de FF, qui sans véritablement échouer, ne réussit pas la carrière espérée à Barcelone. Il y a déjà plus d'un an qu'il est dans le collimateur de Netzer, qui discute à l'heure actuelle avec Udo Lattek, l'entraîneur de Barça. Ce dernier n'est pas opposé à la transaction, mais elle se fera évidemment selon un chiffre qui mérite d'être longuement débattu.

Ce n'est d'ailleurs pas le seul point de discussion entre le HSV et Barcelone. Car le nouvel entraîneur de Hambourg, Ernst Happel, souhaiterait, pour sa part, que son club engage aussi son compatriote Hans Krankl, qui perd son temps depuis trois ans en d'inutiles allées et venues entre la Catalogne et l'Autriche. Cependant, le Rapid de Vienne, auquel Barcelone a prêté le joueur, cherche à conserver sa vedette, échaudée, on s'en doute, par les départs à l'étranger, et ne désespère pas d'y parvenir avec l'aide d'un sponsor.

Aussi Netzer a-t-il d'autres fers au feu. L'un d'entre eux est le Danois Lars Bastrup (25 ans), qui vient de se signaler avec la sélection de son pays contre l'Italie. Bastrup joue à Aarhus, et il a déjà tenté sa chance en Allemagne il y a quelques années sous les couleurs des Kirckers Offenbach. Avec 50 000 petits marks (1,2 million de francs), son transfert serait facilement conclu, ce qui ferait au moins faire au HSV des économies, les prix de Simonsen et Krankl n'étant en rien comparables, on s'en doute.

En revanche Netzer, un moment tenté par l'acquisition de l'international yougoslave Surjak, semble avoir renoncé : ce dernier est en effet plutôt un meneur de jeu, et avec Felix Magath, Hambourg est bien pourvu à cet égard.

Le milieu de terrain du HSV pourrait cependant être restructuré l'an prochain. au cours de la tournée aux Amériques, on a vu Franz Beckenbauer, bien que relevant de blessure, opérer avec beaucoup de succès dans la ligne intermédiaire. A tel point qu'il serait question d'essayer cette formule au cours des matches amicaux de reprises. Il paraît que certains des joueurs hambourgeois, estimant d'une part, que Franz n'avait plus l'efficacité purement défensive nécessaire aux libéros de Bundesliga, et, d'autre part que le milieu de terrain de leur équipe manquait trop de stabilité technique, avaient réclamé à plusieurs reprises la mise en œuvre de cette formule au cours des six derniers mois.

Ainsi pourrait-on voir en 1981-82 le Kaiser finir sa prodigieuse carrière au poste où il l'avait commencée il y a plus de quinze ans de cela.

Les arbitres anglais en colère

Les arbitres anglais sont furieux et menacent de se mettre en grève pour la première journée du prochain Championnat qui aura lieu le 29 août (quinze jours plus tard qu'à l'ordinaire). Ils réclament en effet une augmentation de leur défraiement qui leur a été refusée pour la seconde année consécutive en dépit, semble-t-il, de certaines promesses.

Il y a deux ans, le syndicat des arbitres avait accepté que le défraiement soit porté à 25 livres seulement, moyennant la promesse qu'il serait de 35 livres deux ans après. La Football League vient de lui annoncer que, pour des raisons de restrictions économiques, il ne pourrait en être ainsi en 1981-1982.

Les arbitres touchent 15 livres par nuit dehors plus 10 livres et demi les repas et 20 pence du mile pour les voyages en voiture. Bref, ils en sont presque de leur poche, ce qui, pour se faire critiquer, voire insulter à longueur d'année, est en effet notoirement insuffisant. Une affaire intéressante à suivre.

La Cup et la publicité

La finale de la Cup, l'événement sportif numéro un en Grande-Bretagne, sera-t-il retransmis en direct par la BBC au mois de mai prochain ? Si la question se pose, c'est que le conflit vient de rebondir entre la TV et les clubs pros anglais concernant la publicité sur les maillots.

A l'heure actuelle, les joueurs anglais servent d'hommes-sandwiches pour les matches de Championnat, mais leur maillot reste vierge pour les rencontres de Coupe, qui font l'objet de larges extraits à la TV à partir des quarts de finale. Certains des plus grands clubs ont décidé de partir en guerre contre cette interdiction (on cite les noms de Nottingham, Liverpool et Southampton), et ont obtenu que leur demande soit examinée par le conseil de la Football Association. Celle-ci, qui désire renforcer ses liens avec le secteur professionnel, pourrait accepter de changer son règlement, et la parole serait alors aux sociétés de TV qui, jusqu'ici, se sont farouchement opposées à la publicité (ce qui explique que certains clubs « sponsorisés » apparaissent beaucoup moins que d'autres dans les résumés filmés).

Dans son combat d'arrière-garde, la TV anglaise sera bientôt seule : l'Italie, un des derniers bastions du puritanisme dans ce domaine, vient en

effet d'admettre la publicité sur les maillots, et l'Inter a été le premier à présenter sa nouvelle tenue frappée du sigle d'une marque de vêtements de sport. On n'arrête pas le temps qui passe...

Le coup de filet de Jublot

A la reprise de l'entraînement du FC Tours, ce mardi, il y avait quelques visages nouveaux : Hollink, l'entraîneur, tout d'abord, venu des Pays-Bas, Steck, Simondi, Maroc, Desrousseaux, Lacombe, les joueurs. Des absents aussi, ceux qui ont quitté le club, Dossevi, Pottier, Seweryn, Dusé et Pierre Phelipon, dont le contrat d'entraîneur n'a pas été renouvelé. A propos de ce dernier, Yves Jublot, le directeur sportif, ne dissimule pas qu'il a été surpris et navré par certaines de ses déclarations, et il précise simplement, aujourd'hui. « J'ai été très déçu par sa réaction à mon égard, alors que je lui avais rendu service bien souvent dans le courant de la saison. Je ne veux pas ouvrir une polémique ici, mais je tiens seulement à rappeler que ce n'est pas moi qui ai décidé que le contrat de Pierre Phelipon ne serait pas renouvelé, mais le comité de gestion du club, à l'unanimité. »

Cette parenthèse fermée, Yves Jublot se tourne plus volontiers vers l'avenir, après une première année en Division 1 assez satisfaisante. Et le recrutement, effectué habilement et rapidement, laisse place à l'espérance, étant donné sa qualité d'ensemble et sa jeunesse. Il s'agit là, avec ce lot de joueurs, d'un joli coup de filet réussi par Jublot.

« Il nous fallait compléter notre effectif, explique le directeur sportif tourangeau, et nous avions un choix à faire. Ou bien nous choisissions d'engager une ou deux vedettes, et nous avons failli opter pour cette solution avec Lecornu, ou alors nous adoptions une attitude toute différente, en menant une politique de groupe. C'est le choix que nous avons fait avec ces joueurs, Desrousseaux, Steck, Lacombe ayant été formé à Nantes, Maroc et Steck s'étant connus à Angers... Nous misons sur le groupe plutôt que sur le vedettariat, notre vedette à nous restant Delio.

Nous avons également tenu compte d'un autre facteur, la nécessité de rajeunir notre effectif. C'est pourquoi nous avons rendu leur liberté à des éléments comme Dusé, Seweryn, Pottier, qui atteignaient ou dépassaient la trentaine. Pour les remplacer par des joueurs plus jeunes. Nous envisageons d'ailleurs de recruter un joueur supplémentaire, qui pourrait être Marais, de Lyon, mais à la condition que nous prêtions Hamon et Coudray. Cela devrait se décider dans les prochains jours. »

Le Lyonnais Marais sera donc, peut-être, le sixième joueur recruté par le FC Tours, plus l'entraîneur Hollink, ce qui représente un gros renouvellement et un effort financier important. « Pas si important que cela, rectifie Yves Jublot. Nous n'avons engagé que des joueurs libres, à l'exception de Maroc, et nous nous en sommes tenus au budget que nous nous étions fixés. Nous avons fait selon nos moyens. »

Il faudra suivre le début de parcours de cette équipe tourangelle, d'un style certainement très différent.

V.A. comme d'habitude

Les années se suivent et se ressemblent à Valenciennes. Quand sonne l'heure du mois de juin, des comptes et des bilans, le club nordiste n'a guère d'autre solution que celle de transférer ses meilleurs éléments. Cette saison, Kourichi, Vesir, Bernadet ont déjà quitté V.A., et il y aura peut-être d'autres joueurs à emprunter le même chemin, Maillard, Bruno Zaremba...

Cette attitude tranche avec les propos tenus dans les dernières semaines par le nouvel homme fort du club, M. Goldmann, qui affirmait que les départs ne seraient pas nombreux cette fois, que V.A. ferait tout pour garder son effectif actuel.

En l'absence de M. Goldmann, qui voyage en Pologne à la recherche de deux joueurs, c'est le vice-président qui explique la position valenciennoise. « C'est uniquement une question financière, tout notre problème est là depuis des années. Malgré l'aide que doit nous apporter la municipalité, nos moyens demeurent très modestes, et nous avons été dans l'obligation de laisser partir ces joueurs pour équilibrer notre budget, ce que nous n'avons pas fait de gaieté de cœur.

Mais nous sommes contraints de mener cette politique d'austérité : nous en avons d'ailleurs l'habitude, et je peux assurer qu'avec les trois-quatre joueurs qui vont nous rejoindre, avec nos jeunes, Pesin, Tihy, Laitem... nous aurons une équipe très valable la saison prochaine. Le classement que nous avons obtenu dans les récents Championnats plaident, je crois, en notre faveur. »

A Valenciennes, ce sera toujours le miracle permanent.

Bargas le nostalgique

Hugos Bargas coule ces jours-ci des heures paisibles sur la plage de La Baule, les pieds dans l'eau. Dans l'attente d'un coup de téléphone, d'une bonne proposition qui lui permettrait de jouer en France un an ou deux encore.

Car, à trente-cinq ans, Hugo n'entend pas remiser si tôt les souliers à crampons, et il regrette beaucoup que le FC Metz n'ait pas renouvelé son contrat. « J'avoue avoir énormément de peine à quitter ce club après deux saisons que je ne suis pas près d'oublier » déclarait-il dans « l'Est Républicain » la semaine passée.

Une certaine nostalgie habite donc aujourd'hui l'ex-Nantais, mais il préfère se souvenir des bons moments, notamment ceux qu'il a vécus cette saison. « Au plan de l'ambiance et des liens qui nous unissaient, nous avons vécu des instants inoubliables. Metz avait opté pour la carte jeunesse, tous les éléments avaient envie de progresser... »

Cette page lorraine, après la nantaise, Hugo s'apprête cependant à la tourner, non sans remords. « J'ai le sentiment de partir un peu prématurément car j'estime qu'avec la venue de Jankovic, Metz va grandement améliorer son potentiel. »

L'avenir de Metz, Hugo Bargas, le passionné, y pense presque autant qu'au sien, ce qui montre combien il peut être attaché à ce club. Le sien, il l'envisage, à l'image de ce qu'il était sur les terrains, libero calme et sûr. « Si je ne trouve pas de terrain d'entente avec un club amitieux, je retourne en Argentine pour préparer le diplome d'entraîneur. Je me donne deux ans pour réussir, sinon je n'exclus pas la possibilité d'un retour en France pour m'occuper d'un centre de formation. »

Pourquoi pas !

Falcao annonce la mort du catenaccio

Derrière Krol sans doute, mais devant Brady et Prohaska — qui ont pourtant apporté ce que la Juve et l'Inter attendaient d'eux — il aura été la grande vedette étrangère de la saison 80-81 en Italie : Roberto Falcao, le stratège de l'AS Rome, après avoir gagné la Coupe et avant de partir au pays pour des vacances bien gagnées, a fait le bilan de sa première année dans le Calcio :

« Il y a dix-huit mois que je n'ai pas pris de vraies vacances, et je dois avouer que celles-ci arrivent à point, car la saison a été très éprouvante physiquement et psychologiquement. Je suis content de retrouver Sao Paulo, mais malheureux de quitter tous ces supporters extraordinaires, dont la chaleur et la fidélité m'ont séduit. Après dix mois d'expérience, je peux dire que celle-ci vaut vraiment la peine. Le seul regret qu'on peut avoir, c'est que le football italien, qui a tous les atouts pour être le plus fort du monde, n'en tire pas le meilleur parti possible. On joue trop défensif dans ce pays, et j'espère que les entraîneurs italiens, dont beaucoup sont de toute première valeur, le comprendront vite. D'ailleurs, il me semble qu'une certaine évolution commence à se dessiner dans le Calcio : des clubs comme la Roma bien sûr, mais aussi Bologne ou la Fiorentina, pour n'en citer que quelques-uns, voient désormais le jeu d'un autre œil. Leur changement de mentalité est très perceptible pour moi, qui ne suis pourtant là que depuis dix mois. Cela me laisse bien augurer du futur immédiat, et c'est l'une des raisons pour lesquelles je reviendrai avec plaisir à Rome dans un mois. »

Le virage tant attendu du Calcio vers un style plus épanoui, qui avait déjà été espéré - à tort - après le Mundial argentin, est-il pour la saison prochaine ? Avouez que ce serait un sacré chambardement dans le football de la vieille Europe !

Breitner-Rummenigge le tandem-roi

A l'étranger comme en France, c'est l'heure des bilans. Le « Kicker Sportmagazin », l'équivalent allemand de « France Football », présente les siens. Notre confrère spécialisé a formé, comme nous-mêmes (« FF » du 16 juin), son « équipe de l'année », en sélectionnant à chaque poste les joueurs les plus souvent cités dans l'équipe de la semaine.

Celle-ci a fière allure et on y remarque, comme dans celle de « FF » un nombre important d'internationaux, ce qui justifie a posteriori les choix de Jupp Derwall (en France, Dropsy, Specht, Lopez, B. Lacombe et Baronchelli faisaient partie de notre sélection).

En RFA aussi les internationaux en exercice sont au nombre de cinq : Kaltz, Hannes, Breitner, Briegel et Rummenigge. Ils sont accompagnés du bondissant gardien de Duisbourg, Heinze, bien connu des Strasbourgeois ; du grand défenseur central autrichien Bruno Pezzey, et de son coéquipier de Francfort, Nickel ; du buteur de Dortmund, Burgsmuller, qui faillit venir à Saint-Etienne ; de l'attaquant norvégien de Leverkusen, Okland ; enfin du gaucher vétéran de Nuremberg, Volkert, sur qui les années n'ont pas de prise.

L'équipe : Heinze (Duisbourg) — Kaltz (Hambourg), Hannes (M'Gladbach), Pezzey (Francfort), Briegel (K'Lautern) — Burgsmuller (Dortmund), Breitner, (Bayern), Nickel (Francfort) — Rummenigge (Bayern), Okland (Leverkusen), Volkert (Nuremberg).

On constatera l'absence des Hambourgeois (à l'exception de Kaltz) et des Stuttgartois (pourtant troisièmes du Championnat). On signalera aussi que Breitner et Rummenigge sont bien en ce moment les deux meilleurs joueurs d'Allemagne, et sans doute d'Europe, puisqu'ils ont respectivement obtenu treize et quatorze citations dans l'équipe de la semaine (sur un total de 34), ce qui est absolument exceptionnel.

Football à douze

Des histoires d'arbitres, il en existe des milliers. En voici une que nous rapporte notre correspondant et ami, Richard Van Sam, de Tahiti. Incroyable mais vrai, nous dit-il... c'est ainsi qu'au cours d'une rencontre opposant deux équipes de l'île, l'AS Tuamotu-Gambier et l'AS Tarahoi, le jeu a dû être arrêté après quelques minutes seulement par l'arbitre. La partie s'était bien engagée sous un bon soleil, et ne donnait lieu à aucun incident, aucun accrochage. Nulle raison apparente de stopper les ébats de ces jeunes gens, et pourtant, l'homme en noir, à qui rien n'échappe, venait de s'apercevoir qu'une des deux formations évoluait avec douze joueurs.

Ce constat avait immédiatement nécessité le coup de sifflet de l'arbitre, qui intimait au club en infraction d'éliminer sur-le-champ ce joueur en trop... Mais personne ne désirait quitter le terrain et ce match, si bien que malgré les interventions du président, de l'entraîneur, des dirigeants, on en était toujours au même point après dix bonnes minutes de discussion. Douze d'un côté, onze de l'autre.

Devant ce problème sans solution, l'arbitre choisit alors de prendre une décision énergique, et préféra retourner aux vestiaires !

L'arbitre aux vestiaires, on l'avait parfois entendu dans les stades, mais vu, jamais.

Les élèves de Vichy

Du 8 au 26 juin s'est déroulé à Vichy le stage des entraîneurs, sous la direction de Georges Boulogne. « Un stage sans problèmes spéciaux », selon les propres termes du directeur technique national avec des éléments de grande valeur comme Henryk Kasperczak, ou le Portugais Toni, plus de cinquante fois international, qui impressionna profondément l'assemblée par ses qualités techniques et humaines. Toni était d'ailleurs le chef de file d'une vingtaine d'entraîneurs étrangers venus se soumettre à l'examen de Vichy, des Chiliens, des Libanais, des Africains, car comme le rappelle Georges Boulogne, ce stage bénéficie d'une solide réputation dans le monde.

Parmi les centaines de candidats français, on retrouvait aussi quelques jours de Division I, ou ex-joueurs, comme Victor Zvunka, Eo, Buigues, Burdino, Le Lamer, Notheaux... qui ont suivi ce stage avec l'espoir d'obtenir leur second degré.

Ce n'est qu'en fin de semaine que les résultats seront connus, le jury technique ayant proposé à l'admission environ 70 % des participants à ce stage, mais c'est maintenant au ministère de se pencher sur le dossier et de prendre la décision finale.

Nous vous donnons ci-dessous la liste des participants à ce stage, avant de publier, quand nous les connaîtrons, les noms des « élèves » reçus à ce brevet du second degré.

Andoff, Aulon, Barraud, Barthélemy, Bastien, Baup, Bellon, Benezet, Berthaud, Bizot, Bodjery, Brateau, Chantegraille, Chevet, Cloet, Cohade, Conte, Cornelis, Cuvelier, D'Ayer, Deléglise, Delpierre, Deschamps, Dongny, Eo, Erdeven, Fahrasmane, Filnambu, Formica, Fournial, Fournier, Gambarelli, Grisoni, Hiet, Husson, Imiela, Kasperczak, Korac, Kulig, Lang, Lacoste, Laurent, Leborgne, Letort, Loiseau, Loncar, Luissint, Mainterot, Mandeau, Martinego de Novak, Marchal, Mathis, Mercier, Messaour, Miahout, Minos, Mombaerts, Morel, Notheaux, Nouzaret, Ossedat, Ostrowski, Perrin, Perinel, Pinson, Planchette, Rambouille, Ricci, Rivière, Roche, Saluzzi, Tall, Tiriau, Tissot, Tonnel, Toto Madiba, Valette, Yung, Zvunka, Scotti, Leborgne, Muller, Begnabere, Bourrier, Lautrete, Pandor, Parfait, Buigues, Burdino, Crevoisier, Hamu, Lara, Le Calloch, Le Lamer, Martinet, Mathieu, Perignon, Portet, Remy, Rouhinet.

LA PAILLADE ne doute de rien

MONTPELLIER. — « Heureux, président ?... » Louis Nicollin, qui vient de rentrer dare-dare d'un séjour à Venise avec son épouse, hausse les épaules en souriant, geste qui peut signifier à la fois soit que la question est stupide, soit qu'il n'est pas facile d'y répondre en une phrase catégorique.

« A l'issue du match contre Avignon qui nous assurait de la montée, confie-t-il, **là, j'étais vraiment heureux. Ma joie n'avait d'égale que celle de milliers et de milliers de supporters et je savourais l'instant vécu, celui où je voyais se réaliser le vieux rêve qu'avec une poignée de mordus (à Montpellier on disait même à l'époque une poignée de « fadas ») nous poursuivions depuis sept ans. Notre guerre de sept ans à nous et nous l'avions gagnée. Nous faisions partie de l'élite. »**

De plaisant, décontracté, le ton se fait soudain plus âpre, plus sérieux.

« C'est dur, très dur pour arriver, continue le responsable numéro un de la belle aventure pailladine, **je suis bien placé pour le savoir, et, maintenant, l'euphorie bien compréhensible de la réussite d'un projet si cher à nos esprits s'étant par la force des choses estompée, je me dis que c'est tout aussi dur de se maintenir. Alors vous comprenez, ça gamberge un brin ! Je suis heureux certes et on ne le saurait à moins, mais en même temps je suis un peu soucieux, un peu inquiet. Je suis comblé de vivre les instants que nous allons connaître et en même temps j'appréhende un peu. Pour monter, nous n'avons cessé de disputer des matches capitaux. Maintenant que le but est atteint, c'est une saison primordiale qui va s'ouvrir. Nous avons de grandes ambitions et tout peut fort bien être remis en question. »**

DES STRUCTURES

Mais chez cet homme — ce meneur d'hommes — au tempérament fait de la réserve du Lyonnais et de l'exubérance du Méridional, le naturel revient rapidement au galop quand on a tenté de le chasser et la fougue, l'élan succède non pas au doute, mais à toutes les questions qu'il est forcé que l'on se pose.

« L'important, dit-il. **c'est que nous soyons structurés comme nous le sommes. Si d'aventure nous nous retrouvions en seconde division, chose que je n'envisage absolument pas, mais dont on peut parler car il est stupide d'avoir peur des mots, nous ferions tout pour remonter aussitôt. La voie est tracée, l'influx donné, c'est je crois l'essentiel. Il nous faut beaucoup travailler, c'est certain, et cela ne nous fait pas peur. Il y a des jeunes qui arrivent au club et au fil des saisons, c'est couru d'avance, ils feront partie de l'équipe première. »**

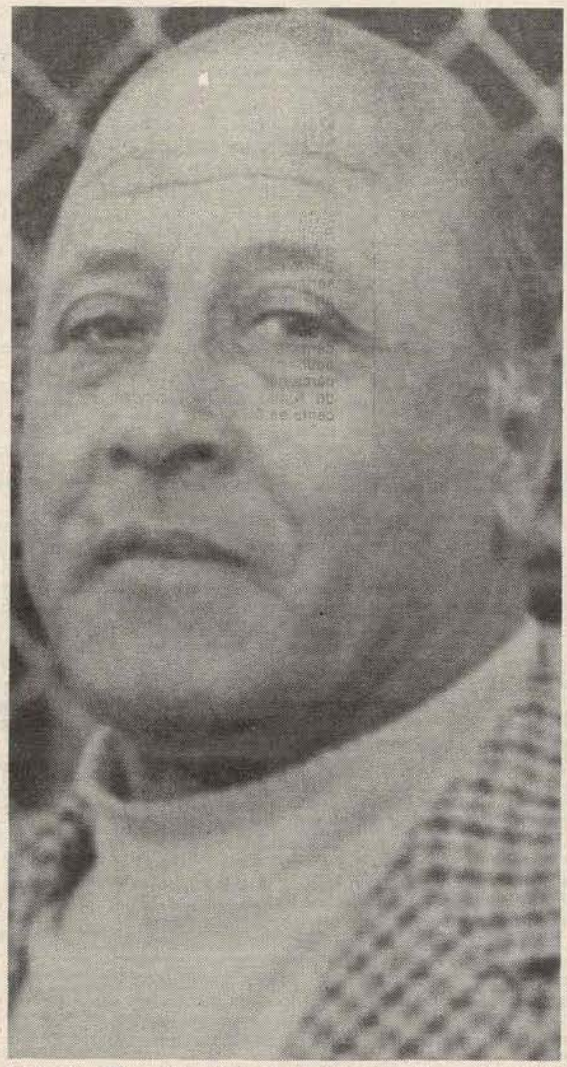
Et de conclure :

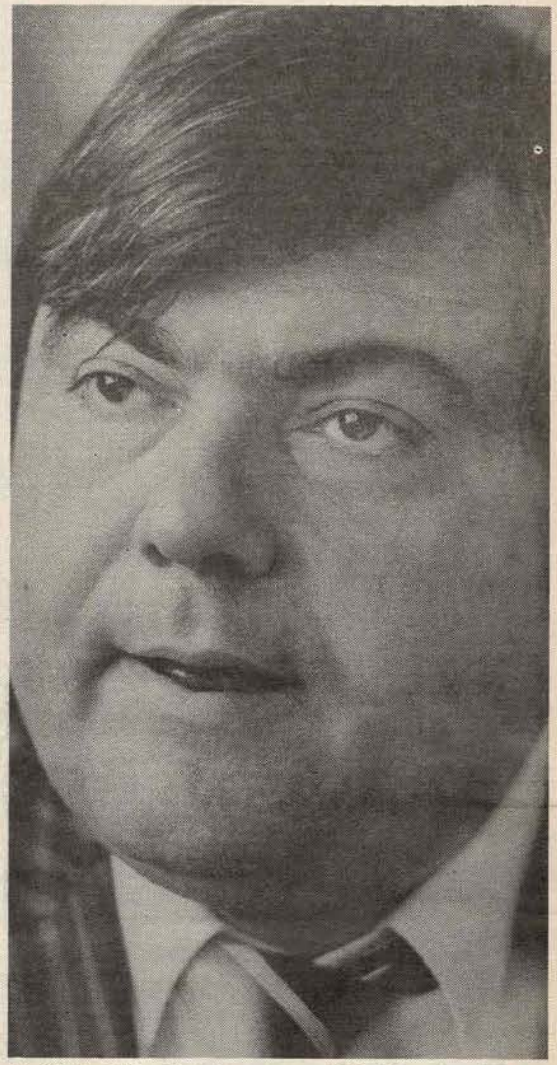
« Alors, résumons : joie, un peu d'inquiétude et de souci, mais surtout optimisme inébranlable. Croyez-moi on reparlera de Montpellier, j'en suis persuadé. Si un jour nous avons un stade de 35 000 places, si notre public de Coupe devient aussi notre public de Championnat, les rêves les plus fous sont permis. Sait-on jamais... »

PRÉPARATION EN SUISSE

Sur les bords de la Mosson, le compte à rebours pour la grande première du 24 juillet face à Auxerre est déjà déclenché et c'est minutieusement que l'on a mis sur pied la préparation nécessaire.

Le 30 juin : départ pour un stage en Suisse, très exactement à Vevey à proximité de Lausanne.





Kader Firoud (à gauche) et Louis Nicollin, le tandem qui a mené La Paillade à la Division I. L'un, l'entraîneur, retrouve l'élite, l'autre, le président, va la découvrir, mais tous deux affichent le même optimisme.

1e juillet : match amical de Mulhouse à Huningues, à 3 km de la frontière, entre Mulhouse et Bâle.

4 juillet : match à Grenoble projeté depuis longtemps, depuis ce que l'on a appelé « l'affaire Madronnet ».

7 juillet : retour à Montpellier.

8 juillet : match contre Monaco au Grau-du-Roi, « patrie » de Michel Mézy, à l'occasion de l'inauguration de l'installation des équipements pour nocturne de la ville, match à l'occasion duquel la formation pailladine sera présentée au public languedocien.

10 juillet : match à Toulouse.

18 juillet : match à Cannes.

Du pain sur la planche donc pour Kader Firoud et ses hommes en attendant la venue des Auxerrois.

EN « VOISINS »

C'était, en ce vendredi 26 juin, la reprise de l'entraînement, et devant des spectateurs fort nombreux, sous l'œil vigilant de Firoud, tout l'effectif était là, suant absolument sous la température lourde et le ciel couvert.

On revoyait les « anciens » avec plaisir, mais c'était vers les « nouveaux » que se portaient, bien sûr, plus volontiers les regards.

« Si j'ai quitté une équipe qui descendait en deuxième division, confiait plus tard Luizinho, après une douche préparatrice, **c'est avec la ferme intention que mon nouveau club ne s'y retrouve pas. Nous allons faire le maximum pour au moins nous maintenir. Je ne viens pas de loin, je suis donc connu à Montpellier et j'ai parfaitement conscience que l'on attend beaucoup de moi. Je vais faire mon possible pour être à la hauteur de cette réputation. Je connais beaucoup de gens, des joueurs, des dirigeants. L'intégration se fera très vite. On m'avait dit qu'il régnait au sein du club une ambiance extraordinaire, que l'ensemble était un bloc soudé comme peu le sont : c'est vrai. »**

LE PUBLIC : PRIMORDIAL

Moustaches de sapeur à la Domenech, Daniel Zorzetto ne cachait pas lui non plus — même si c'est banal — sa joie d'être devenu montpelliérain.

« J'avais demandé aux dirigeants monégasques, dit-il, **de prolonger mon contrat pour la durée de la saison 1982-83 (j'étais encore sous contrat pour cette présente saison) et on n'a pas accédé à ma demande, je me sentais donc même libre de partir dès l'instant dans le club de mon choix. Alors voilà !... Monaco n'est pas une ville pour le football : on joue la plupart du temps devant des banquettes vides. Ici ce n'est pas pareil, le public vient, vibre : regardez, il est même là en masse pour une reprise d'entraînement. C'est primordial pour moi le public : sa présence m'aide beaucoup, me dope. Je peux jouer en arrière latéral aussi bien à droite qu'à gauche. Si l'on m'a demandé de venir c'est que l'on pense que je peux apporter quelque chose. A moi de prouver à ceux qui m'ont fait confiance qu'ils ne se sont pas trompés. »**

Et il reprend avec d'autres mots l'idée développée par Luizinho.

« C'est véritablement une ambiance peu commune, dit-il, **ici c'est vraiment une équipe de copains. »**

SE RAPPROCHER DES SIENS

Roger Baltimore arrive donc d'Angers pour porter le numéro 6 au sein de la formation montpelliéraine.

« J'en suis ravi, dit le Guadeloupéen, **car cela me rapproche des miens. Un frère de ma femme est restaurateur à Sète et les beaux-parents habitent à Toulon. Ce sera quand même plus facile pour les voir car d'Angers ce n'était pas commode. J'ai encore des progrès à faire et du travail à accomplir, c'est certain, mais je pense qu'ayant effectué un stage de deux**

Sarramagna : « Objectif réalisé »

MONTPELLIER. — « Alors, Christian, vous allez retrouver la Division I ? C'était le rêve de tous ici et le vôtre en particulier. Satisfait, c'est l'évidence ? »

Et Sarramagna d'acquiescer :

« **Bien sûr,** dit-il, **c'est pour cela que j'étais venu et c'est donc un objectif réalisé. Cela n'a pas été facile, rien n'est facile, mais je pense que nous pouvons ne pas en rester là et faire encore beaucoup de bonnes choses.** »

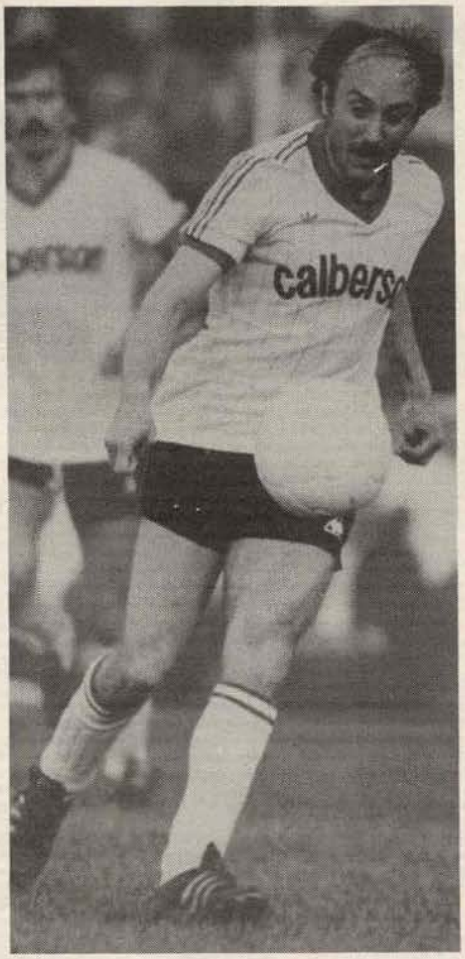
Comme tous ses camarades, l'ex-Stéphanois n'a connu que de bien courtes vacances passées en famille sur la côte basque.

« **Tout au début j'ai souffert d'une pharyngite,** confie-t-il, **ce qui ne m'a pas permis de bien profiter de mes congés, mais maintenant ça va parfaitement. Je me sens d'attaque pour accomplir une bonne saison, une saison régulière dont il est très difficile de présumer avec exactitude ce qu'elle sera, mais je pense qu'une place entre les dixième et quinzième, est grandement envisageable, en tout cas c'est ce à quoi nous allons nous employer.** »

— Heureux en particulier de retrouver les Verts ?

Un éclat malicieux jaillit de son regard.

« **Vous savez,** dit-il, **même dans les divisions différentes nous les avons rencontrés souvent et cela ne nous a pas toujours mal réussi. Alors...** » — C. R.



ans en Première Division j'ai appris pas mal de choses. Quant un nouveau arrive il est normal qu'on lui demande un maximum. C'est même, à mon avis, le minimum que l'on puisse lui demander. »

GAGNER PLUS QUE MARQUER DES BUTS

Après Luizinho, chronologiquement Victor Trossero est donc le second à avoir signé à La Paillade et, comme ses camarades, l'Argentin ne cache pas sa satisfaction.

« **Ici,** dit-il, **il me semble que j'ai tout pour réussir une bonne saison. Un entraîneur dont la qualité n'est plus à démontrer, une bonne équipe, une ambiance véritablement peu commune, un public chaleureux. Moi, c'est certain, le public ça me motive. J'ai confiance en moi. J'ai toujours marqué des buts depuis que je joue au football, notamment 18 cette saison, 13 l'année d'avant et 14 lors de la saison 1978-79. Je ne vois pas pourquoi brusquement ça s'arrêterait.** »

Un long silence, puis il reprend :

« **Evidemment, de par ma fonction, le numéro que je porte, la place que j'occupe sur le terrain, mon tempérament, je suis le mieux placé pour concrétiser les actions. Mais l'important c'est de gagner. Peu importe qui marque. Si c'est moi tant mieux , si c'est un autre je serai tout aussi satisfait, croyez-le bien.** »

Sous les fronts emperlés de sueur, chez les nouveaux comme chez les anciens, brille le même regard aussi rieur que déterminé.

C'est bon signe...

Claude RIGOUT.

TOURS

HOLLINK A LA BARRE

TOURS. — Avec le Lyonnais Dominique Marais, qui a signé vendredi soir un contrat de deux ans, le FC Tours à terminé son recrutement pour la saison 81-82. Un recrutement qui n'a pu être entamé que tardivement du fait que Tours dut disputer les barrages pour sauver son maintien en Première Division. Mais un recrutement qui correspond au plan que le collège des entraîneurs (Phelipon, Sabourault et Maurin) et le directeur sportif, Yvon Jeblot, avaient préalablement tracé en mars.

Yvon Jublot est même allé au-delà : « A la lumière des événements de la saison dernière je me suis prémuni contre la pénurie d'effectif qui nous a affectés en fin de saison. Recrutement quantitatif en quelque sorte, ce qui n'exclut pas pour autant le qualitatif. » Ainsi Hendrikus Hollink, le nouvel entraîneur néerlandais, qui est arrivé samedi soir à Tours et avec lequel Jublot est resté en relations constantes pour effectuer ses dernières acquisitions, va-t-il disposer d'un bon matériel dès ce matin pour son premier entraînement.

Depuis leurs signatures, les nouveaux joueurs sont à pied d'œuvre, en Touraine : J.M. Desrousseaux, le gardien venant de Metz, Bruno Steck, le défenseur qui revient de Rennes et que l'on pourrait utiliser en 4, 5 ou 6 ; Simondi l'arrière Lavallois qui remonte de vacances de son Toulon d'origine ; Karim Maroc, l'attaquant lyonnais que l'on se propose d'utiliser en milieu offensif ; Guy Lacombe, le Lensois, qui n'a guère mis plus de 48 heures pour se trouver un logement et déménager ; Devillechabrolle, l'ailier de Montmorillon, issu d'un petit club de la Creuse et qui s'adapte avec une facilité débordante au football d'élite ; Dominique Marais, recruté en dernier ressort avec l'accord des Lyonnais, va rejoindre aujourd'hui les rangs tourangeaux pour cette première prise de contact avec le nouvel entraîneur.

Ainsi, Tours qui s'est séparé de Dusé, Dossevi, Seweyern et qui compte prêter Coudray et Hamon, pourra-t-il disposer des effectifs suivants :

Gardiens : Desrousseaux et Sidaine.

Défense : Morinière, Princet, Simondi, Brulez, Steck, Besnard, Meyniau, Coiffier, Marais.

Milieu de terrain : Bassot, Augustin, Dehon, Maroc (et Steck ou Coiffier éventuellemtn).

Attaque : Rosso, Onnis, Ferrigno, Lacombe, Devillechabrolle.

Jean CLOT.

SAINT-ÉTIENNE

CURKOVIC TOUT TERRAIN

On connaissait les colères de Roger Rocher, mais on ne le croyait pas capable d'être aussi diplomate qu'il vient de l'être. En trois jours, il a aplani un incident qui avait sérieusement ébranlé le club le mieux organisé, le plus solide, celui à qui rien ne pouvait arriver.

On se souvient des reproches que le président de l'ASSE avait adressés à son entraîneur par l'intermédiaire des journalistes parce que l'équipe n'avait pas pu battre celle de Nîmes, pourtant condamnée à la descente en Division II.

C'était la première fois depuis qu'il avait engagé Robert Herbin que M. Rocher rendait public son mécontentement avant même d'en avoir fait part à son entraîneur.

Reproches que l'on trouva exagérés pour un point perdu. On connaît la suite. Saint-Etienne enleva le titre et se qualifia pour la finale de la Coupe de France. Malgré ses succès, Herbin n'avait pas pardonné à son président ni à Curkovic qu'il soupçonnait de vouloir devenir entraîneur à sa place. Il lui avait même préféré le gardien de l'équipe de Division III comme remplaçant de Castaneda pour la finale de la Coupe. Et il avait quitté bien avant les autres le banquet qui, à Paris, avait suivi la finale de la Coupe.

On pouvait donc redouter une crise grave. Il n'en fut rien, et trois jours après la finale tout était réglé et tous partaient en vacances le cœur content.

Robert Herbin avait un nouveau contrat de quatre ans et la certitude qu'il resterait le grand patron de l'équipe professionnelle avec des attributions et des responsabilités qu'aucun entraîneur français ne possède, a expliqué M. Rocher. Celui-ci a d'ailleurs ajouté : « Il a toute ma confiance et celle du comité de direction. »

Curkovic est parti avec un contrat d'un an qui lui permettra de faire le point et de décider de l'avenir qui consisterait à un engagement beaucoup plus long. Le président, qui a de la suite dans les idées, avait déclaré bien avant sa grande colère qu'il voulait doter son club d'un manager comme ceux des clubs anglais, mais à la française. Et il a précisé le rôle qu'il entendait lui donner.

« Curkovic aidera Garonnaire, lequel dans quatre ou cinq ans prendra sa retraite (il est d'accord). En plus, Curkovic aura un programme de formation qui comprendra : relations extérieures, actions sportives, administration sportive, gestion du budget de la division professionnelle, effectif de l'équipe professionnelle, centres de formation, organisation des déplacements, installations du stade Geoffroy-Guichard, coordinations des actions décidées entre les sponsors du club et le domaine sportif, coordinations des actions de formation du centre de formation, coordinations des actions de formation entre le centre de formation et la division amateur, coordinations des politiques et objectifs. »

Pourquoi Curkovic ? Le président répond : « Parce qu'en neuf ans nous avons apprécié ses qualités d'homme responsable. »

Il reste à savoir pourtant si ces deux hommes responsables que sont Curkovic et Herbin s'entendront bien. Le président y veillera.

Pierre LEGALERY.

NANCY

L'INFORTUNE DE COLLINA

NANCY. — L'AS Nancy-Lorraine a repris l'entraînement. Les joueurs se sont retrouvés comme ils se sont quittés : Pas de visage nouveau dans l'effectif professionnel. Mais il me manque Olivier Rouyer et cela se remarque bien sûr parce que le capitaine nancéien était pour l'ambiance un élément bruyant et réjouissant.

Par contre, quelques-uns dont on croyait qu'ils en seraient absents, Delpierre, Collina, Lokoli, sont toujours là. Ils attendent tout trois de trouver un employeur. Les deux premiers ne sont pas financièrement inquiets puisqu'ils sont encore sous contrat avec l'ASNL mais ils aimeraient changer. Delpierre parce qu'il se sent mal dans sa peau à Nancy, estimant à tort ou à raison que le public ne l'a pas pris en estime.

Nous pensons quant à nous qu'il est trop soucieux de plaire, poussant le scrupule à demander qu'on le mute parce qu'il n'a pas pu donner le maximum selon ses propres critères bien sûr.

Collina lui a le sentiment que Nancy n'est pas pour lui un club d'avenir. Il y était venu il y a quelques années déjà alors que ses qualités techniques lui avaient valu d'être remarqué par plusieurs dénicheurs de talents. C'est à Albert Batteux qu'il accorda sa préférence et choisit Nancy.

Hélas, il buta sur un obstacle de taille pour lui qui est avant tout un numéro dix : Michel Platini officiait dans le club lorrain.

Pas question de supplanter pareil footballeur. Alain Collina avait d'autres solliciteurs notamment l'OGC Nice. Il était indispensable que les recruteurs niçois ne remarquent pas un Corse aussi doué...

Hélas, second choix malheureux pour Collina. A Nice, le numéro dix s'appelait alors Jean-Marc Guillou ! Quelle infortune le poussait dans les jambes des deux meilleurs footballeurs français !

Passé par le service militaire, il revint tenter sa chance à Nancy. Ce fut pour trouver sur son chemin Patrick Delamontagne !

Les cadres nancéiens ont bien essayé de l'orienter vers un autre poste mais Alain Collina est surtout un footballeur à panache. On ne le sait pas assez dans le football français sans quoi il retrouverait vite un club.

Quant à Dominique Lokoli, il est libre, victime lui d'un contrat à temps, car l'ASNL qui n'a eu qu'à se louer de ses services à un jeune à l'avenir prometteur pour le remplacer.

Les supporters auraient aimé que le départ de Rouyer soit compensé au moins partiellement. Mais les dirigeants lorrains, soucieux de ne pas déséquilibrer leurs finances veulent avant d'engager un attaque, alléger leur effectif. Pour Delpierre et Collina qui font un peu double emploi dans l'équipe, ils seront très accommodants. Comme ils sont disposés à prêter Ferrière dès l'instant où ils auront engagé un autre avant.

Marc VAUTRIN.

MONACO

DU BEAU MONDE

MONACO. — On est déjà rentré dans le vif du sujet à Monaco, où depuis vendredi, jour des retrouvailles au stade Louis-II, les joueurs sont soumis à trois séances de préparation et d'entraînement sur le terrain en altitude Peille, en dépit de la chaleur qui règne sur la Côte d'Azur.

Comme chaque année, les asémistes entendent bien en effet être en forme très tôt afin de bien commencer le Championnat, ce qui fut le cas ces quatre dernières saisons avec tout le bénéfice qu'ils en ont tiré par la suite.

Cette reprise s'est effectuée dans une ambiance particulièrement chaleureuse, les anciens ayant accueilli avec sympathie et gentillesse les nouveaux venus. Ces renforts sont bien entendu très appréciés en Principauté aussi bien, parmi les supporters que par les responsables du club.

Gérard Banide, le tout premier, se déclare fort satisfait des trois recrues qui enrichissent ses effectifs.

« Aux côtés d'Estroem, dit-il (dont nous parlons par ailleurs), Eric Pécout devrait confirmer ses qualités car je pense que nous avons tout à gagner avec lui. L'ex-Nantais a le sens du but, un très grand réalisme, et une grande efficacité. Comme il aura à cœur de surcroît de réussir une très bonne saison, il devrait répondre aux espoirs que nous avons placés en lui. »

Même son de cloche chez le président. Le docteur Campora explique son choix :

« Nous avons pensé à Pécout car il est à nos yeux le meilleur avant-centre actuel. » De Liegeon, cet arrière venant de Besançon, le docteur Campora dit : « qu'il est le meilleur à son poste en France et sera la révélation de la saison. »

Les nouveaux ne font pas pour autant oublier les anciens et Gérard Banide compte également beaucoup sur eux et notamment sur Amoros, sur Bijotat, (dégagé enfin de ses obligations militaires), de Puel, Orgeret et surtout de Bellone qui a fait une remarquable fin de saison et qui a beaucoup impressionné les jeunes Brésiliens ayant participé au récent tournoi de Toulon. Ceux-ci ont déclaré que Bellone avait été le meilleur qu'ils aient vu opérer dans cette compétition.

Gérard Banide aura donc un choix très vaste pour constituer son équipe avec, devant Ettori en défense, Liegeon, Courbis, ▶

Perais, Ninot, Puel et Vitalis, en milieu Petit (qui nous a indiqué qu'il entendait cette saison commencer ses activités de directeur sportif afin d'amorcer sa mutation pour l'an prochain), Christophe, Barberis, Ricort et Couriol, et en attaque Edstroem, Pécout et Bellone (avec la possibilité d'y inclure Couriol et Ricort qui ont déjà opéré maintes fois en pointe).

Cette richesse posera peut-être des problèmes à Gérard Banide, mais en toute sérénité, car les joueurs sont conscients qu'ils sont en concurrence et partant, susceptibles d'être soit titulaires, soit remplaçants.

Disputant pour la quatrième année consécutive, une épreuve européenne (un exploit que seuls Saint-Etienne et Nantes ont réussi) les asémistes veulent cette fois, grâce à l'expérience acquise au fil des ans, aller plus loin que jusqu'ici dans les compétitions. L'apport d'Estroem et Pécout peut-être d'ailleurs déterminant dans ce domaine, car ces deux joueurs devraient apporter beaucoup à la formation monégasque.

D'où les ambitions très légitimes et la motivation qui animent actuellement les représentants de la Principauté.

Marcel ROVERE.

AUXERRE

TRAVAIL AVANT TOUT

AUXERRE. — Voici une semaine très exactement que les Auxerrois reprenaient l'entraînement au stade Abbé-Deschamps. Guy Roux avait retrouvé son effectif quasi complet, exception faite de Jean-Marc Schaer aujourd'hui niçois, Patrick Rémy en stage d'entraîneur et Dominique Cuperly en rééducation après sa blessure. Durant cette journée les recrues auxerroises, Patrice Garande (ex-Orléans), Claude Sevenier (Montélimar), Didier Danio (Vichy) avaient par ailleurs pris contact avec leurs futurs partenaires.

Au lendemain de cette « première », les Bourguignons étaient partis en stage à Maiche, dans le Doubs, afin de se préparer en moyenne altitude comme ils l'avaient fait déjà la saison dernière.

« Ce stage a été prévu pour travailler dans d'excellentes conditions, explique Guy Roux. Nous avons deux à trois entraînements quotidiens, l'endurance le matin avec des footings et des séances techniques l'après-midi. Le stage est malgré tout légèrement différent de celui de l'an passé dans la mesure où se situe une première semaine de préparation. Par ailleurs, nous travaillons beaucoup l'endurance. Mais il est évident que ces séances en moyenne altitude permettent de mieux récupérer des efforts du début de saison. »

Les Icaunais, qui ont disputé leur premier match dimanche soir, la formation pro étant opposée à la réserve, affronteront mercredi une sélection du plateau du Haut-Doubs à Maiche.

Cette rencontre permettra d'ailleurs à Roux de juger des forces en présence et de tirer les premiers enseignements pour l'ouverture de la Coupe des Alpes, samedi à Sion, en Suisse. « Cette Coupe des Alpes permet d'avoir un programme de matches amicaux bien ordonnés avant la reprise, poursuit l'entraîneur auxerrois. Nous disputerons deux rencontres à Auxerre et cela nous aidera à nous mettre plus rapidement dans l'esprit du Championnat. J'accorde une réelle importance à ces confrontations et il me serait agréable que nous nous qualifiions pour la finale avec l'objectif de préparer le Championnat dans les meilleures conditions, bien entendu. »

Au groupe auxerrois est venu toutefois s'ajouter un garçon dont le nom avait déjà été prononcé voici quelques semaines. Il s'agit de Jean-Marie De Zerbi qui a gagné le Doubs mercredi dernier.

« De Zerbi nous a effectivement rejoints, explique Roux. Toutefois, cela s'est fait sans aucun engagement de part et d'autre. Il travaille avec nous et je ne prendrai une décision concernant son éventuelle venue à Auxerre qu'à la fin du stage et même après. Il a connu des débuts difficiles, mais il est aujourd'hui en progrès. Il avait été blessé et avait quelque peu disparu depuis la saison de Coupe d'Europe. Nous allons donc l'aider à remonter la pente et, selon les résultats, j'aviserai. »

Quant à Dominique Cuperly, il poursuit sa rééducation (il avait été victime d'une fracture du métatarse lors de la dernière rencontre Auxerre-Bastia), il retrouvera ses partenaires ce matin, tandis que Patrick Rémy bénéficie de dix jours de vacances supplémentaires. Il rejoindra ses coéquipiers lundi prochain au stade Abbé-Deschamps. Pour l'heure, donc, Robert Sab et ses amis travaillent avec application.

« Depuis une semaine il y a déjà de réels progrès, rappelle Guy Roux. Denis Noël, Szarmach et Wieczorek sont les hommes les plus en vue, mais chacun participe avec le plus grand sérieux à ce stage qui se passe dans la bonne humeur. »

Les Bourguignons, qui regagneront le chef-lieu de l'Yonne au lendemain de leur premier match de Coupe des Alpes, à Sion, poursuivront ensuite leur préparation au stade Abbé-Deschamps en attendant l'ouverture de la saison à Montpellier.

Jean-Pierre GUILLETAT.

Jacquet : « Un effectif de club ambitieux »

BORDEAUX. — Les Girondins n'ont pas traîné pour reprendre l'entraînement. Le 24 juin au matin, tout l'effectif disponible (moins Thouvenel, militaire, Pantelic, en stage avec l'équipe de Yougoslavie) se retrouvait à Roquevielle pour une séance et dès le lendemain, toute la troupe pliait bagage, direction Aix-les-Bains.

Comme l'an passé, Aimé Jacquet entend partir sur des bases solides et il compte beaucoup sur ce stage qui avait eu la plus heureuse des influences sur le comportement de l'équipe. Car, l'entraîneur bordelais, qui a parfaitement rempli son contrat la saison dernière en hissant Bordeaux dans le concert européen, estime maintenant que le plus dur reste à faire.

Aimé Jacquet, pourquoi ce stage ?

stage est la première partie de notre préparation. Il doit avoir un double effet, physique et psychologique. Physique, parce que les garçons travaillent beaucoup, psychologique, parce qu'ils apprennent à vivre ensemble et à mieux se connaître. De plus, cela favorise incontestablement l'intégration des nouveaux. »

Ces nouveaux, justement qu'en pensez-vous ?

« A priori, je n'en pense que du bien puisque j'étais d'accord avec Didier Couecou et le président pour le recrutement. D'ailleurs, nous étions tous les trois du même avis. Inutile de présenter Jean Tigana, il est universellement connu dans les milieux du football et chacun comprendra donc que ce garçon doit nous apporter beaucoup. Dragan Pantelic est également un joueur de dimension européenne et lui aussi devrait nous apporter énormément.

Je regrette simplement qu'il n'ait pu venir au stage avec nous car, il ne parle pas notre langage et il va connaître nécessairement une période d'adaptation. Sa présence à Aix-les-Bains, lui aurait donc permis d'accélérer cette adaptation. Quant à Kourichi, c'est un joueur solide et complet, un défenseur intraitable, dur à passer. Enfin, le Biterrois, Antoine Martingny est un espoir qui nous rendra à coup sûr de grands services. »

A la fin de la saison dernière les supporters disaient qu'il ne fallait pas bouleverser l'équipe qui venait de réaliser une bonne performance.

« L'équipe n'a pas été bouleversée, elle a été renforcée, nous possédons un effectif plus abondant et, bien sûr, il va y avoir des choix à faire. Mais si nous voulons garder notre rang et disputer la Coupe de l'UEFA et la Coupe de France avec quelque chance d'y briller, il nous faudra du monde. Tous les clubs un peu ambitieux en sont là. N'oublions pas que personnne n'est à l'abri d'un pépin, nous sommes bien placés pour le savoir puisque l'an dernier nous avons eu trois joueurs opérés (Trésor, Lacombe et Gemmrich) et un autre, Girard, qui a été indisponible la moitié du temps en raison d'une blessure. »

Les retrouvailles girondines à Roquevielle, avant le départ à Aix-les-Bains. Aimé Jacquet fixe le programme, Tigana, Lacombe, Kourichi, Delachet, Tresor, Michelena (entraîneur de la Division III) écoutent attentivement.
(Photo François DUCASSE)

On prête à Bordeaux, l'intention d'évoluer en 4-4-2 ?

« C'est une notion dépassée et cela ne veut plus rien dire. Ce seront les meilleurs du moment qui joueront et chacun trouvera sa place sur le terrain, compte tenu des circonstances et de l'adversaire. Personnellement, je me trouverai parfois placé dans des situations embarrassantes quand il faudra choisir. Mais, dans l'intéret du club, j'estime que cette compétition interne est nécessaire, car les joueurs devront toujours se surpasser pour conquérir leur place.

Ce Bordeaux-ci est-il donc plus fort que la cuvée précédente ?

« Je n'en sais rien mais je souhaite qu'il le soit. Personnellement, j'ai toujours défendu l'idée selon laquelle une équipe qui ne progresse pas recule. J'espère donc que nous allons progresser à tous points de vue car il ne faut pas se faire d'illusion, nos concurrents vont s'améliorer aussi. »

Quels sont vos objectifs pour cette saison ?

« Avant tout maintenir l'équipe dans le peloton de tête de la hiérarchie nationale. Nous y sommes parvenus c'est bien, mais je pense qu'il sera encore plus difficile de nous y maintenir. C'est donc dans ce sens que devront porter nos efforts. En ce qui concerne la Coupe de l'UEFA et la Coupe de France, nous serons plus ou moins à la merci du hasard. Si le tirage au sort ne nous est pas trop défavorable, j'espère que nous pourrons aller assez loin. »

Outre le stage à Aix, quel est votre programme de préparation ?

« Un match amical, le premier juillet à Aix contre une sélection régionale puis la Coupe des Alpes dont nous disputerons le premier match le 4 juillet à Bâle.

En outre, un match amical est prévu le 9 juillet à Mont-de-Marsan et l'adversaire sera de taille puisqu'il s'agit d'Hadjuk Split. Aussi peu à peu serons-nous remis dans l'ambiance de la grande compétition avant d'affronter à Bordeaux, notre premier adversaire en Championnat.

François TRASBOT.

METZ

UN STAGE « MAISON »

METZ. — « On nous a reproché souvent d'avoir échoué avec de que l'on appelait à l'époque une équipe du troisième âge. Eh bien, ne désespérons pas de réussir maintenant avec nos jeunes, nos produits de nos centres de formation dont la valeur vient de s'affirmer pleinement avec la consécration de nos juniors en Coupe Gambardella », assurait en substance le président Dumartin il y a une semaine lors de la reprise du FCM.

Une précision qui traçait en quelque sorte ce que sera la ligne de conduite du vieux club lorrain, plus réaliste que sage en vérité et bien déterminé à revenir de plus en plus au régionalisme. C'est pourquoi l'intersaison de Metz a été calme au possible avec les seuls engagements de Philippe Gladines de l'INF Vichy et de l'international yougoslave Bosko Jankovic, arrivé au bout de son contrat à Middelsborough.

Deux avants-centres, l'un d'avenir, l'autre confirmé si bien qu'avec le retour de Patrick Formica, après une saison à Besançon au titre de prêt, Metz se retrouve avec un trio de leaders d'attaque, avec trois « pointes » comme on dit en termes du milieu.

Avec le retour de Loiseau et Zinsz, prêtés respectivement par Auxerre et Reims malgré les absences militaires, Thys bénéficiant dè quelques jours de vacances supplémentaires, c'est une vingtaine de joueurs qu'a retrouvés Kasperczak vendredi à son retour du stage d'entraîneur de Vichy avec son adjoint Marcel Husson.

Pour une préparation entamée par l'intendant technique René Verdier et que Kasperczak veut plus dure, plus difficile cette saison.

« Il faut évoluer, en finir avec de trop vieilles habitudes, avec la facilité. Et puis, la série de nos matches amicaux, avec pour finir Kaiserslautern et Hambourg, justifie tout autant que notre début de Championnat contre Saint-Etienne et Sochaux cette préparation, « fait remarquer Kasperczak qui se donne une quinzaine pour reconstituer sa défense, pour résoudre notamment le problème de la charnière centrale, pour trouver la formule offensive idéale, pour donner enfin à Jankovic les meilleurs complices.

Pour l'heure, toutefois, il n'y a que le travail et la préparation qui comptent ; si Metz a renoncé à l'habituel stage d'avant saison, comme l'an dernier à l'école des sports de Sarrebruck, il a cependant innové en fuyant Saint-Symphorien dont la tribune est en réfection tout comme les vestiaires des promessins. Soucieux d'éviter le dépaysement, Kasperczack a opté pour le centre de formation du FCM, non loin de Metz, dans le calme de la campagne et des forêts avoisinantes. Les pro messins ayant installé leur QG au chalet de Vaux, délaissé par les stagiaires dont les vacances se poursuivent. Ils s'entraînent matin et après-midi et prennent leurs repas en commun.

« Un stage maison » en somme, bien fait pour relancer l'esprit de groupe auquel l'entraîneur messin attache beaucoup d'importance.

André LEMAY.

SOWINSKI, L'ENTRAINEUR MÉDAILLÉ

LENS. — Quand le RC Lens ne trouva pas d'entraîneur accessible, R. Lemerre venant d'être « remercié », c'est tout naturellement vers Arnold Sowinski (auquel avait été confiée la responsabilité des jeunes du club) que se tourna le comité directeur. C'était là le recours, le seul homme qui pouvait ressouder un club déchiré alors par des événements qu'il est peu utile de rappeler.

Aujourd'hui, après deux nouvelles saisons à la tête de l'équipe première, deux saisons difficiles car de transition, le RCL va mieux. En tout cas, les conditions actuelles lui permettent d'avoir de nouvelles ambitions.

« Nous avons mangé notre pain noir, nous avait confié Sowinski, lors du déplacement de Coupe à Bastia, avec quelques renforts nous pourrons à nouveau jouer un rôle dans les tout premiers. »

Lens a recruté. C'est une belle chose, doit penser l'ex-entraîneur des pros Lensois en vacances à la Martinique. « Mes premières vacances depuis vingt ans », nous avait-il encore dit.

Ces vacances lui laisseront un goût amer. C'est là sans doute, par la presse, qu'il aura appris sa promotion.

Evoquons donc cette promotion, puisque c'est ainsi qu'elle fut définie par Messieurs Defontaine et Arghirudis lors d'une conférence de presse.

Cette promotion n'aura guère surpris, dans la mesure où elle figurait dans le contrat de Jean Sérafin, signé voici deux saisons, mais tout de même pourquoi avoir attendu si longtemps, plus d'une semaine après l'annonce officielle lors du comité directeur, pour la rendre publique ?

A. Sowinski sera donc, le 2 juillet prochain, moniteur général chargé de la coordination entre les différentes équipes du RC Lens, conseiller technique auprès du directeur sportif, etc.

En réalité, à une question précise posée par l'un de nos confrères, les dirigeants lensois et R. Arghirudis éprouvèrent bien des peines à définir avec exactitude les fonctions nouvelles du manager général, notamment la définition de ses rapports avec Jean Sérafin, seul patron a priori des professionnels. Enfin, nous verrons à l'usage...

Pour Jean Sérafin, prendre ainsi les destinées de l'équipe professionnelle est une lourde responsabilité. Le public lensois exigera très vite des résultats et qu'il fasse, pour le moins, aussi bien que son prédécesseur qui retourne dans l'ombre avec l'estime et la confiance des supporters de ses dirigeants.

L'équipe lensoise étant profondément remaniée, à l'intersaison, Jean Sérafin aura pour tâche première de lui redonner cohésion. Ce n'est pas une mince affaire, c'est la condition sine qua non du succès de sa mission.

A. DARTOIS.

LE PLUS BEAU MATCH DU DOCTEUR POIRIER

(Robert VERGNE)

Ce fut assurément le match le plus long de sa carrière. Près de dix ans, il faut le faire.

Eh bien, Claude Poirier a réussi cette performance, à notre connaissance unique dans les annales, d'être reçu docteur en médecine à quarante ans alors qu'il n'avait pas jugé utile de passer son baccalauréat lorsqu'il était adolescent. C'est tout simplement stupéfiant.

On possède un véritable prodige et on le savait à peine. Car à part notre confrère « le Midi libre », la publicité que méritait ce véritable exploit s'avéra bien inférieure à celle réservée à un « hold-up » de banlieue, un discours d'ancien ministre ou un bal de pompiers.

Quel est donc cet homme exceptionnel dont la vie (professionnelle) a réellement commencé à quarante ans ?

Qu'est-ce qui a en quelque sorte déclenché cette vocation dont l'accomplissement nécessitait une volonté farouche qui l'a hissé au niveau de l'exploit ?

Car si les générations précédentes produisirent leur contingent d'intellectuels footballeurs, force est bien de reconnaître que la majorité était constituée par des hommes venus d'Afrique ou du Maghreb pour des raisons aisément compréhensibles : nécessité de s'élever au maximum afin de revenir chez soi en ayant la possibilité de devenir un cadre supérieur dans des pays qui en étaient très dépourvus. C'est ainsi que les N'jo Lea, Abossolo, Djebaelli et quelques autres qu'on nous excusera d'avoir oubliés ont mené de front études supérieures et football de haut niveau, tous ayant été d'excellents joueurs de Première Division.

Mais sans vouloir aucunement minimiser leurs mérites, on dira qu'ils étaient d'une part très motivés et d'autre part que l'enchaînement de leurs études ne connut jamais un hiatus d'une douzaine d'années.

Car c'est surtout en cela que l'exploit de Claude Poirier est prodigieux.

Comment a-t-il pu le réussir, par quels doutes est-il passé, a-t-il eu parfois la tentation d'abandonner ?

UN JOYEUX DRILLE...

Car on avait connu, il y a une vingtaine d'années, ce qu'il est convenu d'appeler un joyeux drille, très « titi parisien » et pour cause puisque né à Paris de parents tenanciers d'un débit de tabac faubourg du Temple...

L'école Parmentier de Maisons-Alfort où il a gribouillé ses premiers cahiers n'a pas conservé de lui un souvenir incubliable. Un gai luron, en vérité, préférant de loin taper dans le ballon, assurément.

... Et qui s'en porta fort bien, d'ailleurs. Ses qualités et la proximité du stade de la « Suze » (sur lequel a été édifié un grand ensemble depuis) le conduisirent à signer en faveur du Stade Français, puis au Red Star, deux grands clubs parisiens de l'époque.

Claude Poirier n'était certes pas Philippe Gondet ni Nestor Combin, les deux « terreurs » de cette période ; il était simplement Claude Poirier, bon ouvrier du football marquant bon an mal an une quinzaine de buts. Ce qui lui valut d'être engagé par Kader Firoud à Nîmes Olympique sur les recommandations d'un journaliste. Entre ces deux « costauds » aussi bien au physique qu'au moral, le courant allait obligatoirement passer. Il passe d'ailleurs toujours aujourd'hui encore...

Claude Poirier était bien dans sa peau d'homme mais aussi de footballeur et de Nîmois. Tout le monde avait adopté ce « Parisieng » pas bêcheur qui marquait des buts et savait raconter des histoires.

Le temps passa ; très vite. La trentaine, qui est aux footballeurs ce que la soixantaine est au ouvriers « normaux » : l'âge de la retraite.

Il convient donc de se reconvertir, ce qui n'est jamais simple pour des professionnels de moyen standing à une époque où les footballeurs gagnaient surtout... à être connus.

Pour l'heure, c'était les vacances. Après, ma foi, on verra bien. **« Je décidai de me lancer dans des études de kinésithérapie qui ne nécessitaient pas un effort colossal ni ne présentaient les difficultés insurmontables. En deux ans, trois au plus, j'en aurais terminé et cela me convenait socialement... Mais pas du tout intellectuellement. Je ne parvenais pas à m'intéresser à ce type d'études dont je discernais mal la finalité.**

C'est alors qu'un de mes professeurs me dit un jour a brûle-pourpoint : pourquoi ne tenteriez-vous pas la médecine ?

J'étais complètement sidéré par cette réflexion, à tel point que j'ai d'abord pensé qu'il se « fichait » de moi. Je n'osai même pas en parler à ma femme sur le moment.

Et cependant, dans mon inconscient, quelque chose avait fait « tilt ». Oui, faire médecine, ce serait formidable. Plus j'y réfléchissais et plus cela m'enthousiasmait.

Mais cette idée folle n'aurait tout de même pas suffi à me faire « plonger » dans un univers aussi vaste et qui m'était complètement inconnu. Ce qui m'a déterminé, je vais vous le dire et ça n'a rien à voir avec la médecine. C'est tout simplement l'orgueil du footballeur. Car j'en avais « marre » d'entendre des propos péjoratifs à notre égard du genre : « Il sait tout juste taper dans un ballon, on verra bien ce qu'il est capable de faire après. »

Alors, j'ai « plongé » comme un gardien dans ses buts. »

UN ETUDIANT, ÇA MANGE...

Tout cela est dit sans forfanterie — les faits le prouvent surabondamment — avec le sourire complice de ceux qui se préparent à faire une bonne blague. Un « plongeon » qui dura sept ans, des milliers d'heures d'efforts incessants, épuisants.

« Il ne le dira pas mais je peux vous le révéler : Claude était tellement à bout nerveusement qu'il a subi un état dépressif vers la quatrième année de ses études qui l'ont amené à avoir plusieurs malaises sur la route. »

C'est Mme Poirier qui parle et le boulot, elle sait ce que c'est : elle travaille en effet depuis l'âge de quatorze ans et dirige actuellement un important salon de coiffure. Voilà une femme qui, avec ses deux enfants et leur étudiant de père, ne risquait pas de s'ennuyer. « La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles » chantée par le poète, elle connaît, et depuis longtemps déjà !...

Sans sa femme, Claude Poirier, en dépit de tout son courage, n'aurait probablement pas réussi au double plan moral mais également matériel. Ne serait-ce que parce qu'un étudiant, ça mange, même à trente-cinq ans... Et toujours ce tunnel dont il n'apercevait pas le bout.

« Un jour, un de mes professeurs qui avait sans doute eu pitié de moi après une période particulièrement difficile me proposa très gentiment son aide sous forme de cours particuliers. Je l'ai remercié vivement mais j'ai refusé. Je serai médecin comme tout le monde (sic) en suivant les cours à la faculté comme tous les étudiants ou je ne le serai jamais.

Ce qui n'a pas empêché quelques bonnes âmes d'insinuer que j'avais été pistonné, parce qu'un ancien footballeur, vous comprenez... »

Il sourit, mais avec une pointe de tristesse devant cette jalousie, cette malveillance.

Enfin, le jour J arriva, ou plutôt le jour S, celui de la soutenance de thèse. C'était le jour où Michel Rocard renonçait à se présenter à la présidence de la République...

Allait-il craquer et échouer au moment de toucher au but, ce qui eut été un comble pour un ancien footballeur...

Pour l'heure, cet aréopage de sommités médicales et universitaires n'avait pas à entrer dans ces considérations mais seulement à juger de son **« étude de la tétanie latente plus communément appelée spasmophilie effectuée sur une centaine de sportifs. »**

Il y avait du public dans la salle, des journalistes, des copains, Kader Firoud qui lui avait donné naguère d'autres cours dans d'autres disciplines qui s'avérèrent d'ailleurs bénéfiques.

Et lorsqu'il fut reçu docteur en médecine, des applaudissements éclatèrent dans la salle comme lorsqu'il marquait un but au stade Jean-Bouin. Celui-là, il ne l'avait pas manqué.

« Aujourd'hui encore, il m'arrive de m'interroger, de dire à ma femme : « C'est pas possible, j'ai dû rêver...

C'est tout de même curieux la vie. En fait, je crois que j'ai eu beaucoup de chance, surtout celle d'avoir fait beaucoup de sport qui m'a révélé à moi-même, et pas seulement du football. C'est ainsi que lorsque j'ai abandonné la carrière professionnelle à Nîmes Olympique, j'ai « émigré » chez les rugbymen, ce qui m'a valu d'avoir le crâne fendu... Mais je n'ai tout de même pas été impressionné car j'avais « tâté » un peu de la boxe, à Saint-Ouen où le prévôt m'avait prédit une bonne carrière parce que je possédais la « pêche »...

Aujourd'hui, je consacre mon peu de temps libre au vélo : j'effectue des sorties d'une centaine de kilomètres, c'est un excellent entretien... »

Comme vous y allez, Docteur...

Aujourd'hui, associé à un autre médecin, il exerce sa profession, certes, mais il ne fait pas que cela. Il voudrait faire bénéficier de son expérience tous ceux qui le veulent, mais ils ne sont pas nombreux.

« Je dis toujours aux footballeurs actuels : vous faites un métier d'artiste mais ça ne dure pas longtemps, pensez à l'avenir ; il n'est pas possible que vous deveniez tous comptables, car c'est la mode en ce moment dans les centres de formation. Je ne leur propose jamais mon exemple parce qu'il est à la fois bon et mauvais. En tout cas tiré à un seul exemplaire mais chacun doit pouvoir trouver sa voie, ne pas demeurer celui qui sait taper dans un ballon et seulement cela. Si j'ai réussi, c'est parce que je suis passionné.

D'autres peuvent le faire...

(Photo Guy LALOT)

CES INTELLECTUELS JOUEURS

Nous avons tenté de dresser une liste de joueurs qui ont réussi des études supérieures. Le critère retenu est double : avoir joué dans un club de Première Division et avoir effectué des études du troisième cycle.

Il va de soi que cette liste, extrêmement difficile a établir, comporte des oublis inévitables. Aussi, demanderons-nous à ceux que nous avons bien involontairement omis de nous le signaler, y compris les modestes car ils représentent autant de cas exemplaires que nous aimerions souligner sans exception...

Claude Abbes (Saint-Etienne), ingénieur électronicien ; Francis Meynieu (Bordeaux), pharmacie ; Philippe Redon (Rennes, Red Star, Paris-Saint-Germain, Bordeaux, Metz, Laval), pharmacie ; André Le Men (Rennes), dentiste ; Yves Le Floch (Rennes), docteur en médecine, directeur du centre de rééducation de Saint-Jean-de-Monts ; Loïk Kerbiriou (Rennes), professeur d'éducation physique ; Jacques Poulain (Rennes), dentiste ; Patrice Vicq (Nancy), avocat ; Abossolo (Bordeaux), docteur en droit ; Djebaili (Nîmes), docteur en géologie, N'Jo Lea (Lyon, Saint-Etienne), docteur en droit... Jacques Bade (Paris-Saint-Germain), docteur en médecine.

SA CARTE DE VISITE

Médecin fédéral de football, vice-président du Comité cycliste de l'Hérault, président des commissions médico-sportives de cyclisme et de judo.

Une semaine en ballon

● Littéralement plébiscité par les joueurs messins, Philippe Mahut sera vraisemblablement le successeur de Bargas... dans le rôle de capitaine du FC Metz.

● Philippe Piette poursuit activement sa convalescence. Opéré d'un ménisque dans les jours ayant suivi la fin du Championnat, le blond attaquant a fait des progrès rapides dans la rééducation et trottine allégrement déjà avec le secret espoir d'être « opérationnel » pour le départ du Championnat.

● Thionville ayant renoncé à la Deuxième Division, c'est Saint-Dié qui le remplacera pour le match amical contre Metz le samedi 4 juillet à Sarrebourg.

● Barré comme défenseur chez les pros, le puissant et athlétique Claude Taruffi, pur produit du FC Metz et âgé de vingt-deux ans seulement, estime n'avoir plus guère à apprendre au niveau de la Troisième Division. Il aimerait donc quitter Metz pour tenter l'expérience de la Deuxième Division afin de pouvoir donner sa pleine mesure.

● Trois clubs étaient sur les rangs pour l'acquisition du Yougoslave Slijvo : le Standard, Nice et Paris-S.-G. Le club belge n'est plus aujourd'hui dans la course et Paris paraît tenir la corde. Slijvo était même dans la capitale vendredi, mais, selon les Belges, il est très exigeant.

● De nombreuses incertitudes continuent de régner à Nice. Un international sénégalais est à l'essai, des contacts existent avec plusieurs joueurs étrangers. Tout devrait se décider cette semaine avec le retour de Markovic.

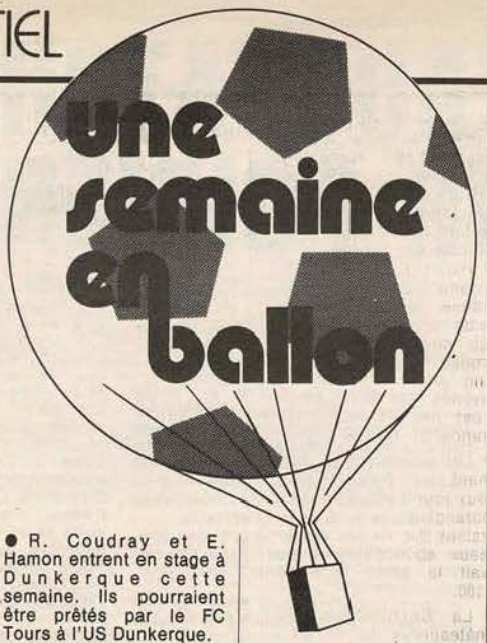
● Un accord est finalement intervenu entre Bocchi et les dirigeants niçois. Le milieu de terrain de l'OGC Nice sera Lillois la prochaine saison.

● Jean Prouff de retour. Il a signé à En Avant de Guingamp, où il s'occupera de l'équipe de Division d'Honneur, et retrouvera Raymond Keruzoré, entraîneur-joueur de la formation de Division II.

● S'ils travaillent beaucoup lors du stage de Maiche, les Auxerrois ont malgré tout quelques loisirs. Ainsi, cet après-midi, une excursion est prévue au saut du Doubs.

● La tribune placée derrière les buts du stade Abbé-Deschamps devrait être agrandie et couverte prochainement. La capacité du stade serait portée ainsi à 16 500 places.

● Jean-Marc Schaer parti à Nice, l'AJ Auxerre n'a plus de capitaine. Une décision ne sera prise à ce sujet qu'à la fin du stage. Les noms de Lanthier et de Szarmach reviennent le plus souvent.



● R. Coudray et E. Hamon entrent en stage à Dunkerque cette semaine. Ils pourraient être prêtés par le FC Tours à l'US Dunkerque.

● Dossevi, en ce qui le concerne est toujours libre car il n'a pas donné suite aux différentes propositions dont il a été l'objet.

● Le centre de formation du FC Tours sera probablement pris en main par Lekkak qui entraînait, l'an passé, Montmorillon.

● L'attaquant de l'OGC Nice Daniel Sanchez a signé la semaine passée un contrat de trois ans au Paris-Saint-Germain.

● Placé sur la liste des transferts à sa demande, le grand blond du RC Lens Daniel Leclercq n'a reçu aucune proposition intéressante. Etonnant !

Carton jaune

LE COUPLE

(Robert VERGNE)

Une fois de plus, on vient d'assister à un divorce entre un entraîneur et le directeur sportif d'un club professionnel. Ce n'est pas le premier ni le dernier.

Il n'entre d'ailleurs pas dans nos intentions de développer les arguments de Phelipon ni ceux de Jublot, même si la balance penche d'évidence en faveur du premier.

On retiendra seulement que sans la grande conscience professionnelle d'Onnis et de... Phelipon, le FC Tours aurait réintégré la Deuxième Division avec toutes les conséquences que cela suppose.

Car une nouvelle fois, un divorce de ce type ne peut qu'être préjudiciable au club exactement comme les enfants d'un couple désuni. Dans un cas comme dans l'autre, toutes les tentatives de conciliation sont presque toujours vouées à l'échec.

Et pourtant, la nécessité d'avoir un directeur sportif est enfin apparue de plus en plus nettement aux yeux des dirigeants qui ont compris qu'un seul homme ne saurait s'occuper de tout et qu'il y a largement du travail pour deux.

Seulement, encore convient-il qu'ils se plaisent, exactement comme pour les couples. Cela signifie qu'il leur faut avoir en commun des conceptions aussi bien de vie que de jeu, voir, penser et sentir si non exactement de la même manière, du moins avoir des réactions très proches. Sinon, et même si les partenaires sont d'égale bonne foi, c'est l'échec qu'on trouvera au bout du chemin.

Il est donc nécessaire que l'un choisisse l'autre, pour les raisons que l'on a avancées, parce qu'ils se sont appréciés dans d'autres circonstances et savent qu'ils peuvent compter l'un sur l'autre.

Car deux hommes de grande valeur ne feront pas obligatoirement l'affaire, auraient-ils toutes les qualités mais peu d'« atomes crochus » entre eux.

Il y a suffisamment d'hommes d'expérience dans le football français pour que celui-ci les utilise à bon escient, à condition bien sûr de ne pas vouloir obstinément marier le feu à l'eau. Pour en revenir à l'exemple tourangeau, il est probable que la venue d'un entraîneur étranger facilitera la tâche du directeur sportif.

Mais le FC Tours s'en portera-t-il mieux ? C'est à voir...

● Les footballeurs bastiais reprendront l'entraînement demain 1er juillet puis entre les deux matches de Coupe des Alpes qu'ils disputeront en Suisse les 4 et 11 face à Bâle et Lausanne, ils iront en stage d'oxygénation à Aix-les-Bains durant une semaine.

● Lanser, club de Beyrouth, actuellement en stage en Roumanie, disputera un match amical à Bastia à la fin du mois de juillet et vraisemblablement un autre à Ajaccio avant, si l'affaire se conclut, de se produire à Paris, ce qui, selon le président Diab, constituerait pour la colonie libanaise de la capitale un événement sportif très important.

● Les Bastiais, qui avaient tiré le diable par la queue durant toute la saison dernière et n'avaient pas trouvé des sponsors à des conditions acceptables pour eux, n'ont eu cette année que l'embarras du choix. Finalement, ils porteront à partir du mois de juillet prochain sur leurs maillots bleus le nom d'une célèbre marque japonaise d'audio-visuel (Hitachi) qui sponsorise déjà Liverpool et Hambourg. L'accord, il faut le préciser, était lié à la participation des Corses à une Coupe européenne.

● En matière d'équipements, le SECB n'a pas renouvelé le contrat qui le liait depuis de nombreuses années à Adidas. En fait, les insulaires sont passés à l'ennemi, chez l'autre frère Dasler, celui qui dirige la marque au Puma.

● Paul Marchioni s'est mis d'accord avec les dirigeants du SECB sur les modalités du contrat qui le liera pour deux années encore aux vainqueurs de la Coupe de France.

● José Pastinelli a, pour sa part, mis sa signature au bas de son premier contrat professionnel d'une durée de quatre ans. Dans les jours qui viennent, Louis Marcialis et César Nativi devraient accomplir la même formalité.

● La municipalité de Laval a accordé au Stade Lavallois une subvention exceptionnelle de 230 000 F pour la saison 1981-1982. Cette subvention s'ajoute aux 540 000 F déjà attribués pour l'année en cours. M. Patoux, président de la commission des finances, sera le représentant de la municipalité pour examiner les comptes du Stade Lavallois.

● Cette rigueur dans la gestion ne permet donc pas de faire des folies et s'oppose à la surenchère des autres clubs. C'est ainsi que le Valenciennois Vézir n'a pas signé à Laval où on lui proposait le même salaire qu'à Rennes. Mais à Rennes, il a eu en plus une prime à la signature et la promesse d'une autre prime si l'équipe monte en Division I.

● Hier (rendez-vous pour tous à 16 h 30 à l'Armoricaine) se déroulait la reprise officielle au Stade Brestois, une reprise qui a consisté en une simple prise de contacts entre les joueurs (anciens et nouveaux), et entre les joueurs et les nouveaux dirigeants. Par contre, aujourd'hui, début des choses sérieuses puisque les Brestois quittent la cité du Ponant pour effectuer un stage de préparation en Suisse.

● Les dirigeants lavallois vont achever incessamment, peut-être, aujourd'hui mardi leur recrutement pour l'acquisition d'un joueur expérimenté au milieu du terrain.

● Michel Le Milinaire décidera aujourd'hui s'il convient de remplacer J. Rose parti à Béziers par un gardien de but de métier ou si cette fonction sera confiée au jeune Osmont, un élève du centre de formation.

PÉCOUT CONTRE LES JAUNES

Les Canaris qui reprennent l'entraînement demain ont un copieux programme de matches amicaux avant le coup d'envoi du Championnat. C'est ainsi que le lundi 7 juillet, ils seront au stade Bollaert pour affronter Lens, puis au cours de leur séjour en Allemagne, ils disputeront trois rencontres : deux face à des équipes de Division III de RFA et la dernière contre les Turcs de Fenerbahce. Enfin, le 20 juillet ils seront au Stade-Vélodrome de Marseille pour un match de solidarité au profit de l'OM. Leur adversaire sera Monaco emmené par leur ex-coéquipier, Eric Pécout.

● L'équipe de Laval reprend l'entraînement aujourd'hui. Si l'an passé elle n'avait pas fait de stage préparatoire, cette fois, par contre, joueurs et entraîneurs séjourneront jusqu'au 8 juillet à Tessé-la-Madeleine une petite commune toute proche de Bagnols-de-l'Orne, elle-même située à une centaine de kilomètres de Laval.

● Après Denis Jouanne et Gérard Gili, l'ailier bisontin Georges Martinez est attendu à Marseille. Sa réponse devant être imminente.

● Les socios du Stade Lavallois ont attribué le titre de « socios d'honneur » à l'ancien avant-centre de l'équipe : Tripp, pour sa contribution dans le recrutement de Krause, et au capitaine de l'équipe, Hervé Gautier, pour sa valeur, sa régularité qu'il a déployées tout au long de cette difficile saison 1980-1981.

● Le joueur du Mans, Yves Polak (19 ans), a signé à Auxerre. Fils de l'ancien professionnel Thadu, Yves a été formé à l'Olympique Lyonnais. Il évoluera en Division III la saison prochaine.

● Les jeunes recrues auxerroises Sévenier et Danio ont été légèrement blessées lors des premières journées de stage. Toutefois, les blessures n'ont eu aucune conséquence sur leur préparation.

● L'Angevin Berdoll semble intéresser le club suisse de Vevey, récent promu en Division I. Le président du SCO, M. Dupuis, a été contacté à ce sujet et le joueur serait très intéressé.

● A Angers, le SCO, après avoir rendu sa liberté à Patrick Gonfalone (en fin de contrat), semble penser que ce joueur actif et volontaire pourrait rendre de bons services en Division II.

YVINEC LE TROISIÈME EN DEUX MOIS

La semaine dernière, les joueurs brestois goûtaient leur dernier jour de vacances mais le Stade Brestois a encore fait parler de lui. Mardi dernier, il y a une semaine donc, lors de l'assemblée générale du club un nouveau dirigeant a été élu à la direction du club : François Yvinec qui était jusque-là le président des « Amis de Stade Brestois », association créée, on le sait, pour venir en aide financièrement au Stade Brestois. François Yvinec est ainsi le troisième président brestois en deux mois après Michel Bannaire et Jo Madec, ce dernier n'ayant assuré qu'un très court intérim.

● Le SCO Angers s'est mis d'accord avec Casties, qui entraînait le FC La Roche-sur-Yon, pour prendre la direction de son équipe de Division III et son centre de formation. Casties, qui ne sera libre que le 10 juillet, pourrait en attendant être remplacé par Brucato.

● Morinière, opéré du genou le mois dernier et Coiffier blessé avec l'équipe militaire au Qatar et qui s'est fait opérer à l'épaule, ne reprendront l'entraînement que dans quelques semaines.

● Le FC Nantes dispose de belles réserves en ligne arrière avec Ayache, Bibard, Geffriaud, Derzakarian et Adonkor. Il semble qu'un des trois défenseurs latéraux, Bibard, Ayache ou Geffriaud, pourraient être prêtés.

● Kéruzoré, nouvel entraîneur de Guingamp et ancien brestois, se trouvera avec ses joueurs à Chamonix alors que De Martigny et ses « boys » séjourneront, eux, en territoire helvétique à Neuchâtel.

● Samedi prochain, l'international espoirs Pierre Dréossi quittera le clan des célibataires du LOSC. Il épouse Bénédicte à 15 h 30 à l'église Saint-André à Lille.

● René Bocchi, de l'OGC Nice (toutes les parties étant d'accord), a signé lundi un contrat de trois ans pour le LOSC.

● Entre Nice et Lille, il y a d'autres tractations. Les pourparlers engagés pour le transfert de Didier Simon semblent évoluer favorablement.

Les nouveaux patrons de l'O.M.

MARSEILLE. — Depuis mercredi dernier, grâce au concours de la FFF, et plus particulièrement du Groupement en la personne de son président Jean Sadoul, l'OM s'est dotée d'une nouvelle équipe dirigeante. La section amateurs présidée par M. Hamlet Setta ayant accepté cette formule qui devrait permettre au club d'avoir des assises plus solides. Comme on le sait, c'est Claude Cuny qui assurera le poste de manager général. A ses côtés prendra place un comité de gestion totalement autonome au sein du club sur le plan sportif et financier.

Ce comité est d'ores et déjà présidé par M. Jean Carrieu, PDG de deux entreprises de travaux publics, ingénieur des mines. Le vice-président est M. Albert Skali, un grand minotier européen, PDG de la société Rivoire et Carret. Honoré Lemaire quant à lui, étant chargé des relations extérieures. Le trésorier est M. Alain Abellan, chef de contentieux à la Sécurité sociale. Enfin, les deux secrétaires généraux sont MM. Millot et Napoli. A tous bonne chance.

R. ESPANA.

● Deux joueurs manquaient hier lors de la reprise de l'entraînement, les deux Yougoslaves Drago Vabec et Milan Radovic qui disputeront chez eux à la fin de cette semaine un dernier match amical avant de rejoindre les joueurs brestois en Suisse.

● En Suisse, les joueurs brestois disputeront trois matches amicaux dont l'un contre leurs voisins bretons En-Avant de Guingamp qui se trouveront en stage de préparation non loin des Brestois.

● Pierre Pleimelding va presque certainement quitter Lille lui aussi. Il signerait sous peu un contrat avec un club étranger dont on ne nous a pas révélé le nom.

● C'est aussi à l'étranger que Lille cherche encore du renfort. Il a renoncé à la Yougoslavie et se tournerait maintenant vers la Hollande.

● « Joël Henry s'est quelque peu fait prier pour signer son nouveau contrat avec Lille... mais il sera très heureux de revenir chez nous », assure le président Deschodt. De Bastia, le jeune Armentiérois a au moins ramené un curieux accent...

● Charles Samoy est rentré d'une cure en Vendée qui semble lui avoir été bénéfique. C'est lui qui reprend en main les affaires d'autant que le président lillois Deschodt est parti en vacances lundi.

● Au cours de l'assemblée générale du club, fut donné le montant exact du déficit du Stade Brestois à la fin de l'exercice 1980-81. Il s'élève à plus de 300 millions de centimes, exactement à 325 millions de nos anciens francs.

● C'est à Strasbourg que nous avons perdu la finale de la Coupe, est-il précisé dans le bulletin de l'ASSE. Le match en Alsace fut, en effet, un combat trop énergique.

● Saint-Etienne n'abandonne pas sa politique de formation de jeunes, a dit M. Rocher. Si nous avons engagé Nielsen c'est pour lancer Roussey, Paganelli, Bellus et permettre leur avenir.

● Sur le contrat de trois ans que l'international danois Nielsen a signé à Saint-Etienne, il est stipulé qu'au bout de deux ans il pourrait être muté dans un autre club.

● Colleu, le néo-professionnel de l'ASSE, est rentré au régiment alors que ses coéquipiers Lestage, Oleksiak, Wolff ont terminé leur service militaire.

LA DER DE PETIT

Pour Jean Petit, cette saison sera l'année des adieux, car en 1982, il deviendra directeur technique du club monégasque. Avec 16 autres de ses camarades, il a touché cette semaine ses derniers équipements de joueur. Pour la douzième fois consécutive, mais avec un enthousiasme de débutant car dit-il « les ultimes saisons sont les plus belles et on les apprécie d'autant plus que la quille est là. Mais comptez sur moi, je veux partir en beauté. »

Connaissant le consciencieux capitaine monégasque, on peut en être persuadé.

● Lecornu, sollicité par Strasbourg, Lens, Paris-S.-G. et Tours, a finalement répondu favorablement au FC Nantes, bien que les propositions financières des Canaris n'aient pas été des plus intéressantes. Son choix a été dicté par la valeur de l'équipe, la meilleure de France avec Saint-Etienne, selon lui, et son style de jeu. D'autre part, P. Lecornu estime qu'opérer au sein d'une formation du haut du tableau, ne peut que lui être favorable dans la perspective de l'équipe de France.

● On parlait, en fin de saison, au FC Nantes, d'un changement tactique : le onze de Vincent passant après bien d'autres au 4-4-2 et, la venue de Lecornu clot le débat puisque avec l'Angevin à droite et Amisse à gauche, les jaunes se voient dotés de deux ailiers de débordement. Voilà de quoi réjouir l'autre nouveau, l'avant-centre Yougoslave, Halilhodzic, attendu à Nantes dans les prochaines heures.

● Lundi soir a eu lieu, à la mairie de Lens, l'annuelle rencontre entre les dirigeants du RCL et les supporters du club.

● Le docteur Demonteil n'est pas en vacances comme les joueurs stéphanois. Il a même dû remplacer de kiné Forissier à l'occasion de la rencontre internationale d'athlétisme qui a eu lieu à Saint-Etienne.

● Prévoyants, Joël Delpierre et Jean-Claude Cloet ont profité des vacances pour passer le stage d'entraîneur à Vichy. Cloet avait même poussé le scrupule à se faire opérer d'une hernie avant la fin du Championnat pour être totalement prêt à attaquer la saison qui s'ouvre.

● Eric Martin et Fernando Zappia ont précédé la rentrée à Nancy. Sitôt de retour de Corse où ils étaient en vacances, ils ont pris le chemin du terrain d'entraînement où ils ont retrouvé Dominique Lokoli qui, lui, se maintient en forme en attendant les offres.

HEUTTE LE BUTEUR

Tout le monde attendait Dominique Rocheteau et Dominique, comme on le sait, était hospitalisé. En son absence, c'est François Heutte, le très vert ancien international, qui a tiré un peu la couverture à lui en remportant la coupe du meilleur buteur du Tournoi de Maulette (Yvelines).

Mais son équipe fut battue en demi-finale et c'est finalement l'excellente équipe d'Houdan qui remporta la palme.

Le Tournoi de la presse, lui, fut remporté par « L'Equipe », vainqueur en finale et aux penalties de « But ». Mais c'est l'équipe de « But » qui fit, auparavant, étalage d'un talent offensif impressionnant.

● Laurent Paganelli, parce qu'il n'a pas encore atteint l'âge réglementaire pour signer un contrat professionnel, restera pensionnaire de l'école de formation de l'ASSE. Il lui manquait huit mois.

● Hollink souhaitait ardemment revenir en France, mais il souhaitait aussi beaucoup fuir le fisc néerlandais qui lui prenait plus de soixante-cinq pour cent de ses revenus. Le pourcentage n'est pas le même en France, dit-il.

● Les abonnements marchent fort à Tours. En deux jours, les dirigeants tourangeaux en dénombraient 650, dont 450 nouveaux abonnés. Il y en avait la saison passée 2 100.

● La Berrichonne de Châteauroux se met en règle. Elle vient d'engager Lucien Corn comme entraîneur instructeur, un diplôme qui, on le sait, manque à Hervé Revelli, manager général du club.

LE 16 AU LIEU DU 13

Une erreur s'est glissée dans la publication de notre calendrier la semaine passée. La trente-quatrième journée du Championnat de Division I se déroulera le vendredi 16 avril, et non pas le mardi 13 avril.

● Un nouvel entraîneur national sera nommé dans les jours qui viennent. Il s'agit de Jean-Pierre Morlans, qui a satisfait à la fin de la semaine passée aux épreuves spécifiques.

● Hollink, le nouvel entraîneur tourangeau, a conservé d'excellents amis à Strasbourg, et c'est par l'intermédiaire de ceux-ci qu'Yves Jublot est entré en contact avec lui. Hollink avait notamment accueilli plusieurs joueurs du RC Strasbourg en Hollande, à Noël dernier.

● Même en vacances, Pierre Garonnaire pense à son club. De Cannes, il s'est rendu à Roquebrune où il a fait signer un contrat d'aspirant à l'international junior Daniel, le milieu de terrain de l'équipe de France.

● Le secrétaire de l'ASSE, M. Marjollet, qui ne prendra ses vacances qu'au mois d'août, ne manque pas de travail. C'est ainsi qu'après avoir rédigé le bilan de la saison 80-81 et les perspectives pour la saison 81-82, il a envoyé ce document de vingt-trois pages aux trois mille quatre cents membres du comité d'honneur de Saint-Etienne et sa région, mais aussi de beaucoup de villes de France.

● Dans le document expédié à tous les membres de l'ASSE, M. Rocher déclare : « Ce dixième titre de champion de France est, à notre avis, celui qui a le plus de valeur et aussi parce que le précédent datait de cinq ans. »

● Pour justifier le recrutement de Gardon et Battiston, le président a fait remarquer aux membres de l'ASSE que cette saison l'équipe n'a encaissé que vingt-six buts alors qu'elle en avait pris cinquante la saison dernière.

● Les Lensois reprendront l'entraînement le jeudi 2 juillet à 9 h 30, le jour et l'heure en avaient été fixés par Sowinski avant son départ en vacances.

● Tous les joueurs lensois, en fin de contrat, ou laissés libres par le club, ont retrouvé un employeur à l'exception de Marc Westerloppe, pourtant l'un des plus talentueux jeunes milieux de terrain du RC Lens. Il reste donc une bonne affaire à réaliser pour un club de Division II ou III ambitieux.

● Le RC Lens a aujourd'hui un ministre pour président, M. A. Delelis, deux députés, MM. Defontaine, président principal et Bois, président adjoint. Le club le plus huppé de l'hexagone.

● Michel Platini, au retour du Brésil, a terminé ses vacances par un passage en Lorraine. A Nancy chez lui d'abord pour voir ses parents et ses amis, dans les Vosges, ensuite dans la famille de son épouse.

A SAINT-ETIENNE LE CHALLENGE ACKERMAN

Le challenge Ackerman récompensant l'équipe de Première Division ayant obtenu le plus grand nombre de victoires consécutives a finalement été remporté par Saint-Etienne. Les Verts et Paris.-S.-G. comptaient le même total (5), c'est la meilleure différence de buts (+ 42 contre + 17 à Paris.-S.-G.) qui a permis aux Stéphanois de l'emporter.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

M. Cuny chez Marius

« Oh ! dis, Marius, tu as vu ce qu'ils ont mis à la tête de l'OM ? On dirait M. Brun !

— Mon pauvre Olive, M. Brun c'était un méridional à côté de ce M. Cuny. Il était de Lyon, tandis que ce M. Cuny, il vient de tout là-haut, à l'est.

— Une espèce d'oriental, pour ainsi dire. Le pauvre, il lui faudra un traducteur pour comprendre les gensses d'ici, dit Olive.

— Remarque bien, reprit Marius, que les Marseillais ont rien contre les Orientaux, les Lyonnais ou les Parisiens. Des sauveurs à l'OM, il en est venu de toutes les régions. On peut même dire qu'ils ont tous échoué !

— Oui, mais avec les méridionaux, on rigolait en plus, tandis que ce M. Cuny, il a pas une tête à comprendre les histoires marseillaises.

— Il comprendra encore moins les comptes de l'OM, dit Marius. C'est que c'est pas Nancy, ici. Là-haut, 2 et 2, ça fait toujours 4. Ici, des fois, ça fait 8, et des fois ça fait 3.

— Ça a même fait Six, dit Olive en riant. Quoi, tu te rappelles déjà plus de Didier Six ? Ah ! peuchère, j'aurais bien voulu le voir avec ce M. Cuny. Je suis sûr que ça aurait même fait des vagues dans le Vieux-Port !

— Ce M. Claude Cuny, reprit Marius, il paraît qu'il veut que les joueurs soient couchés à dix heures.

— Du matin ou du soir ?, interroge Olive.

— A vingt-deux heures, pardi ! Mais ça ne coûte rien de promettre. J'en ai connu un de joueur, il disait qu'il se couchait toujours à vingt et une heures. Ce qu'il ne disait pas, c'est qu'il se relevait à vingt-trois heures et qu'il allait jouer au poker toute la nuit !

— Et celui qui allait directement du cabaret à l'entraînement, dit Olive. L'entraîneur, en plus, il le félicitait parce qu'il était toujours le premier arrivé !

— Moi, je me demande si les dirigeants marseillais vont accepter qu'un Oriental leur donne une leçon de gestion, reprit Marius.

— Je me le demande aussi, dit Olive, parce qu'ici, on a tout essayé ! On a eu ceux qui prenaient l'argent de leurs affaires pour le mettre à l'OM, on a eu ceux qui prenaient l'argent de l'OM pour l'injecter dans leurs affaires, on a eu ceux qui n'injectaient rien du tout...

— Et puis, coupa Marius, on a toujours eu le soleil et ça, M. Cuny le comprendra vite, ça rend toujours un peu fada ! »

Pierre Courtois

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

121 clubs ont inscrit leur nom au palmarès 79-80 du Kriter d'honneur

Gérard ERNAULT, Jacques FERRAN, Jean-Marie LORANT, Jean-Philippe RETHACKER, Jacques THIBERT et Philippe TOURNON ont, chaque semaine, souligné les exploits et performances des clubs dont les équipes professionnelles et amateurs se sont distinguées en les jugeant dignes de recevoir le KRITER D'HONNEUR de « France Football ». Ces équipes ont mérité la super-distinction.

DEUX BOUCHONS D'OR

A l'AS SAINT-ETIENNE, pour son titre de champion de France.

Au SEC BASTIA, pour sa victoire en Coupe de France.

KRITER D'HONNEUR

Gueugnon, Paris US 19e, Raismes.

Terville, Avia, Hénin-Liétard.

Saint-Laurent, Corte, Chauvigny, Pouzauges.

FC Strasbourg, ALM Evreux, Corte.

Amiens, Nozay, Versailles, JA Plounevez-Lochrist.

Feyzin, CA Orsay, Riedisheim, Oraison Sports.

Creil, Brive, Bourges, Châteaudun.

La Clarté-de-Baud, Clisson, COB Saint-Brieuc, Tergnier.

Moirans, Confolens, Saint-Tropez.

La Palisse, AS Amicale, Beaucaire, Montauban.

La Ferté-Gaucher, Roubaix, Aix, Chaingy.

Tulle, Colomiers, ES Théziéroise, Dreux.

Hazebrouck, Beaune, Lisieux.

Saint-Tropez, Port-de-Bouc, Cagnes, CO Saint-Brieux.

AS Albavienne (Eure), RC Vichy, Rilly-sur-Vienne.

AS Brest, Fécamp, CS Moulien, Saint-Chamond.

Chauvigny (Centre-Ouest), ES Ascenter-Otis, Espérance Brive-Aurillac.

Compiègne, Aix, Carhaix.

Calais, La Grande-Combe, Fauville.

Châteauroux, Le Havre, Martigues, La Paillade-Montpellier, l'US Bourneville.

Albi, Stade Auxerrois, CS Morangis.

Antibes, Isle, UCK Vannes, US Créteil.

Saint-Dizier, Montélimar, Malakoff.

FC Chalon, US Normande, Beaurevoir.

Morlaix, Vrigne-aux-Bois, SO Romorantin.

Dreux, Saint-Dinan, AS Saint-Pierre-Andrèze.

Mer, EF Bastia, Tarbes.

Saint-Maur Union-Sports, Amboise, Vauban.

O. Ajaccio, Montargis, Charleville.

Béthune, Villemomble, Brassac, Bergerac.

Kogenheim, AS Routot, Toulouse Font.

ES Ingrandes, La Paillade Montpellier, Stade Brestois.

Saint-Martin-de-Bossenay (Aube), AS Etudiants Côte-d'Ivoire, Nœux-les-Mines.

Bavans, Blagny, AS Strasbourg.

AS Saint-Ouen-l'Aumône (Val-d'Oise), Ent. Intercommunale du Sud Saumurois (Maine-et-Loire), FC Totes (Seine-Maritime).

RC Lens, FC Metz, Rennes, FC Sainte-Marguerite, Les Enseignants du Haut-Doubs.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec.

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

D II : LE POINT SUR LES TRANSFERTS

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
AJACCIO Entr : Calleja	Tall (Corbeil).	
BEZIERS Entr : Pelletier	Martinez (Bordeaux), Maya (Thonon), Frey (Vence).	Rose (Laval), Culetto (Monaco), Maillard (Valenciennes)
BLOIS Entr : Gonzales	Ventura, Merchadier, Tisiot.	Mimoun (Laval).
CANNES Entr : Loubet	Dussuyer (Nice), Arribas (Angers), Trivino (Cuiseaux), Modeste (Châteauroux), Deplanche (Toulouse).	Gudimard (Monaco), Fages (Monaco), Roland (Nice).
CUISEAUX Entr : Papas	Lorenzatti (arrêt).	Trivino (Cannes), Labeyrie (Sochaux). Bisbal (Dunkerque)
FONTAINEBLEAU Entr : Grandière	Sanchez, Valente.	Memeteau (Reims), Buisset (Reims), Citron (Dunkerque), Hocquaux (Thionville), Mongelli (Paris FC), Loukaka (Orléans), Mira (INF Vichy).
GRENOBLE Entr : Lafranceschina	Haranczyk.	Verstraete (Avignon).
GUEUGNON Entr : Nowotarski		
LIBOURNE Entr : Menaut	Chanceaulme.	Ouali (Paris FC). Lalanne (Bordeaux)
MARSEILLE Entr : Gransart	Minassian (Saint-Dié), Bacconnier (Bastia), Zvunka (Laval), N'Gom (Paris-SG), Buigues, Lechantre (Reims).	Gili (Bastia), Jouanne (Nîmes).
MARTIGUES Entr : Herbet	Millot (Saint-Étienne).	Comini (Avignon).
NIMES Entr : Noël	Jouanne (Marseille), Ferratge, Boissier (Lyon), Luizinho (Montpellier), Bianchi (Paris-SG), Marguerite (Nice), Dussaud.	Chevalier (Valenciennes), Boyron (Sturm Graz), Mitosevic (Radnicki).
ORLEANS Entr : Lemée	Loukaka (Fontainebleau), Garande (Auxerre), Albaladejo (Orange).	Derignon (Saint-Étienne), Queyrel (Montmorillon), Ciaravino (Avignon).
PARIS FC Entr : Lemerre	Vendrely (Corbeil), Lefebvre, Knockaert (Abbeville), Mongelli (Fontainebleau), Lacroix (Stade Français), Tomazewski (Stade Français), Gut (Stade Français), Khirat (Sochaux), Ouali (Libourne).	
SAINT-DIE Entr : Nouzaret	Finck (La Rochelle), Lambardo (Anould), Schramm.	Minassian (Marseille), Bagayoko (Mulhouse).
THONON Entr : Carayon	Laitem (Valenciennes), Berthaud (Rouen).	Maya (Béziers), Contesti (Avignon).
TOULON Entr : Duval	Kovacic.	Feuillerat (Luzenac), N'Kouka (Salon), Chaussin (Laval).
TOULOUSE Entr. : Cahuzac.	Raymond, Ladinsky, Van Binst (Bruges).	Krimau (Lille), D'Angelo (Thionville), Deplanche (Cannes), Paulo (INF Vichy), Balint (Hongrie).

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
ABBEVILLE Entr. : Tyrakowski.	Millevoye (Beauvais).	Knockaert (Paris FC), Robert (Le Touquet), Boufflet (INF Vichy), Chesnin (Laval).
ANGERS Entr. : Cédolin	Lecornu (Nantes), Cappadona (Nice), Larvaron (Valenciennes), Wiencierz (La Louvière), Monczuk (Rouen), Baltimore, Felci.	Arribas (Cannes), Seweryn (Tours).
ANGOULEME Entr. : Levin.	Kasperski. Barthelemy ?	
BESANÇON Entr : Varini	Liegeon (Monaco).	Theault (Caen), Bex (Strasbourg).
CALAIS Entr. : Fardoux.		Mariani (Epinal), Dernis (Dunkerque). Pucetti (Sénégal)
CHATEAUROUX Entr. : Revelli.	Brecheteau, Vetiver.	Ascery (Nice), Modeste (Cannes), Zali (Thionville), Bellavia (Thionville).
DUNKERQUE Entr. : Domergue.	Citron (Fontainebleau), Dernis (Calais), Zoonekynd (Limoges), Beaugez (Beauvais) Szatny (Montceau), Bannister.	
GUINGAMP Entr. : Kéruzoré.	Lucas (Saint-Etienne), Bernard (Cherbourg).	Keruzoré (Brest), Letemahulu (Brest).
LE HAVRE Entr. : Lavagne.	Lloret (Amiens), Gaye.	Martet (Brest), Olarevic (Lille), Hagenbach (Sochaux), Stephan (Rennes), Mastroianni (Rennes), Prieur, Jaino (INF Vichy).
LIMOGES Entr. : Dewilder.		Zoonekynd (Dunkerque). Barthelemy ?
MONTLUÇON Entr. : Gardien.		
MULHOUSE Entr. : Guillou.	Bagayoko (Saint-Dié), Kutermak (Nœux-les-Mines).	Guillou (Neufchâtel), Ouattara (Avignon), Abraham (Chaumont), Fabiani (Thionville), Huck (Paris-S.-G.), Barelli (Nice). Durkalic (Sochaux)
NŒUX-LES-MINES Entr. : Houllier.		Kutermak (Mulhouse).
QUIMPER Entr. : Le Bris.		
REIMS Entr. : Desmenez.	Memeteau (Fontainebleau), Buisset (Fontainebleau), Gianetta (Lyon), Zinsz (Metz), Evrard (Meaux).	Lechantre (Marseille), Troussier (Rouen), Bedouet (Thionville). Arribart (Laval)
RENNES Entr. : Garcia.	Ledu (Stade Français), Klimek, Malik (Caen), Izquierdo, Steck (Tours), Zivaljevic, Mastroianni (Le Havre), Stephan (Le Havre), Poinsignon (Montceau).	Tischner (Thionville), M'Pelé (Lens), Dusé (Tours), Vésir (Valenciennes).
ROUEN Entr. : Vicot.	Troussier (Reims), Bourloton (Hazebrouck).	Desbouillons (Lyon), Beltramini (Paris-S.-G.), Larquié (INF Vichy), Solomenko (Lyon), Berthaud (Thonon), Monczuk (Angers).
STADE FRANÇAIS Entr. : Avisse.		Lacroix (Paris FC), Tomazewski (Paris FC), Gut (Paris FC), Bouzaglou (Racing), Ledu (Rennes), Prenveille (Valenciennes).

Les envoyés spéciaux

de France Foot 2

sont en route

PARTOUT

POUR LA SAISON 1981-82

DIX MOIS

GROUPE A

MATCHES ALLER

1re JOURNÉE

1er août 1981

Béziers - Paris FC ....
Cuiseaux - Toulon ....
Libourne - Fontainebleau ....
Orléans - Grenoble ....
Toulouse - Saint-Dié ....
Thonon - Blois ....
Cannes - Gueugnon ....
Marseille - Ajaccio ....
Nîmes - Martigues ....

2e JOURNÉE

Samedi 8 août 1981

Béziers - Toulouse ....
Gueugnon - Marseille ....
Ajaccio - Martigues ....
Blois - Cannes ....
Grenoble - Thonon ....
Saint-Dié - Orléans ....
Fontainebleau - Nîmes ....
Toulon - Libourne ....
Paris FC - Cuiseaux ....

3e JOURNÉE

Samedi 15 août 1981

Martigues - Gueugnon ....
Cuiseaux - Béziers ....
Libourne - Paris FC ....
Orléans - Toulon ....
Toulouse - Fontainebleau ....
Thonon - Saint-Dié ....
Cannes - Ajaccio ....
Marseille - Blois ....
Nîmes - Grenoble ....

4e JOURNÉE

Samedi 22 août 1981

Béziers - Libourne ....
Cuiseaux - Thonon ....
Ajaccio - Nîmes ....
Blois - Gueugnon ....
Grenoble - Marseille ....
Saint-Dié - Martigues ....
Fontainebleau - Orléans ....
Toulon - Toulouse ....
Paris FC - Cannes ....

5e JOURNÉE

Vendredi 28 août 1981

Martigues - Grenoble ....
Gueugnon - Ajaccio ....
Libourne - Cuiseaux ....
Orléans - Béziers ....
Toulouse - Paris FC ....
Thonon - Toulon ....
Cannes - Saint-Dié ....
Marseille - Fontainebleau ....
Nîmes - Blois ....

6e JOURNÉE

Mercredi 2 septembre 1981

Béziers - Cannes ....
Cuiseaux - Orléans ....
Libourne - Toulouse ....
Blois - Ajaccio ....
Grenoble - Gueugnon ....
Saint-Dié - Marseille ....
Fontainebleau - Martigues ....
Toulon - Nîmes ....
Paris FC - Thonon ....

7e JOURNÉE

Samedi 5 septembre 1981

Martigues - Blois ....
Gueugnon - Béziers ....
Ajaccio - Grenoble ....
Orléans - Libourne ....
Toulouse - Cuiseaux ....
Thonon - Fontainebleau ....
Cannes - Toulon ....
Marseille - Paris FC ....
Nîmes - Saint-Dié ....

8e JOURNÉE

Samedi 12 septembre 1981

Béziers - Martigues ....
Cuiseaux - Gueugnon ....
Libourne - Thonon ....
Orléans - Toulouse ....
Grenoble - Blois ....
Saint-Dié - Ajaccio ....
Fontainebleau - Cannes ....
Toulon - Marseille ....
Paris FC - Nîmes ....

9e JOURNÉE

Samedi 19 septembre 1981

Martigues - Paris FC ....
Gueugnon - Toulon ....
Ajaccio - Fontainebleau ....
Blois - Saint-Dié ....
Toulouse - Grenoble ....
Thonon - Orléans ....
Cannes - Libourne ....
Marseille - Béziers ....
Nîmes - Cuiseaux ....

10e JOURNÉE

Samedi 26 septembre 1981

Béziers - Thonon ....
Cuiseaux - Marseille ....
Libourne - Martigues ....
Orléans - Cannes ....
Toulouse - Nîmes ....
Saint-Dié - Grenoble ....
Fontainebleau - Blois ....
Toulon - Ajaccio ....
Paris FC - Gueugnon ....

11e JOURNÉE

Samedi 3 octobre 1981

Martigues - Toulon ....
Gueugnon - Saint-Dié ....
Ajaccio - Paris FC ....
Blois - Béziers ....
Grenoble - Fontainebleau ....
Thonon - Toulouse ....
Cannes - Cuiseaux ....
Marseille - Libourne ....
Nîmes - Orléans ....

12e JOURNÉE

Samedi 10 octobre 1981

Béziers - Ajaccio ....
Cuiseaux - Martigues ....
Libourne - Gueugnon ....
Orléans - Marseille ....
Toulouse - Cannes ....
Thonon - Nîmes ....
Fontainebleau - Saint-Dié ....
Toulon - Grenoble ....
Paris FC - Blois ....

13e JOURNÉE

Samedi 17 octobre 1981

Martigues - Orléans ....
Gueugnon - Fontainebleau ....
Ajaccio - Cuiseaux ....
Blois - Toulon ....
Grenoble - Paris FC ....
Saint-Dié - Béziers ....
Cannes - Thonon ....
Marseille - Toulouse ....
Nîmes - Libourne ....

14e JOURNÉE

Samedi 24 octobre 1981

Béziers - Grenoble ....
Cuiseaux - Blois ....
Libourne - Ajaccio ....
Orléans - Gueugnon ....
Toulouse - Martigues ....
Thonon - Marseille ....
Cannes - Nîmes ....
Toulon - Fontainebleau ....
Paris FC - Saint-Dié ....

15e JOURNÉE

Samedi 31 octobre 1981

Martigues - Thonon ....
Gueugnon - Toulouse ....
Ajaccio - Orléans ....
Blois - Libourne ....
Grenoble - Cuiseaux ....
Saint-Dié - Toulon ....
Fontainebleau - Paris FC ....
Marseille - Cannes ....
Nîmes - Béziers ....

16e JOURNÉE

Samedi 7 novembre 1981

Béziers - Fontainebleau ....
Cuiseaux - Saint-Dié ....
Libourne - Grenoble ....
Orléans - Blois ....
Toulouse - Ajaccio ....
Thonon - Gueugnon ....
Cannes - Martigues ....
Marseille - Nîmes ....
Paris FC - Toulon ....

17e JOURNÉE

Samedi 14 novembre 1981

Martigues - Marseille ....
Gueugnon - Nîmes ....
Ajaccio - Thonon ....
Blois - Toulouse ....
Grenoble - Cannes ....
Saint-Dié - Libourne ....
Fontainebleau - Cuiseaux ....
Toulon - Béziers ....
Paris FC - Orléans ....

SUR LE PONT

DIVISION II

MATCHES RETOUR

18e JOURNÉE

Samedi 21 novembre 1981

Martigues - Ajaccio ....
Cuiseaux - Paris FC ....
Libourne - Toulon ....
Orléans - Saint-Dié ....
Toulouse - Béziers ....
Thonon - Grenoble ....
Cannes - Blois ....
Marseille - Gueugnon ....
Nîmes - Fontainebleau ....

19e JOURNÉE

Dimanche 29 novembre 1981

Béziers - Cuiseaux ....
Gueugnon - Martigues ....
Ajaccio - Cannes ....
Blois - Marseille ....
Grenoble - Nîmes ....
Saint-Dié - Thonon ....
Fontainebleau - Toulouse ....
Toulon - Orléans ....
Paris FC - Libourne ....

20e JOURNÉE

Dimanche 6 décembre 1981

Martigues - Saint-Dié ....
Gueugnon - Blois ....
Libourne - Béziers ....
Orléans - Fontainebleau ....
Toulouse - Toulon ....
Thonon - Cuiseaux ....
Cannes - Paris FC ....
Marseille - Grenoble ....
Nîmes - Ajaccio ....

21e JOURNÉE

Dimanche 13 décembre 1981

Béziers - Orléans ....
Cuiseaux - Libourne ....
Ajaccio - Gueugnon ....
Blois - Nîmes ....
Grenoble - Martigues ....
Saint-Dié - Cannes ....
Fontainebleau - Marseille ....
Toulon - Thonon ....
Paris FC - Toulouse ....

22e JOURNÉE

Dimanche 24 janvier 1982

Martigues - Fontainebleau ....
Gueugnon - Grenoble ....
Ajaccio - Blois ....
Orléans - Cuiseaux ....
Toulouse - Libourne ....
Thonon - Paris FC ....
Cannes - Béziers ....
Marseille - Saint-Dié ....
Nîmes - Toulon ....

23e JOURNÉE

Dimanche 31 janvier 1982

Béziers - Gueugnon ....
Cuiseaux - Toulouse ....
Libourne - Orléans ....
Blois - Martigues ....
Grenoble - Ajaccio ....
Saint-Dié - Nîmes ....
Fontainebleau - Thonon ....
Toulon - Cannes ....
Paris FC - Marseille ....

24e JOURNÉE

Dimanche 7 février 1982

Martigues - Béziers ....
Gueugnon - Cuiseaux ....
Ajaccio - Saint-Dié ....
Blois - Grenoble ....
Toulouse - Orléans ....
Thonon - Libourne ....
Cannes - Fontainebleau ....
Marseille - Toulon ....
Nîmes - Paris FC ....

25e JOURNÉE

Dimanche 21 février 1982

Béziers - Marseille ....
Cuiseaux - Nîmes ....
Libourne - Cannes ....
Orléans - Thonon ....
Grenoble - Toulouse ....
Saint-Dié - Blois ....
Fontainebleau - Ajaccio ....
Toulon - Gueugnon ....
Paris FC - Martigues ....

26e JOURNÉE

Dimanche 28 février 1982

Martigues - Libourne ....
Gueugnon - Paris FC ....
Ajaccio - Toulon ....
Blois - Fontainebleau ....
Grenoble - Saint-Dié ....
Thonon - Béziers ....
Cannes - Orléans ....
Marseille - Cuiseaux ....
Nîmes - Toulouse ....

27e JOURNÉE

Samedi 13 mars 1982

Béziers - Blois ....
Cuiseaux - Cannes ....
Libourne - Marseille ....
Orléans - Nîmes ....
Toulouse - Thonon ....
Saint-Dié - Gueugnon ....
Fontainebleau - Grenoble ....
Toulon - Martigues ....
Paris FC - Ajaccio ....

28e JOURNÉE

Samedi 20 mars 1982

Martigues - Cuiseaux ....
Gueugnon - Libourne ....
Ajaccio - Béziers ....
Blois - Paris FC ....
Grenoble - Toulon ....
Saint-Dié - Fontainebleau ....
Cannes - Toulouse ....
Marseille - Orléans ....
Nîmes - Thonon ....

29e JOURNÉE

Samedi 27 mars 1982

Béziers - Saint-Dié ....
Cuiseaux - Ajaccio ....
Libourne - Nîmes ....
Orléans - Martigues ....
Toulouse - Marseille ....
Thonon - Cannes ....
Fontainebleau - Gueugnon ....
Toulon - Blois ....
Paris FC - Grenoble ....

30e JOURNÉE

Samedi 10 avril 1982

Martigues - Toulouse ....
Gueugnon - Orléans ....
Ajaccio - Libourne ....
Blois - Cuiseaux ....
Grenoble - Béziers ....
Saint-Dié - Paris FC ....
Fontainebleau - Toulon ....
Marseille - Thonon ....
Nîmes - Cannes ....

31e JOURNÉE

Samedi 17 avril 1982

Béziers - Nîmes ....
Cuiseaux - Grenoble ....
Libourne - Blois ....
Orléans - Ajaccio ....
Toulouse - Gueugnon ....
Thonon - Martigues ....
Cannes - Marseille ....
Toulon - Saint-Dié ....
Paris FC - Fontainebleau ....

32e JOURNÉE

Samedi 24 avril 1982

Martigues - Cannes ....
Gueugnon - Thonon ....
Ajaccio - Toulouse ....
Blois - Orléans ....
Grenoble - Libourne ....
Saint-Dié - Cuiseaux ....
Fontainebleau - Béziers ....
Toulon - Paris FC ....
Nîmes - Marseille ....

33e JOURNÉE

Samedi 1er mai 1982

Béziers - Toulon ....
Cuiseaux - Fontainebleau ....
Libourne - Saint-Dié ....
Orléans - Paris FC ....
Toulouse - Blois ....
Thonon - Ajaccio ....
Cannes - Grenoble ....
Marseille - Martigues ....
Nîmes - Gueugnon ....

34e JOURNÉE

Samedi 8 mai 1982

Martigues - Nîmes ....
Gueugnon - Cannes ....
Ajaccio - Marseille ....
Blois - Thonon ....
Grenoble - Orléans ....
Saint-Dié - Toulouse ....
Fontainebleau - Libourne ....
Toulon - Cuiseaux ....
Paris FC - Béziers ....

TOULON : avant tout rajeunir

Accroupis de gauche à droite : *Lyon, Fernandez, Pesce, Kassoyan, Mazean, Dalger (cap.).* Deuxième rang : *M. Duval (entr.), Peydro, Kovacic, Vicent, Nazaretian, Perlin, Alfano, Marc Duval, Dérenguier.* Troisième rang : *Bremond, Bartoli, Chancelier, Di Mascio.*

TOULON. — « Nous n'avons pas l'intention de moisir en Troisième Division. Il nous faut, dès la saison prochaine, remonter. » Ainsi s'exprimait, avec force et conviction, André Sudre — qui résolument s'était mis, avec MM. Angelo Bonadei et Théo Nicoli —, à la barre d'un bateau dont les profondes avaries ne disaient rien qui vaille.

Le nouveau triumvirat du S.C. Toulon s'était, en vérité, embarqué sur une drôle de galère.

Mais il avait une parfaite connaissance de la situation et des forces dont il allait pouvoir — avec le concours de la municipalité — disposer. Et puis les hommes qui prenaient les commandes possédaient une grande expérience. M. Bonadei, entre autres, avait déjà été à la présidence du club en 1972-1973 et il pouvait éprouver — si sa modestie n'avait dû en souffrir — une certaine fierté à avoir déniché, avec son frère Mario, dans un club sénégalais (la Jeanne d'Arc de Dakar) une perle d'une qualité authentique — Saar Boubacar.

Une des toutes premières discussions de la nouvelle équipe directoriale fut de rappeler Marcel Duval qui avait été limogé deux ans auparavant... en raison d'une défaite (la première depuis trois ans au stade de Bon-Rencontre). Puis il fallait, la nouvelle saison étant proche, penser au renforts. D'autant plus que plusieurs éléments du S.C.T. avaient répondu favorablement aux offres d'autres clubs (Storai, Iddir, Rached, Mercurio, Haepflinger).

Le retour au bercail du Monégasque Christian Dalger fit l'effet d'une bombe et fut accueilli avec une joie que l'on devine aisément.

Sa présence au sein de la formation azur et or devait être déterminante : les noms de Ance Kovacic, Kassoyan (Martigues), Nazaretian s'ajoutèrent à ceux de quelques amateurs, Lyon, Chancelier en particulier.

Nous ne retracerons pas la saison.

Disons simplement que le démarrage ne fut pas des plus faciles. Il fallait constituer un ensemble cohérent avec des éléments disparates. Et puis Christian, après une petite intervention chirurgicale, n'avait pu effectuer sa rentrée en même temps que ses camarades. Une défaite à Bon-Rencontre (1-0 contre Bastia) fit planer un doute sur l'avenir.

Mais Toulon devait rapidement rassurer ses supporters. Après s'être maintenu dans le peloton de tête, il prit résolument le commandement et son sprint final lui permit de se détacher irrésistiblement et de retrouver sa place en Deuxième Division.

NE PAS RATER LA RENTRÉE

« Avant tout, dit André Sudre, il ne faut pas rater la rentrée. C'est primordial pour la suite du Championnat et pour que le public nous suive. Nous en avons besoin. Sans lui, rien de grand ne peut s'accomplir. »

Les moyens financiers du S.C. Toulon ne dépassant guère les 220 millions d'anciens francs octroyés par la municipalité, le club doit bien calculer toutes ses dépenses et ses achats.

« Nous ne sommes pas une maison de retraite, déclare André Sudre. Ce que nous voulons, nous le savons. C'est bien arrêté. Deux avants de pointe et un milieu de terrain. Jeunes et assez expérimentés. Ce n'est pas incompatible. » Il ne semble pas que du côté de la défense les dirigeants toulonnais aient quelques soucis.

Marc Duval est toujours là. Plus que jamais solide au poste. Eric Vicent est partant certain. Berenguier, tout comme Alfano — on peut l'espérer —, n'émigreront pas sous d'autres cieux.

Reste le cas Fenillat. L'ex-Nantais a eu à Toulon une adaptation difficile. C'est le moins que l'on puisse dire. Question de tempérament, de caractère. Pourtant sa valeur est indéniable. Il est resté le plus souvent sur le banc de touche ou contraint de jouer en D.H.

Il y a quelques mois, il a fait sa rentrée malgré son manque de compétition, sa présence s'est manifestée. A chaque match, il était un des hommes les plus en vue. Autorité, sang-froid, sûreté dans ses interventions et excellentes relances ne pouvaient passer inaperçus.

Restera-t-il à Toulon ? C'est la question que l'on se pose. Une affaire de salaire. L'histoire de l'offre et de la demande.

On souhaiterait, dans l'intérêt du club et de ce garçon au demeurant sympathique, qu'un accord intervienne.

Sinon la solution de Perlin stoppeur et de Alfano libero pourrait être invisagée.

D'autre part, aucune décision n'a encore été prise à l'égard de Nazaretian, footballeur besogneux et consciencieux...

En allant chercher à Salon, club de Quatrième Division le jeune Congolais N'Kouka, Toulon a été bien inspiré. Il apparaît sur le vu d'une partie amicale à La Garde que ce garçon d'une belle vitalité et non dépourvu de technique représente le complément indispensable à Dalger.

Avec Macquet, sans oublier aussi Fernandez, le Sporting devrait pouvoir tirer son épingle dans l'entre-jeu.

L'indigence du SCT a été sa division offensive. Et il a fallu à de nombreuses reprises que Dalger intervienne non pas seulement par son art consommé d'allumer les offensives et de créer des occasions favorables du but mais en plaçant des boulets qui laissèrent le goal adverse pantois.

Et puis, il faut le souligner, il y avait les lignes arrière — et Eric Vicent en particulier — qui relançaient fréquemment et avec frénésie l'attaque.

Etant donné ces constatations qui n'ont échappé à personne, il était nécessaire de pallier cette insuffisance de la division la plus avancée.

André Sudre n'a pas hésité, tout d'abord, pour enrôler l'ailier droit de Luzenac, Feuillerat. Ce fut la première acquisition.

Des joueurs furent essayés : l'ailier gauche d'Albi, Benedet (20 ans) qui peut opérer aussi au centre ; un Algérois de Mouloudja, qui jouait à Cannes à la FSGT. L'un et l'autre ont impressionné favorablement. « Mais, avec ce dernier (qui a 28 ans) le problème des étrangers risque de se poser » nous dit Sudre.

Parmi les autre, citons le Yougoslave et avant-centre Vekic qui après avoir fait un séjour à Toulouse est allé en Espagne (Valladolid), Banes (un junior d'Albi), le Cannois Vi, Picq (Martigues) et les régionaux Sorini (Les Caillols) et Abello (Le Luc), mais surtout un jeune garçon bien connu des Toulonnais, Navarro, qui vient du Racing Club Toulonnais. A 18 ans, il ne manque ni de style, ni de moyens physiques.

Toulon, après tous ses essais — qui ne sont d'ailleurs pas terminés — aura-t-il trouvé un remplaçant à Kassoyan, au cas où les dirigeants se décideraient à se passer des services de l'ex-avant-centre de Martigues ?

C'est en tout cas, pour le moment, une de leurs toutes premières préoccupations.

« NE NOUS EMBALLONS PAS »

« Il n'y a pas péril en la demeure. Alors, ne nous emballons pas. Et soyons très prudents ». C'est ce que pensent les dirigeants toulonnais.

« Ce qui passe en premier, dit Sudre, c'est le travail en profondeur. Sortir des jeunes. Là est l'avenir du club. Tôt ou tard, ça paie. »

C'est pour cette raison que le SCT attache une importance capitale à la commission sportive chargée de détecter les qualités des jeunes et dont les membres — une dizaine (d'anciens joueurs, la plupart, qui travaillent dans l'ombre mais avec amour) — sont aussi liés que les doigts des deux mains.

Le Var a prouvé qu'il était riche en espoirs.

On pourrait citer des noms de footballeurs qui ont fait les beaux jours de clubs français. Jean-Jacques Marcel, en premier, un des tout meilleurs joueurs français de tous les temps, Christian Dalger, Simian, Gaby Robert, Bernard Roubaud, André Sudre, Francis Blanc, Robert Blanc, Fournier, Vibourel, Storai, le regretté Dany Meggiolaro, Neubert, Simondi, Borgoni, etc.

Sans compter tous ceux qui sont restés fidèles à leur terroir natal, n'ayant pas d'autres ambitions, malgré des qualités certaines.

Alors, pourquoi aller chercher bien loin, quelquefois, ce que l'on a sur place. Il suffit d'être persévérant et patient pour obtenir un résultat. Quand le blé est semé, si la graine est bonne, la récolte est toujours d'excellente qualité.

LA NATIONALE ?

André Sudre, toujours aussi impulsif, ce qui n'exclut pas une mûre réflexion, laisse échapper : « Ce serait une catastrophe ! ».

Puis, un sourire au coin des lèvres : « Bien sûr, si la Nationale se profilait à l'horizon, nous ferions tout pour la saisir. Après, on verrait. Mais, je vous le répète, ce n'est pas notre objectif cette saison.

M. Angelo Bonadi, partage le même avis. Et si on lui parle de la question du stade — une des principales pierres d'achoppement — il n'est pas pris au dépourvu : « Il y aurait la solution, pour les gros matches, d'aller jouer au Stade-Vélodrome de Marseille, en attendant un nouveau stade toulonnais. »

Une initiative qui ne serait évidemment pas à rejeter. Mais ceci, comme dirait Kiphing c'est une autre histoire.

Puis, exprimant le fond véritable de sa pensée, M. Bonadei avoue : « Je préférerais cependant que l'on termine à un rang très honorable et que l'on ait pu constituer une réserve financière pour l'année suivante ».

Convenons qu'au Sporting Club de Toulon, on a une vision saine de la situation et que l'on a su tirer des leçons des erreurs passées.

André GASTINEL.

MARC DUVAL ! TEL PERE TEL FILS

TOULON. — Une chevelure brune et soignée. Sous un front volontaire des yeux marrons et mobiles qui fixent sûrement l'objectif.

De larges épaules et un coffre d'acier, 80 kg harmonieusement répartis sur 1,82 m. Bref, une belle allure d'athlète à la condition physique parfaitement entretenue et irréprochable.

Depuis 1973, ce garçon qui fut international amateurs et aurait pu céder aux propositions d'autres clubs, garde les buts du Sporting, et il pris souvent une large part dans la victoire.

Une seule interruption l'année dernière en fin de saison où il fut en délicatesse avec ses adducteurs.

De son père, il a hérité la santé. Mais aussi de bien d'autres qualités. Il est vrai qu'il ne pouvait avoir meilleur professeur.

Toujours en éveil, il se laisse difficilement surprendre. Il a le réflexe prompt et la détente rapide. Ses sorties sont faites à bon escient et il a l'art de briser dans les pieds de l'adversaire le danger imminent ou de fermer l'angle de tir.

Il avoue franchement que les centres très tendus sont souvent les plus inquiétants, car l'appréciation de la distance est trompeuse et provoque quelques fois des hésitations coupables.

Si ses dégagements au pied (car il est sévère avec lui-même) ne lui donne pas toujours entière satisfaction. Il affectionne ceux à la main. « J'arrive maintenant de mes 18 mètres au milieu du terrain, nous confie-t-il. La précision aidant, à l'adresse de l'homme démarqué, les relances sont plus sûres et plus rapides. »

Avec le métier et une parfaite connaissance du jeu de ses camarades, il a appris à s'imposer dans sa surface.

Il ne lui viendrait pas à l'idée de critiquer un de « ses » défenseurs... mais, au contraire il en fait volontiers l'éloge « J'ai été content, nous avoue-t-il, quand Daniel (Fenillat) a fait sa rentrée. Non seulement parce que c'est un excellent joueur, mais aussi je n'ignorais pas les ennuis qu'il avait eus ».

Marié, père d'une petite fille Christel, Marc (qui espère être très bientôt moniteur à la mairie de Toulon) est un garçon extrêmement sensible. — A. G.

L'ENTRAINEUR

MARCEL DUVAL : DIX-SEPT ANS DE BONS ET LOYAUX SERVICES

TOULON : 26 ans qu'il est à Toulon ! Il y est arrivé en août 1955, venant de Lyon. C'est un Ch'timi bon teint et il en a conservé le caractère.

Marié et père de trois garçons — dont Marc le gardien de l'équipe première et d'un autre footballeur qui aurait pu faire carrière comme avant-centre — il a gardé, durant cinq ans, les buts du Sporting. Il a été une des plus sûres acquisitions du club toulonnais.

Doué d'une remarquable santé, solide comme un roc, il faisait « fi » des maladies et des blessures. Aucune défaillance. Toujours présent à l'appel.

Et avec ça toutes les qualités d'un grand gardien : réflexes, détente, souplesse, sens de la place et de l'intervention, et une belle détermination.

Pour ses partenaires, c'était la sûreté et la sérénité même.

Moniteur en chef à la municipalité, il compte douze années d'entraineur au SCT.

Il fit bénéficier aussi de ses conseils éclairés et de son expérience, d'autres clubs toulonnais et varois.

Ce n'est pas un entraineur comme les autres. Il est resté insensible à des propositions qui auraient donné à réfléchir à d'autres entraineurs.

Il aime Toulon. Et Toulon l'a adopté depuis longtemps.

Aussi sa déception et sa peine furent celles de bon nombre de supporters quand il fut limogé en 1978.

Il est revenu avec joie quand le bateau s'enlisait, pour le sauver.

Il n'a pas changé. Un peu de « bid » et quelques cheveux en moins.

A cinquante-six ans, il pique toujours les mêmes colères quand le coup ne va pas... mais il se calme assez rapidement.

Le ton est toujours rude. La voix, les paroles aussi tranchantes qu'une lame de rasoir quand il adresse de graves reproches et ne peut cacher son mécontentement.

Il est direct et sévère. Comme il l'a toujours été avec lui-même. On l'aime bien cependant, car on le sait sincère et honnête, et qu'il a conservé sa foi et son enthousiasme.

« Dudu » sait qu'il peut compter sur ses amis, des vrais, sans équivoque.

Pour lui, le club c'est un tout. A tous les échelons le dialogue doit être établi. Et chacun doit travailler pour le bien de tous.

Quand on lui parle de la prochaine équipe, et de la saison à venir, il avoue partager avec André Sudre les mêmes conceptions : Renforcer la division offensive et un bon milieu de terrain ; travailler avec les jeunes du terroir, car c'est là l'avenir du football toulonnais et du Sporting. « Toulon 81-82 doit être plus complet et supérieur à celui qui l'a précédé. Nous devons faire très bonne figure : surtout si nous conservons l'excellent esprit que nous avons cette année. »

Son vœu le plus cher : revoir Toulon en Nationale.

Ce serait son bâton de maréchal.

Et il l'aurait bien mérité ! — A. G.

MULHOUSE : en route pour l'aventure !

MULHOUSE. — Relégué de Division II au terme de la saison 1979-1980, le FC Mulhouse était tout naturellement placé parmi les favoris de la Division II (groupe Est) la saison dernière au même titre que Chaumont et Epinal. On avait oublié les Pierrots de Vauban ! L'équipe du président Stahl a donc déjoué les pronostics en enlevant la palme et en devenant même championne de France du CF 3.

Pourtant, c'est bien le FC Mulhouse qui tiendra sa place en Division II la saison prochaine, bénéficiant pour cela du désistement de Vauban.

TAPIS VERT ET TAPIS ROUGE

Les Mulhousiens n'aiment pas tellement que l'on évoque cette sorte de « montée au rabais » acquise sur le tapis vert. Ils vous répondront qu'ils ont obtenu comme Vauban le meilleur total des six groupes (46 points) mais qu'ils l'assortissent, eux, de la meilleure attaque du pays et de la cinquième défense au plan national.

Des chiffres, estiment-ils, qui auraient dû leur valoir titre et montée automatique sur un tapis... rouge. Or, c'est le goal-average particulier que retiennent les règlements et Vauban s'est imposé à Mulhouse (2-1) avant de partager les points sur son propre terrain avec les Haut-Rhinois.

LE TRAVAIL DE BATTMANN

Tout ceci n'est que péripétie et à l'heure du bilan de la défunte saison, les Mulhousiens se sont déclarés satisfaits. Il n'est pas toujours facile de remonter en Division II un an après l'avoir quittée.

Le FCM y est parvenu et ne peut, dans ce sens, que se louer du travail accompli par l'un de ceux qui avaient accepté cette lourde mission : l'entraîneur Eugène Battmann. L'ex-Sochalien et Déodatien a dû avant tout insuffler un moral de vainqueur à une équipe qui avait pris la fâcheuse habitude de subir, en pliant l'échine, et de se confiner dans la lutte pour le maintien.

Grâce surtout aux recrues Ibanez, Ben Said, Mosser et plus tard Pfertzel, la formation haut-rhinoise a renoué avec un football plaisant, souvent spectaculaire et efficace. Pas étonnant dans ces conditions que le public soit revenu : avec près de 2 000 spectateurs de moyenne, le FCM se situait également parmi les clubs de pointe du CF 3.

LE GRAND VIRAGE DU « BORELLI MULHOUSIEN »

Le FC Mulhouse a d'autant plus vite tourné cette page que son nouveau président du football, André Goerig, n'est pas homme à s'attarder sur l'histoire ancienne comme on dit. Sous la direction de ce jeune patron de société commerciale, ancien joueur de talent qui aurait pu faire un bon pro, le club de la cité du Bollwerk s'est découvert des ambitions nouvelles.

LE FC MULHOUSE 1980-1981. — **Debout, de gauche à droite :** ***Pierre Reiff, Daniel Kutermak, Claude Pfauwadel, Jacky Dahmane, Jean-Marie Palu, Philippe Krug.*** **Accroupis :** ***Serge Bohrer, Rachid Benmeriouma, Jean-Paul Pfertzel, Paco Ibanez et Houcine Ben Said.*** **Manquent sur la photo :** ***Maurice Danelon, Antonio Parrado et Eric Mosser.***

(Photo « L'Alsace » - Serge REALINI)

Il s'apprête ainsi à prendre l'un des virages les plus importants de son existence : la résurrection du professionnalisme, trente-cinq ans après sa disparition. André Goerig réalise de la sorte la première phase de ses projets. Dès son arrivée au club il y a un an, il avait clairement manifesté ses intentions : placer le FC Mulhouse parmi l'élite en trois ou quatre ans. Et quand il s'est mis une idée en tête, le « Borelli mulhousien » ne s'accorde aucun répit avant d'avoir atteint son but.

UN MAIRE QUI POUSSE

Le FC Mulhouse gère donc dès à présent une section pro par le biais d'une société d'économie mixte sportive du même type que celle mise en place à Lille. Une SEMS d'un capital initial fixé à un million de francs auquel la ville de Mulhouse souscrit pour 49 %, le club pour 35 % et des sponsors et particuliers pour les 6 % restants.

Il est important de souligner le rôle important que tient la ville de Mulhouse dans ce nouveau contexte du football pro. La municipalité a déjà fait la preuve de son engagement sportif en construisant sur les bords de l'Ill un stade omnisports de 15 000 places des plus modernes, et en faisant toujours preuve de générosité dans le passé lors de l'octroi de ses subventions aux sociétés affiliées à l'Office municipal des sports.

Mais M. Joseph Klifa, nouveau maire de la ville depuis le 12 janvier dernier, est en passe de donner un puissant coup d'accélérateur à la politique sportive de la cité, estimant que les clubs de pointe constituent le meilleur facteur pour l'image de marque de la métropole haut-rhinoise. Ancien pratiquant (handball et football notamment), M. Klifa est de nature ambitieuse et réaliste. Il refuse, comme il le dit lui-même, de plonger la tête dans le sable et affirme ainsi volontiers que le sport d'élite ne peut plus échapper au professionnalisme.

MM. Sastre et Sadoul l'ayant conforté dans sa position en lui indiquant que seul le label « ville de Mulhouse » permettrait au FCM d'obtenir le feu vert pour une sélection pro, il a œuvré de concert avec le président Goerig pour que toute l'opération se réalise dans les plus brefs délais. Le conseil municipal l'a suivi en bloc et le FCM a obtenu, le 15 juin dernier, son passeport pour l'aventure de la part des élus mulhousiens, avec un visa fédéral valable pendant deux ans de probation.

GUILLOU A LA BARRE

Passer pro signifie évidemment construire une équipe compétitive et structurer le club pour qu'un travail rationnel puisse y être effectué. André Goerig a compris d'entrée cette nécessité. Dans son esprit, les bases du recrutement étaient jetées depuis plusieurs mois. En suivant deux idées directrices : trouver des éléments de renom à forte personnalité capables d'attirer le public, mais aussi des joueurs de club expérimentés, rompus à la Divsion II.

La première opération — celle qui devrait à nos yeux sans doute s'avérer la meilleure — fut l'engagement de Jean-Marc Guillou. Entraîneur-joueur de Neuchâtel, l'ancien international vient de hisser le club suisse en Coupe de l'UEFA à la faveur d'une performance unique dans les annales de Xamax : la troisième place à égalité de points avec les Grasshoppers de Zurich, seconds.

Guillou voulait continuer à jouer et comme Neuchâtel lui proposait un contrat de trois ans qu'il jugeait trop long, Jean-Marc a donné son accord au FC Mulhouse qui devança de justesse le SCO d'Angers pour sauter sur cette occasion royale.

UNE ÉQUIPE TOUTE NEUVE

Guillou sera donc le maître d'œuvre d'une défense mulhousienne qui devrait comprendre, en outre, Moreno Fabiani (Thionville), Patrick Abraham (Chaumont) et Georges Barelli (Nice). On suivra avec grand intérêt cette équipe toute neuve à laquelle Guillou entend donner le style qui correspond à ses idées de toujours. Et cela promet un football offensif et enthousiasmant.

Toujours au chapitre du recrutement, le FC Mulhouse a obtenu les accords de l'attaquant avignonnais Issiaka Ouattara et d'un jeune espoir strasbourgeois, le milieu de terrain de France juniors, Francis Barthel. D'autres renforts sont encore attendus et non des moindres.

On peut, bien entendu, éprouver quelques craintes quant à l'homogénéité d'une équipe aussi profondément renouvelée, le gardien Palu, les milieux Pfertzel et Ben Said et l'ailier Ibanez étant les seuls rescapés de la saison dernière dans ce qui devrait être la formation de base.

Mais Guillou, lui, n'est pas inquiet du tout et, au contraire, son énorme confiance (naturelle) a d'ores et déjà fortement impressionné tout son entourage.

LA PAROLE AU PUBLIC

Encadrement étoffé, équipe des plus séduisantes sur le papier : le FC Mulhouse se lance à l'aventure en mettant un maximum d'atouts de son côté. Avec Guillou, il s'est assuré la garantie d'un travail sérieux.

Mulhouse est ainsi prêt à tous les efforts. Il reste à espérer simplement que le public de la région apportera au président Goerig et à ses proches le soutien indispensable. C'est l'une des rares questions à rester sans réponse pour l'instant.

Roland SCHEUBEL

BATTMANN : LE CERVEAU DE LA TECHNIQUE

MULHOUSE. — Anciens complices sur les terrains lorsqu'ils portaient le maillot du FC Mulhouse et de la Sélection d'Alsace, André Goerig et Eugène Battmann se connaissaient bien avant que le second devienne l'entraîneur dans le club dont le premier venait de prendre la présidence.

Au moment du choix, Goerig n'avait donc pas hésité : il prenait Battmann plutôt que l'Avignonnais Jacky Bonnet. Et, au cours de la saison 1980-1981, le président mulhousien a pu s'en féliciter à plusieurs reprises. « Gégène » c'est le pro jusqu'au bout des ongles, soucieux du moindre détail et exemple de sérieux. Son entente avec le directeur sportif Dany Bourgeois, est une garantie de progrès pour le club », disait-il.

C'est vrai que Battmann a fait du très bon travail en un an. Il lui a fallu, certes, aller de découverte en découverte, alors que, précédemment, il faisait presque partie des meubles au S.R. Saint-Dié, club qu'il avait maintenu en Division II malgré des moyens dérisoires. En se dépensant sans compter, en cumulant les tâches les plus diverses.

A Mulhouse, il avait enfin trouvé un club mieux structuré avec davantage de possibilités et d'ambitions. Un club où il se sentait bien et auquel il donnait tout son temps. Il lui a fallu à plusieurs reprises pousser des « coups de gueule » pour secouer certains éléments qui avaient tendance à « s'embourgeoiser » au fil des succès. Certains échecs lors de matches capitaux contre Vauban et le Racing Strasbourg le mirent en colère et lui firent passer des nuits blanches. Il fut obligé de remanier sans cesse sa formation. Il voulait des « battants », des joueurs responsables, fiers de porter le maillot mulhousien et conscients de vivre la belle aventure de la montée.

Battmann n'a pas toujours trouvé suffisamment de répondant dans ce sens auprès de certains. Mais, avec beaucoup de chaleur humaine, cet entraîneur d'une grande générosité a su faire l'unanimité autour de lui.

On s'attendait donc, la montée acquise, à le voir cueillir en Division II les premiers fruits de son travail.

L'engagement de Guillou l'a donc surpris, comme tout le monde, avant de le plonger dans un doute profond. Avait-on des reproches à lui faire ? Ne voulait-on pas lui accorder la confiance alors qu'il rêvait de conduire pour la première fois une équipe pro ? Des craintes sans fondement. André Goerig et Eugène Battmann se sont expliqués franchement, à cœur ouvert. En vieux complices. Battmann n'est pas écarté, et il l'a compris petit à petit, les premiers moments de déception effacés.

Bien au contraire, « Geni » Battmann se voit confier une nouvelle tâche qui devrait lui aller comme un gant : organiser tout le département technique du club, au niveau des amateurs, en étroite liaison avec Guillou, avec la section pro en finalité. Battmann doit être ainsi le cerveau technique du FCM, son organisateur, le recruteur, le responsable de la formation des jeunes. Une tâche énorme. « Je commence à cerner tout le travail qui est à accomplir », nous disait-il récemment. « Si, dans le futur, plusieurs jeunes du club arrivent à prendre une place en équipe pro, je saurai alors que j'aurai réussi. » Un excellent résumé.

Battmann n'a d'ailleurs pas attendu pour s'atteler à la tâche, pour coucher sur le papier ses idées de base. De son travail dépend l'avenir à moyen terme du FC Mulhouse tout entier. On peut faire confiance à l'ancien gardien sochalien. Il accomplira sa mission avec sérieux, compétence, et une extrême minutie. Ses qualités habituelles.

R. S.

DIX-HUIT POUR UNE MONTÉE

Gardien :
Palu Jean-Marie, 23 ans, commerçant.
Défenseurs :
Ben Meriouma Rachid, 20 ans, employé Peugeot ; Krug Philippe, 24 ans, commerçant ; Danelon Maurice, 25 ans, employé de banque ; Reiff Pierre, 25 ans, chaudronnier ; Koehl Claude, 22 ans, employé de banque ; Jamin Francis, 29 ans, employé d'assurance.
Milieu de terrain :
Mosser Eric, 21 ans, employé de banque ; Ben Said Houcine, 28 ans, auxiliaire de sport ; Pfertzel Jean-Paul, 30 ans, ex-pro ; Parrado Antonio, 26 ans, demandeur d'emploi.
Attaquants :
Ibanez Ivan, 24 ans, aide-comptable ; Kutermak Dany, 22 ans, électricien, demandeur d'emploi ; Fuentes Jean-Claude, 33 ans, agent commercial ; Bohrer Serge, 23 ans, employé magasin de sports ; Pfauwadel Claude, 23 ans, aide-comptable ; Bagayoko Alou, 23 ans, étudiant ; Waag Pascal, 23 ans, carrossier.

Cuiseaux-Louhans et le Stade Français : ceux qu'on n'attendait pas

CENTRE

ENCORE SAINT-ÉTIENNE

Un peu à l'image de la saison 1979-1980, Saint-Etienne dut patienter jusqu'à la dernière journée pour savoir quel serait son sort. L'an passé, c'est Corbeil qui avait mené la vie dure aux Verts. Ce coup-ci, ce fut la réserve pro d'Auxerre qui poussa ces mêmes Verts dans leurs derniers retranchements. Mais, en définitive, il est normal que ce titre revienne aux Stéphanois pour leur assiduité à la première place du classement tout au long de cet exercice 1980-1981.

En revanche, ils durent s'avouer impuissants pour le titre de champion de Division III, Vauban se montrant plus complet, plus mûr aussi qu'eux, leur barrant ainsi la route d'une deuxième couronne d'affilée.

La lutte pour la montée en Deuxième Division fut également très disputée. Songez que, lors de la dernière journée, trois équipes — Cuiseaux-Louhans, Pont-de-Chéruy et Montélimar — étaient encore susceptibles d'y accéder ! Et c'est finalement Cuiseaux qui arracha le morceau grâce à un but inscrit dans les dernières secondes de la trentième journée, devançant de la sorte Montélimar à la différence de buts particulière.

Très vite l'on sut que Dole et Le Puy seraient de sérieux candidats pour la relégation. Ils confirmèrent ce pronostic. Pour Montferrand, l'on dut attendre l'ultime rencontre à Montceau où les Auvergnats chutèrent 3-2. Roanne sauvait ainsi sa tête. Un Roanne qui sera entraîné dorénavant par Georges Béréta, l'ex-Stéphanois et Marseillais.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	44	30	18	8	4	45	24
2. Auxerre	40	30	17	6	7	63	19
3. INF Vichy	40	30	15	10	5	51	22
4. Montélimar	37	30	15	7	8	53	37
5. Cuiseaux	37	30	13	11	6	41	38
6. Pont-de-Cherny	34	30	14	6	10	36	31
7. Gueugnon	32	30	12	8	10	34	33
8. Montceau	31	30	15	1	14	50	41
9. St-Priest	30	30	11	8	11	44	44
10. Clermont	27	30	8	11	11	36	49
11. Villefranche	26	30	10	6	14	28	40
12. Cournon	25	30	7	11	12	33	47
13. Roanne	23	30	8	7	15	43	54
14. Montferrand	21	30	6	9	15	28	42
15. Le Puy	18	30	5	8	17	32	57
16. Dôle	15	30	5	5	20	28	67

CENTRE-OUEST

FONTAINEBLEAU DE BOUT EN BOUT

L'on peut sans trop s'avancer dire que ce groupe Centre-Ouest fut jusqu'à l'ultime journée une affaire essentiellement parisienne. Fontainebleau et le Racing CF marquèrent de leur empreinte cette saison 1980-1981. Et si, à l'arrivée, le club de Seine-et-Marne arrive en tête, ce n'est que le résultat d'une logique que les chiffres ne sauraient démentir. Meilleure attaque du groupe, meilleure défense aussi, les Bellifontains ont donc conquis sans discussion possible et le titre de champion et le droit de jouer l'an prochain en Division II. On se souvient que, la saison précédente, ils avaient échoué d'un rien. Leur suite dans les idées se trouve donc justement récompensée.

Et c'est La Roche-sur-Yon, un peu à la surprise générale, qui s'empare de la seconde place, clôturant ainsi une saison exemplaire tant en Championnat qu'en Coupe de France. La déception est venue de Poitiers qui parut longtemps l'interlocuteur le plus sérieux des deux équipes parisiennes ! Ses exploits en Coupe ont-ils émoussé ses forces ? C'est possible, toujours est-il qu'à partir de ce moment-là les hommes de Stupar ne s'imposèrent plus à domicile, hypothéquant ainsi leurs chances de succès final.

Parmi les trois équipes qui disparaissent — Le Mans, Saumur, Châtellerault — aucune n'était promue. En effet, Meaux et Saint-Médard ont assez bien sauvé leur peau, le premier réussissant un très beau parcours qui devait lui permettre de terminer le Championnat bien calé en milieu de tableau.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fontainebleau	44	30	18	8	4	49	17
2. La Roche-s.-Y.	39	30	16	7	7	44	34
3. Bordeaux	38	30	12	14	4	45	26
4. Racing CF	38	30	15	8	7	39	25
5. Melun	35	30	12	11	7	26	23
6. Viry	32	30	11	10	9	36	29
7. Bourg-la-R.	31	30	10	11	9	35	28
8. Meaux	31	30	12	7	11	38	45
9. Poitiers	30	30	11	8	11	42	32
10. Tours	30	30	10	10	10	36	30
11. Saint-Médard	28	30	8	12	10	35	28
12. Saintes	24	30	8	8	14	41	52
13. La Rochelle	24	30	8	8	14	34	49
14. Le Mans	21	30	8	5	17	27	52
15. Saumur	19	30	4	11	15	27	55
16. Châtellerault	16	30	4	8	18	18	47

OUEST

STADE FRANÇAIS : L'INATTENDU

C'est certainement la plus grosse surprise de tout ce Championnat. Et il faut bien avouer que personne — pas même lui — n'attendait le Stade Français en aussi bonne place. Non seulement l'équipe parisienne a devancé les meilleurs clubs amateurs de ce groupe Ouest (Véloce Vannes et Malakoff) mais, de surcroît, elle a pris également le dessus sur des réserves professionnelles aussi redoutables que Nantes, Stade Brestois, Paris-S.-G. et Laval. Un tour de force à la dimension de l'exploit qui propulse donc les hommes de l'entraîneur Avisse sur le devant de la scène. Une promotion ultra-rapide, si imprévue même qu'elle n'a pas été sans causer quelques problèmes d'ordre financier, mais aussi de structures.

Une autre équipe surprenante a donné du piment à ce groupe : Véloce Vannes. Pareillement promue, elle s'est affirmée très longtemps comme le principal adversaire des Parisiens mais a paru découragée et peut-être aussi fatiguée devant la ténacité et la régularité de son rival. Bonne saison aussi pour Malakoff dont l'effectif avait été renouvelé à plus de 50 % et n'oublions pas que le club malakoffiot participa aux seizièmes de finale de Coupe de France.

Au chapitre des déceptions, l'US Montagnarde bien sûr, victime principalement d'un début de saison véritablement catastrophique (neuf défaites consécutives). L'accompagneront en D IV l'US Normande qui mit quelques exploits à son actif (victoire sur la pelouse du champion) et Alençon.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Français	39	30	16	7	7	29	18
2. Stade Brestois	37	30	15	7	8	42	32
3. Nantes	37	30	16	5	9	44	27
4. Paris-S.-G.	37	30	14	9	7	54	29
5. Laval	33	30	12	9	9	41	32
6. Véloce Vannes	33	30	12	9	9	35	32
7. Malakoff	31	30	11	9	10	38	34
8. Paris FC	31	30	11	9	10	41	40
9. AS Brest	29	30	9	11	10	39	35
10. Angers	29	30	10	9	11	46	47
11. UCK Vannes	28	30	9	10	11	43	45
12. Saint-Brieuc	27	30	9	9	12	42	46
13. Lucé	27	30	9	9	12	34	37
14. US Montagn.	22	30	10	2	18	47	65
15. US Normande	22	30	7	8	15	26	47
16. Alençon	18	30	5	8	17	34	63

NORD

LE VIEUX RÊVE DE CALAIS

Calais a enfin mené à terme une entreprise à laquelle il rêve depuis cinq bonnes années. Le club nordiste, venant échouer avec une belle régularité dans les cinq premiers, en était arrivé à se demander s'il jouerait un jour en Deuxième Division. C'est donc fait. Au nez et à la barbe d'Amiens qui doit à un début plutôt faiblard de n'avoir pas mieux réussi dans ce Championnat. Et pourtant, au soir de leur victoire sur le rival calaisien, en mars dernier, les Picards pouvaient croire que le plus dur était fait et que désormais il n'y avait plus qu'à attendre que Calais craque, comme il en avait l'habitude, lors des dernières journées.

Seulement voilà, au soir de cet Amiens-Calais, deux points séparaient encore ces deux équipes. Eh bien, ce sont ces deux mêmes points qui étaient à l'arrivée. Autrement dit, les deux champions n'avaient pas cédé, ou du moins, s'ils l'avaient fait, cela s'était produit simultanément, donc sans conséquences véritables pour le leader.

Une troisième équipe a paru un moment vouloir se mêler au dialogue : Creil. Mais les hommes de Knoll négocièrent mal les rendez-vous importants, ce qui occasionna leur perte. Douai, un cran derrière, a réussi également une bonne saison.

Un constat s'impose : on a assisté à la faillite des réserves pros, Lens, Valenciennes et surtout Lille qui a même craint un moment pour son maintien. Senlis conserve de justesse sa place en D III aux dépens de Romilly grâce à une meilleure différence de buts particulière.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	45	30	18	9	3	46	19
2. Amiens	43	30	16	11	3	50	24
3. Creil	40	30	14	12	4	35	22
4. Douai	39	30	16	7	7	42	26
5. Lens	37	30	15	7	8	59	29
6. Poissy	34	30	10	14	6	34	24
7. Valenciennes	31	30	14	3	13	36	42
8. Sedan	29	30	11	7	12	34	25
9. Hénin	29	30	8	13	9	25	31
10. Hazebrouck	27	30	10	7	13	33	35
11. Lille	25	30	9	7	14	41	39
12. St-Omer	25	30	8	9	13	25	44
13. Senlis	24	30	8	8	14	35	53
14. Romilly	24	30	10	4	16	34	51
15. Dieppe	19	30	5	9	16	27	56
16. Saint-Quentin	9	30	2	5	23	25	63

SUD

TOULON COMME ANNONCÉ

Toulon, annoncé comme l'épouvantail de ce groupe Sud, a tenu ses promesses, toutes ses promesses. Seul, dans ce groupe, Bastia a pu faire plier les deux fois Dalger et ses coéquipiers. On se souvient, en effet, que les Corses, lors de la première journée, avaient causé la sensation en s'imposant sur le terrain des Varois (1-0). Et c'est sur ce même score que la saison s'est terminée (1-0 pour les Bastiais à Furiani). A ceci près que, lors de ce dernier match, rien de grave ne pouvait venir ternir le palmarès 1980-1981 des Toulonnais qui regagnent ainsi au plus vite la Division II.

Aussitôt descendus, aussitôt remontés. Ils l'avaient dit et ils ont tenu parole. Il est vrai qu'avec l'aide d'un homme tel que Christian Dalger ils étaient presque assurés de ne pas croupir une deuxième année au purgatoire que constituait pour eux la Division III.

Alès, en qui l'on voyait l'adversaire le plus coriace pour les hommes de Duval, a également été présent au rendez-vous. Le club de Mignot (qui retourne à Lyon) termine en bonne deuxième place, à quatre points du premier, et devance même Monaco, un habitué au titre. Mais les dix-neuf buts de Mengual ne lui ont pas suffi.

Au chapitre des déceptions, il faut noter Orange qui avait échoué d'un poil l'an dernier pour la montée mais (et surtout) Arles qui chute en D IV.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	46	30	21	4	5	55	23
2. Alès	42	30	18	6	6	55	34
3. Monaco	41	30	18	5	7	60	29
4. Nice	37	30	13	6	44	34	0
5. Sète	36	30	16	4	10	52	39
6. Hyères	33	30	13	7	10	48	40
7. Bastia	30	30	14	2	14	43	38
8. Albi	30	30	10	10	10	32	45
9. Muret	27	30	10	7	13	34	44
10. Saint-Cyr	26	30	11	4	15	39	50
11. Orange	25	30	6	13	11	27	39
12. Marseille	24	30	8	8	14	49	53
13. Montauban	24	30	9	6	5	23	42
14. Nîmes	23	30	8	7	15	44	46
15. Arles	19	30	7	5	18	26	52
16. Luzenac	19	30	6	7	17	36	59

EST

VAUBAN : VAINQUEUR AUX POINTS

A la lutte du début de la compétition a succédé un véritable bras de fer entre ces deux équipes alsaciennes, Vauban et Mulhouse. Deux formations qui laissent leurs principaux adversaires — Nancy et Chaumont — à dix points. C'est dire la domination, l'embargo même qu'exercèrent ces deux clubs sur le groupe Est. Et ce fut peut-être le groupe le plus passionnant des six tellement le suspense est intense.

Chaque semaine, on se demandait laquelle de ces deux belles équipes allait craquer et chaque semaine il fallait se rendre à l'évidence que l'on se dirigeait tout droit vers une impasse et qu'il faudrait avoir recours à la différence de buts particulière. Peu importait alors que Mulhouse possédât la meilleure attaque de D III (79 buts) et l'une des plus sûres défenses. En effet, Vauban avait pour ainsi dire un point d'avance puisque les camarades de Duguépéroux l'avaient emporté à Mulhouse (2-1) avant de concéder un match nul (1-1) sur leur pelouse.

Qu'importe me direz-vous aussi dans la mesure où Vauban refusait l'accession pour la deuxième année de suite, offrant ainsi à Mulhouse la montée, se contentant pour sa part des honneurs. Les réserves pros, en général très à l'aise dans ce groupe, ont été totalement écartées de la lutte pour le titre. Le RC Strasbourg, champion sortant, a fini à douze longueurs des deux lauréats.

Epinal (et c'est surprenant), PTT Metz et Châlons joueront donc en D IV la saison prochaine, le sort des deux derniers ayant été très vite réglé.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vauban	46	30	21	4	5	67	31
2. Mulhouse	46	30	21	4	5	79	23
3. Nancy	36	30	13	10	7	55	36
4. Chaumont	36	30	16	4	10	61	44
5. RC Strasbourg	34	30	13	8	9	40	31
6. FC Strasbourg	33	30	12	9	9	38	38
7. Sochaux	33	30	12	9	9	46	33
8. FC Metz	31	30	12	7	11	44	34
9. Bienod	29	30	6	17	7	20	27
10. Talange	28	30	10	8	12	27	48
11. Merlebach	28	30	11	6	13	38	46
12. Belfort	28	30	9	10	11	36	40
13. Haguenau	27	30	11	5	14	31	46
14. Epinal	25	30	10	5	15	29	47
15. PTT Metz	13	30	4	5	21	22	62
16. Châlons	7	30	2	5	24	19	69

AS VAUBAN : CHAMPION DE FRANCE 1980-1981

De gauche à droite, premier rang (assis) : *Venturini, Schalber, Fath, Weber, Duguépéroux.* Deuxième rang (milieu) : *Lorand, Badjika, Delfour, Roecklin, Schalk, Schmitt, Palmer.* Troisième rang (en haut) : *Hausser, Laureaux, Litt, Jacky, Kuelbel (entraîneur).*

● MULHOUSE : MEILLEURE ATTAQUE

Après Lens en 1977, Nantes en 1978 (80 buts), Metz en 1979 (84 buts), Monaco 1980 (77 buts), c'est Mulhouse qui s'est montré l'équipe la plus offensive avec un total de 79 buts, devançant très largement Vauban (67 buts) et Auxerre (63 buts).

Classement : Mulhouse, 79 buts ; Vauban, 67 buts ; Auxerre, 63 ; Chaumont, 61 ; Monaco, 60 ; Lens, 59 ; Nancy, Toulon et Alès, 55 ; Paris-SG, 54 ; Montélimar, 53 ; Sète, 52 ; INF Vichy, 51 ; Montceau et Amiens, 50.

● FONTAINEBLEAU : MEILLEURE DÉFENSE

Sans atteindre la performance réalisée par le RC Strasbourg la saison dernière (11 buts encaissés), Fontainebleau arrive en tête des meilleures défenses 1980-1981, avec seulement un petit but de moins que le Stade Français longtemps premier de ce classement. L'on notera donc l'imperméabilité des deux défenses parisiennes.

Classement : Fontainebleau, 17 ; Stade Français, 18 ; Auxerre et Calais, 19 ; Creil, INF Vichy, 22 ; Mulhouse, Melun, Toulon, 23 ; St-Etienne, Amiens, Poissy, 24 ; Sedan, 25.

● BLÉNOD : ROI DU NUL (17)

Blénod réalise un score extraordinaire avec dix-sept matches nuls, ce qui est un record, devançant un habitué, Poissy, même score que la saison passée et Bordeaux (14).

Classement : Blénod, 17 nuls ; Poissy et Bordeaux, 14 ; Hénin et Orange, 13 ; St-Médard et Creil, 12 ; Cuiseaux, Clermont, Cournon, Melun, Bourg-la-Roche, Saumur, Amiens, AS Brest et Nice, 11 ; INF Vichy, Viry, Tours, Nancy, Belfort, UCK Vannes, Albi, 10.

● CALAIS ET AMIENS : TROIS DÉFAITES SEULEMENT

Le groupe Nord fournit les deux lauréats, Calais et Amiens, qui n'ont essuyé que trois défaites, devant un groupe fourni. Strasbourg invaincu la saison dernière n'est cependant pas prêt d'être égalé.

Classement : Calais et Amiens, 3 défaites ; Saint-Etienne, Fontainebleau, Bordeaux, Creil, 4 ; INF Vichy, Vauban, Mulhouse, Toulon, 5 ; Cuiseaux, Poissy, Alès, Nice, 6 défaites.

● LES ROIS DES VICTOIRES

21 victoires pour un trio : Toulon incontestable leader du groupe Sud, et Vauban et Mulhouse deux équipes du groupe Est qui se livrèrent un duel épique. Le score est le même que l'an passé (Monaco et Strasbourg), mais n'atteint pas l'extraordinaire record de Metz en 1979 (24 victoires).

Vauban, Mulhouse, Toulon, 21 victoires ; Saint-Etienne, Fontainebleau, Calais, Alès et Monaco, 18 ; Auxerre, 17 ; La Roche-sur-Yon, Chaumont, Amiens, Douai, Stade Français, Nantes et Sète, 16 ; INF Vichy, Montélimar, Racing, Lens, St. Brest, 15.

● CHÂLONS PERMÉABLE

C'est Châlons qui, cette année, remporte la palme de l'équipe la plus perméable avec 69 buts, loin cependant des scores des années précédentes où Messeix en 1977 avec 89 buts contre et Cerizay l'an passé avec 84 buts contre détiennent les records. Châlons, 69 buts ; Dole, 67 ; US Montagnarde, 65 ; Alançon et Saint-Quentin, 63 ; PTT Metz, 62 ; Luzenac, 59 ; Le Puy, 57 ; Dieppe, 56 ; Saumur, 55.

● CHÂLONS : UNE SEULE VICTOIRE

Châlons a réussi un score déroutant : une seule victoire sur trente matches joués, ce qui est exceptionnel, mais Saint-Quentin avec deux victoires ne fait guère mieux. Forbach, la saison passée, n'avait également remporté que deux succès.

Classement : Châlons, 1 victoire ; St-Quentin, 2 ; Châtellerault, Saumur, PTT Metz, 4 ; Dole, Le Puy, Dieppe, Alençon, 5 ; Montferrand, Blénod, Luzenac, Orange, 6 ; Cournon, US Normande, Arles, 7.

● CHÂLONS : 24 DÉFAITES

C'est Châlons qui aura réussi un Championnat bien médiocre qui enlève la palme de l'équipe ayant concédé le plus de défaites : 24, devant Saint-Quentin, 23. Cerizay l'an passé avait fait mieux (25).

Classement : Châlons, 24 défaites ; Saint-Quentin, 23 ; PTT Metz, 21 ; Dole, 20 ; Châtellerault, US Montagnarde et Arles, 18 ; Le Puy, Le Mans, Alençon et Luzenac, 17, Dieppe et Romilly, 16.

● BA (ST-QUENTIN) : ETOILE D'OR

Ba réalise l'exploit d'égaler avec 15 étoiles le score du Clermontois Bielicki en 1979. Il précède de peu un autre Nordiste Godel d'Hazebrouck.

Classement : Ba (Saint-Quentin), 15 étoiles ; Godel (Hazebrouck), 14 ; Le Pollotec (US Montagnarde), Bruard (Dole) et Sevewier (Montélimar), 13 ; Bridonneau (US Normande), 12 et Dabin (Muret), 12 ; Dalger (Toulon), Russail (Fontainebleau), Desmenez (Amiens), 11 ; Ollier (Cuiseaux), Pergantis (Pont-de-Cheruy), Crolle (St-Priest), Maillard (Melun), Bize (Viry), Boudet (Dieppe), Cabeaux (Romilly), Bijotat (Monaco), 10.

● GROUPE SUD : LE PLUS PROLIFIQUE

C'est une nouvelle fois le groupe Sud qui termine en tête au classement du nombre de buts marqués, devançant de 15 buts seulement le groupe Est, et de 32 buts le groupe Ouest.

Classement : Sud, 667 ; Est, 652 ; Ouest, 635 ; Centre, 619 ; Nord, 581 ; Centre-Ouest, 572.

● VANNES : RECORD DE SPECTATEURS

C'est Vannes, grâce au derby Véloce-UCK, qui a drainé cette saison le plus grand nombre de spectateurs, avec 5 487 spectateurs lors de la 7e journée. Le Véloce a fait également au cours de l'année trois fois plus de 3 000 spectateurs.

Derrière, Toulon (3 996) arrive et frôle les 4 000 entrées.

Classement : Vannes 5 487, Toulon 3 996, RC Strasbourg 3 489, Calais 3 353, Saint-Etienne 2 766, Mulhouse 2 699, Cuiseaux-Louhans 2 629, Amiens 2 460, Hyères 2 428, Bourg-sous-la-Roche 2 392, US Montagnarde 2 318, Nantes 2 233, Poitiers 2 231, AS Brest 2 228...

● CHATELLERAULT NE MARQUE PAS

Avec seulement 18 buts d'inscrits, Châtellerault est l'équipe la moins efficace du Championnat, à une encolure de Châlons (19 buts). Le record appartient cependant toujours à Juvisy en 1979 et La Rochelle et Millau en 1980.

Classement : Châtelleault 18 buts, Châlons 19, Blénod 20, PTT Metz 22, Montauban 23, Saint-Quentin, Saint-Omer, Hénin 25, US Normande, Arles 26 et Le Mans, Saumur, Talange, Orange, Dieppe 27 buts.

● CLASSEMENT DES ÉTOILES PAR GROUPES

GROUPE CENTRE

13 étoiles : Bruard (Dole) ; Sevenier (Montélimar).
10 étoiles : Ollier (Cuiseaux) ; Pergantis (Pont-de-Chéruy), Croll (St-Priest).
9 étoiles : Bereta (Roanne).
8 étoiles : Jacquinot (Cuiseaux), Trenoras (Montferrand), Ben Mabrouk (St-Priest), Vernet (INF Vichy).
7 étoiles : Habaut (Cournon), Joachim Campos (Montceau), Guntini (Pont-de-Chéruy), Cattin (Villefranche).
6 étoiles : Colleu (St-Etienne), Lopez (Auxerre), Ouiller (Gueugnon).

GROUPE CENTRE-OUEST

11 étoiles : Russail (Fontainebleau).
10 étoiles : Maillard (Melun), Bize (Viry).
9 étoiles : Crosnier (Bourg), Schaller (Fontainebleau), Chatry (Poitiers).
8 étoiles : Daviaud (La Rochelle).
7 étoiles : Relmy (Bordeaux), Raulin (Le Mans), Bouzaglou (RCF).

GROUPE EST

8 étoiles : Strukelj (Merlebach), Ibanez (Mulhouse), Collina (Nancy).
7 étoiles : Dorget (Blénod), Favaudon (Châlons), Djebbar (Chaumont), Goram (Nancy), Barthel (RC Strasbourg).
6 étoiles : Bissel (Belfort), Cassan (Epinal), Rocton (Epinal), Gemmrich (Haguenau), Billotte (Merlebach), Burg (FC Strasbourg), Wenger (RC Strasbourg).

GROUPE NORD

15 étoiles : Ba (St-Quentin).
14 étoiles : Godel (Hazebrouck).
11 étoiles : Desmenez (Amiens).
10 étoiles : Boudet (Dieppe), Cabeaux (Romilly).
9 étoiles : Vacle (Calais).
8 étoiles : Pagnier (Creil), Michel (Dieppe).

GROUPE OUEST

13 étoiles : Le Pollotec (US Montagnarde).
12 étoiles : Bridonneau (US Normande).
10 étoiles : Loum (US Normande).
9 étoiles : Mazzon (Stade Français).
8 étoiles : José Belchior (Malakoff), Rouzo (US Montagnarde), Furic (Nantes), Le Louet (Vél. Vannes).

GROUPE SUD

12 étoiles : Dabin (Muret).
11 étoiles : Dalger (Toulon).
10 étoiles : Bijotat (Monaco).
9 étoiles : Ali Messaoud (Hyères).
8 étoiles : Feuillerat (Luzenac, Pedini (St-Cyr).

GROUPE CENTRE

17 buts : Triantafilos (Roanne) ;
14 buts : Pergantis (Pont-de-Chéruy) ;
13 buts : Sevenier (Montélimar), Tuffin (Montceau), Habault (Cournon) ;
12 buts : Truffaut (Auxerre), Bellus (Saint-Etienne), Danio (INF Vichy) ;
11 buts : Malbeaux (INF Vichy) ;
10 buts : Joachim Campos (Montceau), Studer (Montferrand), Ben Mabrouck (Saint-Priest), Guyennet (Villefranche) ;
9 buts : Colleu (Saint-Etienne), Gay (Montélimar), Aurejac (Clermont), Papeau (Auxerre).

GROUPE CENTRE-OUEST

20 buts : Lenartowicz (Fontainebleau) ;
15 buts : Dupas (La Rochelle) ;
12 buts : Bineau (Saintes), Petit (Bourg-sous-la-Roche) ;
11 buts : Cauchois (Racing CF), Felden (Poitiers), Founini (La Roche-sur-Yon) ;
10 buts : Crosnier (Bourg-sous-la-Roche) ;
9 buts : Bize (Viry), Lorenzo (Tours), Hamon (Tours), Sanz (Bordeaux).

GROUPE EST

25 buts : Kutermak (Mulhouse), Schalber (Vauban) ;
23 buts : Djebbar (Chaumont) ;
17 buts : Weber (Vauban) ;
15 buts : Strukelj (Merlebach) ;
14 buts : Ben Said (Mulhouse), Goram (Nancy) ;
12 buts : Bissel (Belfort) ;
11 buts : Jacky (Vauban), Ferrière (Nancy), Morgante (FC Metz) ;
10 buts : Collina (Nancy), Burg (FC Strasbourg) ;
9 buts : Schaer (RC Strasbourg), Tota (FC Strasbourg), Ibanez (Mulhouse).

GROUPE NORD

28 buts : Bouchez (Amiens) ;
15 buts : Dia (Creil) ;
14 buts : Chari (Calais) ;
13 buts : Bourré (Calais), BA (Saint-Quentin) ;
11 buts : Fortunato (Douai) ;
10 buts : Tournay (Lens) ;
9 buts : Lionet (Hazebrouck).

GROUPE OUEST

25 buts : Melazza (AS Brest) ;
20 buts : Monczuk (Angers) ;
17 buts : Sene (Laval) ;
16 buts : Ramirez (Lucé) ;
13 buts : Tandoué (Saint-Brieuc) ;
10 buts : Le Borgne (US Montagnarde), Le Chenadec (US Montagnarde) ;
9 buts : Prefadi (Paris-S.-G.), Le Polotec (US Montagnarde), Besançon (Malakoff), Mazzon (Stade Français).

GROUPE SUD

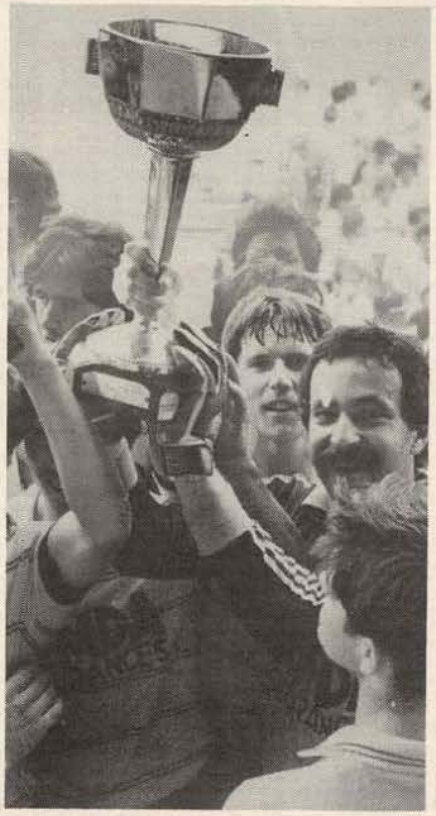
19 buts : Mengual (Monaco) ;
17 buts : Cohen (Nice), Perini (Saint-Cyr) ;
16 buts : Cestari (Luzenac) ;
15 buts : Ferraud (Hyères), Karasi (Monaco) ;
14 buts : Dalger (Toulon) ;
13 buts : Kossoyan (Toulon), Cubaynes (Nîmes) ;
12 buts : Kovacic (Alès), Bandera (Alès), Ali Messaoud (Hyères) ;
11 buts : Kern (Sète) ;
10 buts : Dabin (Muret) ;
9 buts : Jouve (Nice), Berthier (Sète).

● ÉQUIPE TYPE

MONTAUBIN
(Fontainebleau)

QUERE (Fontainebleau)	**BIJOTAT** (Monaco)	**CROLLE** (Saint-Priest)	**WOLFF** (Saint-Etienne)
GODEL (Hazebrouck)	**DALGER** (Toulon)	**LE POLLOTEC** (US Montagn.)	
SCHALBER (Vauban)	**BOUCHEZ** (Amiens)	**KUTERMAK** (Mulhouse)	

Remplaçants : BRIDONNEAU (US Normande), BA (Saint-Quentin), SEVENIER (Montélimar), RUSSAIL (Fontainebleau), DABIN (Muret), SCHALLER (Fontainebleau), BRUARD (Dole).



Les Alsaciens ont le droit d'être satisfaits et de lever bien haut le Trophée qui consacre leur club — l'AS Vauban Strasbourg — meilleur club amateur pour la saison 1980-1981.

(Photo Pierre DEGROS.)

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.
Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

DINARD
(Ille-et-Vilaine)
11 juillet
Stade du Port-Blanc

LE TRÉPORT
(Seine-Maritime)
12 juillet
Stade du C.E.S.

GÉRARDMER
(Vosges)
12 juillet
Stade municipal

DIGNE : le regard vers les sommets

Le CAD : l'âme du département.

DIGNE. — Dans les Alpes-de-Haute-Provence on ne voit plus que par ce club Athlétic Dignois qui a su conquérir de haute lutte le droit d'émarger désormais en Division III Nationale et qui a pu offrir, en prime, à ses centaines de supporters deux victoires (Angoulême et Lyon) à la faveur de la phase finale du Championnat de France de Division IV.

Un peu d'histoire de ce club dignois aidera à mieux comprendre son cheminement et son avènement à ce niveau qui eût été considéré comme hors de propos il y a quelques années.

En fait, tout a commencé lorsqu'un certain Diégo Bessonart qui resta dix ans au CAD en qualité d'entraîneur et souvent de joueur, réussit le tour de force d'arracher le football dignois au Championnat de District de Provence, à cette PHA réputée difficile, surtout à cause de ses rencontres de la banlieue marseillaise, placées sous le signe de l'affrontement impitoyable souvent, hélas, exempt de fair-play.

Sorti du guêpier, Digne respira et put enfin s'exprimer librement, en abordant la Division d'Honneur en 1974.

Il s'adapta vite à cet échelon où le jeu de football reprend tous ses droits et se retrouva à la fin de la saison 1975-1976 en Division d'Honneur. Excellence, nouvellement créée, grâce à un bon classement. Puis, Diégo Bessonart qu'on considérait à Digne comme une espèce de magicien et qu'on aimait bien finalement malgré ses façons parfois un peu bourrues décida de quitter les Alpes-de-Haute-Provence pour s'en aller « revivre » à Béziers où, on le sait, il fut jadis un professionnel apprécié pour sa technique raffinée et sa virtuosité.

Ainsi, l'Uruguayen laissait-il la place à l'ex-Marseillais Jean-Louis Hodoul au seuil de la saison 1977-1978, mais celui-ci, qui opérait en « libéro » sans avoir sur l'équipe dignoise l'influence qu'attendait de lui le public, ne resta en définitive que cette saison-là.

Arriva Albert Poli, tout droit de Paris-S.-G. Un peu convoité par Manosque qui n'était pas sûre de prolonger alors le contrat de José Parodi, il se mit d'accord avec le CA Dignois et signa un contrat qui le lie encore pour un an à ce dernier.

Cette arrivée donna, tout à coup, plus de poids à une formation dignoise qui se métamorphosa à toute allure.

L'expérience et le sérieux exemplaire d'Albert Poli donnèrent rapidement à comprendre que les dirigeants dignois avaient eu la main heureuse en engageant celui qui connut les délices de la montée, lorsqu'il portait le maillot d'Angers et du Paris-S.-G.

Dès sa première saison au pouvoir il permit au CAD de s'élever en Division IV, et cela, avec une formation qui ne comptait que des joueurs dignois ou alpins.

Albert Poli voulut ensuite renforcer son groupe (il adore ce terme souvent repris par les entraîneurs) avec l'idée de bâtir une équipe qui essaierait de jouer les premiers rôles.

Il tendit les bras à Michel Chaumeton, l'ex-international junior qui réside à Manosque située à deux pas de Digne. Il tenait là un numéro 10 de talent dont la technique avait épaté Roger Magnusson lorsque Chaumeton était olympien. Il accueillit aussi volontiers Robert Boivin de Gueugnon, ainsi qu'un Marseillais de Michelis, Jean-Pierre Guttierez, le premier jouerait stoppeur, le second dans l'entre-jeu.

Pour sa reprise de contact avec la Division IV, Digne se surprit, au fil de cette saison 1979-1980, à rivaliser avec les clubs les plus huppés et, de fil en aiguille, après avoir été un moment aux commandes, termina la compétition au troisième rang.

Dès lors, il n'était pas insensé de songer sérieusement à la Division III. Une recrue par-ci avec la signature de l'ex-Gueugnonnais Yves Richard, un solide gaillard qui renforçait l'axe central de la défense dignoise, une recrue par-là avec l'accord de Robert Parodi parti de Nîmes Olympique et le tour était joué.

A peu de frais d'ailleurs !

Comme d'habitude, Albert Poli se montrait prudentissime dans ses propos au début de la dernière saison : « Je ne sais pas si on pourra tenir le « haut du pavé », on va bien voir... » Mais l'homme qui, sans avoir l'air d'y toucher, a plus d'un tour dans son sac à malice, après une première partie de Championnat mi-figue mi-raisin, parvint à placer sur de bons rails son club que l'on put appeler plus tard « l'express dignois ».

Ce fut alors, depuis le 14 décembre 1980, l'impressionnante série rose de dix victoires et cinq nuls !

Sans compter deux victoires sur trois matches à l'occasion de la phase finale du Championnat de France, où seul un FC Toulouse de grand calibre, animé par un Sassus intenable put à vingt minutes de la fin de la rencontre, mettre un terme à six mois d'invincibilité dignoise...

Le phénomène du football dignois devait davantage pénétrer la « Haute-Provence profonde » que la ville de Digne elle-même. C'est là un paradoxe, mais surtout depuis qu'il a accédé en Division IV, le CAD attire un grand nombre de spectateurs qui deviennent parfois des supporters venus de Manosque et d'autres petites cités et villages de ce département où la pratique du « ballon rond » a toujours eu la première place dans le cœur des sportifs.

Le président Jean Rei-Rosa regrette que le football dignois ne trouve pas le principal de son appui moral au sein même de la ville qu'il représente : « Depuis une vingtaine d'années que je suis placé à la tête du club, il y a bien un noyau de supporters de Digne, mais il n'arrive pas à grossir malgré la promotion de notre club, alors, nous sommes ravis, bien sûr, de pouvoir compter sur le public de l'extérieur... »

Il convient de dire que cent trente « socios » ont manifesté leur attachement au CA Dignois pour la saison qui vient de s'achever et que la moyenne des spectateurs fréquentant le stade Jean-Rolland s'élève à neuf cents, avec une pointe observée lors du match Digne-Valence où l'on enregistra deux mille trois cents personnes.

Pour pouvoir faire face à son destin, le CA Dignois se félicite, par la bouche de son président, de la compréhension rencontrée auprès du maire Pierre Rinaldi et de son conseil municipal : « Une subvention d'un montant de 225.000 F nous a été allouée pour la saison 1980-1981. La mairie a compris que le football dignois est un excellent support pour le renom de la ville et je pense que, jusque-là, nous avons su lui renvoyer l'ascenseur grâce à nos bons résultats... »

Il y a bien à Digne un club des supporters mais il ne dispose que d'une trentaine de membres ce qui ne l'empêche pas d'avoir des initiatives heureuses comme celle qui a consisté, à la fin de la saison, à offrir un voyage aux Embiez à quarante-cinq jeunes joueurs céadistes. Ce club des supporters qui espère se donner une autre dimension dans un proche avenir, tire ses ressources d'un concours de pronostics mis en place avant le match à l'entrée du stade. Le CA Dignois, lui, en plus de la subvention municipale, touche, chaque année, une somme de la station thermale de Digne. C'est tout. Car les dirigeants du club ont abandonné l'organisation de galas qui, en définitive, ne rapportaient plus grand-chose, seuls les lotos de fin d'année sont encore maintenus mais ils n'ont plus le même succès qu'avant.

Maintenant que Digne est en Division III, il va tout mettre en œuvre pour y rester. Albert Poli n'a pas dévoilé les noms des joueurs avec lesquels il aurait pu engager des pourparlers. Il veut s'attacher les services d'un attaquant et de deux défenseurs ce qui revient à dire que, lui, continuera à être présent sur le terrain en numéro 8 car il ne dispose pas d'un grand choix de « joueurs médians ».

L'EFFECTIF :

Patrice Mathurin, Enzo Alunno, Robert Boivin, Bernard Arnaud, Yves Richard, Jean-Louis Guttierez, Christian Ferrari, Thierry Colombero, Michel Chaumeton, Bernard Cugno, Hervé Groebli, Robert Parodi, Alban Richaud, Pierre Marey et Albert Poli.

Au sujet du recrutement, le président Rei-Rosa nous a confié : « Rien n'est avancé car « ils » sont tous très gourmands et notre club n'a pas les moyens de mener une politique de luxe... »

En ce qui concerne ses prévisions sur le comportement du CA Dignois à son nouvel échelon il remarque : « Le groupe Sud est particulièrement riche de clubs solides nous allons donc aborder la saison qui vient avec l'objectif de côtoyer le milieu du tableau sans autre ambition de notre part. »

— Et la Division II sera-ce possible un jour ?

— Nous ne réfutons pas cette vue sur l'avenir car l'analyse faite avec mes collègues du comité directeur nous permet de pouvoir tabler sur une « tombée » de trois milles spectateurs de moyenne au cas où notre équipe franchirait, une saison ou l'autre, le portillon.

Yvan ANDRE.

F.C. VALENCE : la Coupe en plus

VALENCE. — Le FC Valence a réussi sa saison. C'est le moins qu'on puisse dire, puisque le club, de la moyenne vallée du Rhône a décroché d'une part son billet pour la Division III, et qu'il s'est d'autre part illustré en Coupe de France. L'aventure de la Coupe est encore présente dans la mémoire des spécialistes, puisque les Valentinois ont eu le privilège de jouer en seizièmes de finale contre Saint-Etienne, d'abord à Valence, devant plus de vingt mille spectateurs, puis à Geoffroy-Guichard. Dans le temple du ballon rond. Auparavant, les Drômois avaient prouvé qu'ils avaient la taille d'une équipe de Division III, puisqu'ils avaient successivement écarté de leur route Roanne, le Stade Clermontois, l'INF Vichy et Alès, l'un des ténors du groupe Sud. Mais cette chevauchée en Coupe n'allait-elle pas compromettre les chances des Valentinois en Championnat ? Il n'en fut heureusement rien, puisque après un seul dimanche de flottement, les hommes de Navarro allaient retrouver toutes leurs facultés pour assurer définitivement leur accession aux dépens d'Antibes (qui a été finalement repêché). Cette double performance n'est pas le fait du hasard : depuis plusieurs années, la capitale du Rhône moyen met tout en œuvre pour implanter une équipe de football digne d'un large public potentiel : entre Avignon et Lyon, entre Grenoble et Saint-Etienne, bref dans un rayon de cent kilomètres, s'étale un désert pour les amateurs avec pour étancher leur soif la seule oasis de Montélimar, un autre club de Division III.

Or, Valence possède de magnifiques installations avec le stade Pompidou, et il ne fait pas de doute qu'un club de Division II ne serait pas incongru dans ce paysage. Il y a quelques années, le FC Valence avait fait une apparition en Division III mais cette tentative avait avorté car alors le club manquait de structures.

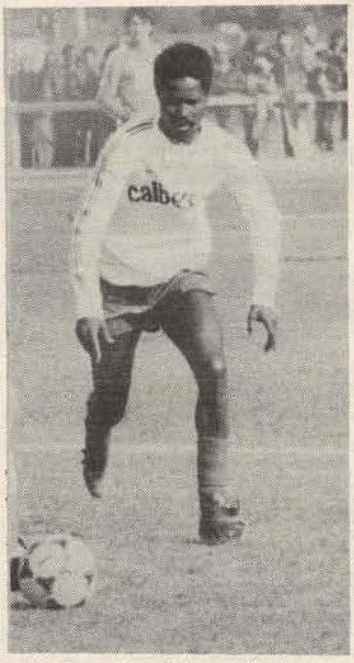
Aujourd'hui, les conditions d'une politique ambitieuse sont réunies : le club s'est donné des structures sur tous les plans et grâce à la venue des Verts à Valence, le trésorier a pu présenter à la fin de cette saison un bilan largement positif. Est-ce à dire qu'à Valence, on vise déjà la Division II ? Les plus raisonnables des dirigeants s'y refusent : « Nous avons franchi cette saison un palier. En 1981-1982, nous devons assurer nos prises, c'est-à-dire notre maintien, et plutôt songer à consolider nos bases. C'est ainsi qu'il faudrait que notre équipe réserve qui joue actuellement en Ligue gravisse un échelon supérieur et que toutes nos formations de jeunes atteignent le top niveau. Nous allons donc nous donner les moyens de cette politique, en particulier en faisant venir d'autres éducateurs. Mais si, bien sûr, l'équipe fanion se trouvait en position de monter dès cette saison, et bien nous serions heureux de faire le saut ! »

Le recrutement d'ailleurs semble refléter ce souci de prudence : on s'est contenté de faire revenir Alfred Del Pino, un solide et jeune avant-centre formé au club et qui fit la saison dernière le bonheur de Vals-les-Bains, un club jouant en Championnat de district, de faire appel à Bernard Gleyze, un défenseur de vingt-sept ans originaire de Tournon et qui joua à Sète puis à Grenoble avant de jouer une saison dans un club régional et à Jacky Merulla, un ailler droit de vingt ans qui pratiquait à Alès. Cette prudence se justifie aussi par le fait que Vincent Navarro et ses prédécesseurs ont réussi à créer une dynamique de groupe étonnante. Grâce à cet esprit collectif, les Valentinois ont pu cette saison réaliser leurs étonnantes performances. Et personne ne voudrait, sous prétexte de renforcer l'équipe, détruire l'harmonie qui a régné tout au long des deux dernières saisons et qui a fait de Valence une formation redoutée à son niveau.

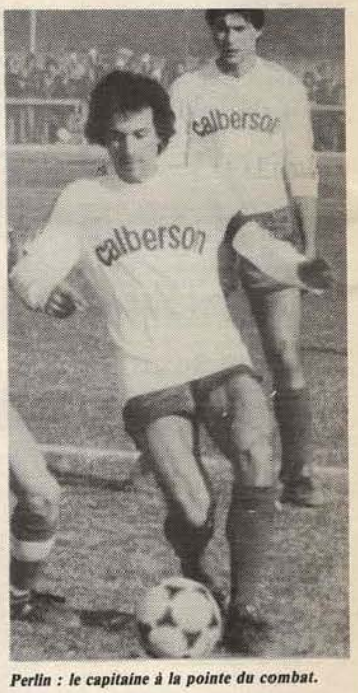
Jacques BOUVIER

L'EFFECTIF

Gardien : **Garnier.** Arrières : **Luccacio, Reynaud, Trouiller, Ganon, Marcarian, Deschamp.** Demis : **M'Bodj, Maran, Deye, Lacom, Houpert, Déon.** Attaquants : **Tremblay, Chazal, Perlin, Mor, Henry.**



M'Bodj : un milieu solide et appliqué.



Perlin : le capitaine à la pointe du combat.

VINCENT NAVARRO : UN SORCIER SANS FORMULE

VALENCE. — Homme du grand Sud, puisque originaire d'Algérie, formé dans le grand Nord, puisqu'il fit l'essentiel de sa carrière de footballeur professionnel à Lille et à Boulogne, Vincent Navarro a trouvé à mi-chemin, à Valence, le terrain propice pour exhaler ses qualités de cœur méridionales et sa rigueur septentrionale.

Arrivé il y a moins de deux ans sur les bords du Rhône, il a eu le bonheur dès la première année d'amener son équipe jusqu'en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, face à l'illustre OGC Nice, et la seconde saison de la faire accéder en Troisième Division, de la voir jouer en seizièmes contre Saint-Etienne. On ne peut donc que lui poser une question : êtes-vous un sorcier M. Navarro ?

« Pas du tout ! Il se trouve que je suis arrivé à un bon moment à Valence. J'y ai trouvé un club tout à fait disposé à m'écouter et rempli de bonne volonté. J'y ai trouvé aussi des garçons bien différents les uns des autres, mais tous désireux de travailler et d'apprendre à mieux jouer. Je n'ai pas de formule secrète. Je pense seulement que le football est un jeu d'équipe, donc collectif. A partir de ce principe, j'ai cherché à obtenir de chaque joueur qu'il pense à l'ensemble et que chacun, pratiquement, sache jouer à tous les postes. D'ailleurs, quand on fait le décompte des buts inscrits cette saison, on se rend compte que presque tous ont marqué au moins une fois. Cette complémentarité, dans le football moderne, est de plus en plus indispensable. D'autre part, j'ai toujours voulu que l'équipe soit ouverte aux jeunes. C'est ainsi que plusieurs joueurs juniors tels Henry, Tremblay, Deschamp, Marcarian ont pu venir nous épauler, notamment après les blessures de longue durée de Chazal, Luccacio, Deye ou Maran, qu'en d'autres temps on aurait jugé irremplaçables.

La saison prochaine sera pour nous une année de transition car nous devons nous adapter à la Division III. Mais je crois que, si nous poursuivons nos efforts, nous pourrons dans deux ans ambitionner de gravir un nouvel échelon. »

J. B.

SPÉCIAL DIVISION IV BILAN

LE TEMPS DES RÉSERVES PROS

(Gérard ETCHEVERRY)

Pêle-mêle : le sacre d'un grand club à la recherche de son premier titre officiel, Rennes ; le poids des réserves pros : Lyon, Toulouse, Auxerre, Angoulême ; le renouveau des vieilles gloires : le Red Star, Roubaix ; l'esquisse de nouvelles promesses : Mer, Lisieux, Digne ; l'apothéose d'une ville : Toulouse, qui place deux représentants au niveau supérieur ; le déclin du niveau général, excepté peut-être celui de certaines rencontres dans la poule finale, tel apparaît dans ses grandes lignes le catalogue et les leçons de la saison en Division IV.

Voyons cela en détail, groupe par groupe, comme chaque année à pareille époque.

GROUPE A

Roubaix champion

L'équipe de Gianquinto a pris la tête au soir de la dix-septième journée pour ne plus la quitter pratiquement. C'est alors que Raismes, qui avait fait le forcing, a commencé à faiblir et que le Red Star, qui comptait un moment six points de retard sur ce club, a poursuivi la lente et implacable remontée : douze matches sans défaites, qui lui a permis de réaliser l'objectif qui lui tenait tant à cœur : remonter en Division III. C'était cela l'essentiel pour les Verts, même s'ils ont manqué le titre de fort peu.

A la décharge des Parisiens, cependant, quelques problèmes défensifs en début de Championnat et une contre-performance inattendue : 2-5 à Saint-Ouen devant une équipe rémoise qui termine, elle, en troisième position. On notera également le bon comportement de Maubeuge qui aurait pu jouer un rôle encore plus intéressant s'il n'avait pas été autant accaparé par la Coupe de France.

Les deux autres parisiens : Police de Paris et US Neuilly Paris 19e, terminent à égalité de points non loin des équipes menacées et des trois relégués : Le Portel, Flohimont et Arras.

GROUPE B

Lisieux champion

Le football est parfois cruel : Mer, qui avait fait la course en tête pratiquement toute l'année, s'est trouvé dépassé sur le fil par Lisieux à la défaveur du goal-average particulier. Sans minimiser les mérites de l'équipe normande, la grande révélation c'est toute de même bien cette équipe d'A. Michel, dont le nom était inconnu encore à bon nombre d'entre nous en début de saison.

Cruelle déception aussi pour le CA Mantes qui termine à égalité de points avec les deux équipes précitées mais qui ne pourra effectuer son retour en Division III, là encore pour une question de goal-average particulier.

Le même phénomène a d'ailleurs joué en fin de classement puisque le suspense a été là aussi jusqu'à la dernière minute dans la mesure où trois équipes terminent à égalité de points : Trouville, Juvisy et Lucé.

Finalement, Trouville a réussi à sauver sa tête de justesse et ce sont donc Juvisy et Lucé qui accompagneront Malakoff — condamnés depuis longtemps — en Division d'Honneur.

Le comportement des autres équipes appelle peu de commentaires, si ce n'est le redressement in extremis de Beauvais, très longtemps menacé.

GROUPE C

Saint-Dizier champion

Pour ne pas faillir à la tradition qui semble de mise cette année le groupe C s'est offert longtemps, lui aussi, un leader potentiel — Amnéville — qui n'a pu également conserver son avance jusqu'au bout, devant une équipe de Saint-Dizier redevenue ambitieuse sous la houlette de son nouvel entraîneur : Deferrez.

Toujours est-il que l'on ne saurait discuter la suprématie de ces deux équipes puisque le troisième, Neudorf, termine à cinq points.

Dans l'ensemble les équipes alsaciennes n'auront d'ailleurs pas réalisé une saison exceptionnelle même si aucune d'entre elles ne subit les affres de la relégation, sort peu enviable réservé à Algrange, Stiring et Pargny.

GROUPE D

Rennes champion

Michel Beaulieu peut être fier de lui : non seulement son équipe termine en tête du groupe, mais elle a démontré, comme l'on sait, sa supériorité, dans les poules finales puisque ce sont les Bretons qui ont été sacrés champions de France à la faveur d'un double succès sur Toulouse acquis par deux fois sur le même score de deux buts à un.

Rennes a d'autant plus mérité les honneurs que les Rouge et Noir se sont emparé du commandement au soir de la huitième journée, pour ne pas le quitter, dans un groupe réputé pourtant difficile ne serait-ce que parce qu'il comptait une équipe de plus que dans les autres groupes.

Autres chiffres impressionnants : les Rennais ont marqué soixante-deux buts avec une attaque redoutable où s'est distingué particulièrement le puissant Malik. Quant à Beaulieu, l'entraîneur, il a fait appel à quarante et un joueurs, excusez du peu ! tout au long de la saison.

Quimper termine à deux longueurs, ce qui, là encore, est logique sur l'ensemble de la compétition.

Ancenis, PTT Nantes et Laval, eux, n'ont pas su tirer leur épingle du jeu.

GROUPE E

Angoulême champion

On a longtemps cru que Bourges parviendrait à s'imposer. Mais là encore il y a eu craquement d'un leader à quelques journées de la fin au bénéfice d'une équipe d'Angoulême dont on attendait peut-être mieux pendant les poules finales, au niveau de la défense notamment, puisque les Angoumoisins n'avaient concédé que vingt buts tout long de la saison.

Dans les cinq premiers on trouve encore trois équipes qui ont animé, elles aussi, le Championnat, ce qui ne saurait d'ailleurs constituer une surprise : Isle, Châteauroux et Messeix.

Dans l'ensemble, il y a d'ailleurs eu une grande stabilité tout au long des neuf mois écoulés, les équipes reléguées n'avaient pas pris un départ très éclatant.

On pourrait en dire autant de Montluçon, mais les joueurs de l'Allier ont réussi à redresser la barre à temps.

GROUPE F

Lyon champion

Honneur aux réserves pros : Lyon et Auxerre. Une équipe de Lyon qui s'est littéralement baladée puisqu'elle termine avec sept points d'avance ; mais, là encore, les hommes de José Broissart ont un peu déçu dans la poule finale. Auxerre qui termine en seconde position ne jouera pas l'an prochain en Division III puisque les Auxerrois s'y trouvent déjà et cela permet à Dijon de bénéficier de cet état de fait. Les Dijonnais n'avaient pourtant pas pris un départ de choix mais ils se sont bien repris, même s'ils terminent la saison par deux défaites devant Lyon et Auxerre, justement.

En bas de classement Lapalisse a eu chaud ! Puisque les joueurs de l'Allier demeurent en Division IV uniquement grâce à leur victoire acquise, dans l'ultime journée, devant Faucigny, qui se trouve relégué au même titre que Nevers — qui a bien déçu cette année — et Pont-de-Roide.

GROUPE G

Toulouse F.C. champion

Toulouse FC... mais aussi Toulouse Fontaines. Les deux vont de pair car il est rare de voir deux clubs de la même ville s'imposer de la sorte.

Toulouse FC est l'indiscutable champion du groupe, mais tout comme leurs aînés de Division II, les hommes de Guy Roussel sont passés à côté d'une grande joie, celle d'être champion de France. Mais, après avoir séduit lors de la finale aller contre Rennes, en dépit d'une petite défaite 2-1, les Toulousains ont craqué au retour chez eux, au Stadium. Il est vrai qu'ils peuvent arguer du fait que Sassus et Lowitz, les deux feux-follets de l'attaque, étaient retenus à d'autre tâches, contre Tours en match de barrage.

En tout cas, s'il est un homme à qui l'on pourrait réserver le titre de meilleur joueur de l'année, c'est bien ce Sassus, qui le mériterait, pas uniquement en raison de sa brillante prestation dans la finale aller, mais en raison de ses énormes qualités, de vitesse notamment.

Dix clubs de Division IV lui font les yeux doux, mais Sassus donne, pour l'instant, la préférence à ses études en Maths Sup.

GROUPE H

Digne champion

Digne, Valence — Valence, Digne, le chassé croisé s'est poursuivi longtemps, pour se terminer finalement à l'avantage des joueurs des Alpes de Haute-Provence. Mais il n'est pas interdit de considérer que le résultat aurait pu être inversé si les Valentinois n'avaient pas eu leur esprit autant accaparé par la Coupe de France. On gardera longtemps en mémoire leur duel, à l'aller, face à Saint-Etienne, devant près de vingt mille spectateurs, qui ont longtemps cru à l'impossible exploit ce jour-là.

Toutes ces considérations ne sauraient minimiser pour autant le titre des Dignois, club phare de tout un département. Du beau travail, réalisé par A. Poli grâce à la volonté de tous et à quelques joueurs au talent prometteur comme ce Chaumeton.

Antibes de son côté a longtemps formulé des espérances, mais les Antibois terminent tout de même à trois longueurs.

Perpignan, lui aussi, avait espéré, l'espace de quelques journées, tout au début de saison, mais plus dure a été la chute pour les Catalans, puisqu'ils n'ont pas réussi à éviter la relégation, tout comme Beaucaire et l'EF Bastia, qui, d'autre part, s'est signalé malencontreusement en milieu de saison à cause d'un joueur corse, qui a crevé un œil à un arbitre. Sinistre rappel, mais doit-on oublier cela ?

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

US Saint-Malo recherche entraîneur-joueur ou entraîneur pour D. Honneur ambition D. III Ecr. US Saint-Malo BP 105 35400 Saint-Malo

Rech. joueur niv. D. II ou III 6 ou 8 club D III groupe Nord. Ecr. n° 10336 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui tr.

Club ambitieux PH Nord-Est ch. entr. joueur ou entr. pour ass. direct. sportive. Possibilité emploi. Ecr. n° 10337 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui tr.

Club D. IV nat. sud-est rech. libero non muté ou licence techn. Ecr. Havas n° 1503 13100 Aix

Club amb. Div. H. ATL ch. entr. joueur dipl. ser. réf. niv. Div. II, III Tél. : 16 51-95-10-01

Club DHR Auvergne rech. entr. joueur ambitieux resp. techn. faire offre en précisant situation. Ecr. n° 10335 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui tr.

Cherche bons joueurs âge min. 35 ans pour équipe anciens banlieue ouest Championnat du dimanche matin Ecr. n° 10342 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui tr.

Club D. H. de Fr.-Comté rech. entr. ou entr.-joueur, dip. 2e degré mil. terr. préf. poss. log., trav. Rép. rap. Ecr. n° 10334 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui tr.

TRES URGENT club D.R.H. Atlan. cherche entr. joueur 1er degré ser. référ. adr. CV Ecr. n° 10338 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui tr.

Club D. H Auv. cherche 1 — Joueur D. II ou D. III pouvant entraîner niveau bac, emploi bque sit. globale intéres. 2 — Joueurs D. III ou D. IV empl. administratifs Tél. : 16 71-63-57-99 après 19 h

Club Bas-Normand recherche attaquant, emploi à la rédaction journal local assuré. Ecr. n° 10344 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui tr.

Club Vallée du Rhône promotion de Ligue offre possib. emploi monit. éduc. phys. (2 à 3 ans de CREPS souhaités) à footballeur niveau D IV ou DH Ecr. n° 10341 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui tr.

Demandes

Joueur n° 6 ou arrière 23 ans, niv. D. II ch. club ambitieux D. II, III Ecr. n° 10333 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui tr.

Joueur mil. de ter. ex-stagiaire, pro 2 ans expérience entr. joueur PH cherche club amb. offrant situation dans l'éduc. sociale. Ecr. n° 10343 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui tr

Libero mil. de ter., 22 ans stag. prof. libre cherche club Div. II, III ou IV Ecr. n° 10340 OPG-PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui tr.

Ex-pro 30 ans, défenseur n° 2, 3 ou 5 ch. club D II, III ou IV, 10 années d'expérience. Tel. 16 71-02-67-71

Sta. pro, 22 ans Toulouse FC, ex INF gardien de but cherche club D. II, III (amb.) Tél. : (61) 86-60-17

Masseur-kinési, exp. sportive ch. club foot D II, D III. T. entre 20 et 21 h 16 26-08-05-54

Ex-pro goal, 32 ans exp. entr.-joueur D.H. cherche club Auvergne préférence région Vichy Tél. 70-41-20-68

Club Div. 4 rég. ouest amb. D. 3 ch.joueur exp. n° 4, 5, 6 ou 8, n° 11, niv. 2 ou 3. Ecr. n° 10339 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui tr.

Gardien 20 ans, 1,82 m ch. club D. II, III, IV rég. Indif. Brev. initiateur poss. encadrem. jeunes. Ecr. Maillé, 855, av. L.-Ravas 34100 Montpellier

MONDE FOOTBALL

MUNDIALITO DES CLUBS

Milan a dominé l'Amsud

(Victor SINET)

MILAN. — La deuxième semaine du « Mundialito », avec ses trois soirées suivies par un public de plus en plus nombreux, aura revêtu un intérêt tout de même plus évident que la première, en ce sens que l'on a vu des rencontres d'un meilleur niveau notamment quand l'Inter était en scène.

Comme on pouvait le prévoir, l'équipe de Mazzola et de Bersellini a dicté sa loi avec une autorité digne d'éloge, prouvant même en l'occurrence qu'elle était capable de produire un spectacle de grande qualité quand elle voulait s'en donner la peine, autrement dit quand elle ne s'enfermait pas dans le carcan des tactiques sordides si chères au Calcio dans son ensemble. Finalement, les « Nerazzurri» se sont adjugé la première place avant même de disputer, dimanche soir, le derby très attendu, contre leurs frères ennemis du Milan AC. Dans un premier temps, l'Inter était venu à bout d'une solide équipe de Feyenoord, après quoi, vendredi dernier, il n'avait fait qu'une bouchée de Santos, l'équipe brésilienne qui venait pourtant de s'imposer aux dépens du Milan AC. En cette circonstance, l'équipe milanaise, qui était encore championne d'Italie, l'an dernier, a montré de belles aptitudes collectives et l'on put notamment admirer le calme, le sang-froid, l'autorité d'un Herbert Prohaska qui ne rata aucune de ses passes, les accélérations et l'efficacité du puissant demi Pasinato, la clairvoyance, l'assurance et le réalisme du capitaine Bini, qui est, à coup sûr, l'un des meilleurs verrouilleurs européens de notre temps, sans parler des Marini, Becalossi (celui-ci malheureusement diminué), Oriali et Bergomi. A propos de ce dernier, qui a été parmi les lauréats européens de moins de vingt-trois ans, on doit souligner qu'il progresse à chacune de ses sorties. Bref, c'était un Inter de grande envergure, et le tournoi organisé par « Canale 5 » ne s'en est que mieux porté.

On notera d'ailleurs que dans ce « Mundialito » des superclubs les Sud-Américains ont causé une assez grande déception, en particulier les Uruguayens de Penarol, qui ont terminé derniers sans avoir pu remporter le moindre succès. Même leur stratège Ruben Paz, indépendamment de quelques prouesses individuelles, ne s'est guère mis en évidence et l'on comprend que le président du club, M. Cataldi, ait exprimé publiquement sa désapprobation. Parallèlement, Santos, qui a été écrasé (4-1) par l'Inter le soir où Penarol se faisait battre par Milan, n'aura fait qu'un bon match, celui gagné précisément aux dépens des « Rossoneri ». Mais ce soir-là, on le sait, les Brésiliens l'avaient essentiellement emporté grâce à la virtuosité technique et à l'opportunisme de leur meneur de jeu Eloi (deux buts dont l'un fantastique), qui vit sa cote monter du même coup de plusieurs milliards) ! Mais ce ne fut que feu de paille et, malgré la valeur de Joao Paulo, de Tita, de Toninho et de Costa, la jeune équipe de Santos, encore trop vulnérable et singulièrement naïve au plan défensif, a dû finalement se contenter de miettes.

Quant à Feyenoord, qui était renforcé dans un premier temps par Krol (parti depuis aux USA, avec Naples), et bien entendu par Arie Haan — lequel a profité de l'occasion pour se faire transférer à Gênes — il a alterné le bon et le moins bon, affichant une certaine maîtrise collective et de belles aptitudes athlétiques, mais sans jamais briller par l'inspiration.

Ce fut donc avant tout le « Mundialito » de l'Inter de Milan et à un degré moindre du Milan AC. C'était un peu à prévoir. Mais, au bout du compte, on a quand même vécu pas mal de bons moments au cours des trois dernières soirées et c'était quand même là l'essentiel. Il reste maintenant aux organisateurs de « Canale 5 » de trouver une formule pour l'avenir. Mais ceci est une autre histoire dont on aura l'occasion de reparler plus tard.

L'INTER ÉTAIT BIEN LE PLUS FORT

Malheureusement, pour le dernier acte du tournoi qui devait se terminer en apothéose dimanche soir, les éléments se déchaînèrent brusquement dans la journée, si bien que le derby tant attendu entre l'Inter et Milan se déroula sous une pluie battante et par un vent abominable. Malgré tout, il y avait 50 000 spectateurs pour assister à l'événement, preuve que ce choc entre les frères ennemis de la capitale lombarde intéressait tous les tifosi.

Disons tout de suite que cette confrontation entre les deux équipes de Milan, celle confirmée de l'Inter et l'autre du Milan AC de retour parmi l'élite, fut malgré le temps et les conditions de jeu le bouquet final d'un tournoi qui aura tout de même été très intéressant.

En effet, pendant quatre-vingt-dix minutes, les deux adversaires se livrèrent comme s'il s'agissait d'un match au sommet du Championnat et le spectacle resta passionnant de bout en bout. Dans un premier temps, c'étaient les Milanais qui avaient causé la surprise en inscrivant un but de toute beauté par l'entremise de leur jeune avant-centre Vincenzi et l'on put croire longtemps que les « Rossoneri », brouillant admirablement les cartes, feraient échec à leurs prestigieux adversaires.

Mais après la pause, les « Nerazzurri », sous la pression de Bini, de Pasinato, de Prohaska et d'Oriali, forcèrent leurs rivaux à reculer et, à la 56e minute, Altobelli parvenait à rétablir l'équilibre. Ensuite, ce fut au tour de Oriali de profiter d'une erreur défensive milanaise pour donner l'avantage à l'Inter, après quoi Altobelli sur penalty faisait définitivement la différence.

Bref, le Mundialito s'est terminé de la manière la plus heureuse qui soit et les meilleurs ont gagné. Il reste maintenant à tirer les leçons pour l'avenir. Ajoutons que Santos, en venant à bout de Feyenoord (2-0) après le match où les Hollandais apparurent très maladroits (au contraire des Brésiliens), s'est assuré la deuxième place, Feyenoord et Milan terminant troisième ex aequo et Penarol naturellement dernier.

Résultat : Feyenoord b. Penarol, 1-0 ; Santos b. Milan, 2-1 ; Inter b. Santos, 4-1 ; Milan B. Penarol, 1-0 ; Santos b. Feyenoord, 2-0 ; Inter b. Milan, 3-1.

Classement : Inter, 7 pts (3 v., 1 nul, 10 buts pour 4 contre) ; 2. Santos, 5 (2 v., 1 nul, 1 déf., 6 pour, 6 contre) ; 3. ex aequo, Milan, 3 (1 v., 1 nul, 2 déf., 3 pour, 6 contre), Feyenoord, 3 (1 v., 1 nul, 2 déf., 2 pour, 4 contre) ; 5. Penarol, 0 (0 v., 2 nuls; 2 déf., 2 pour, 4 contre).

« Canale 5 » a déjà battu la R.A.I.

MILAN. — Quand on parle au signor Marcello Dellutri d'ingérance privée dans le secteur public, il sourit ironiquement derrière ses lunettes :

« Parce que vous trouvez sans doute plus moral le fait que Coca-Cola ait investi plus de trois milliards de lires dans le dernier « Mundial » juniors ?... », interroge-t-il. Puis d'ajouter : « Dans ce cas, laissez-moi rire, car en fait, sans la firme en question, jamais la FIFA n'aurait pu prendre cette organisation en charge. Par ailleurs, dois-je vous rappeler aussi que jusqu'en 1972, l'UEFA se désintéressa totalement d'une certaine Coupe des villes de foire qui porte dorénavant son nom ? Et que direz-vous à « L'Equipe », car je connais mes classiques, si on vous reprochait d'organiser le Tour de France cycliste ? Moi, je vais répondre à votre place : sans vous, le Tour n'existerait pas, comme ne survivrait aucune des grandes épreuves sportives dues à des initiatives privées. »

Voilà, le ton est donné. Secrétaire du toutpuissant Silvio Berlusconi, dont l'empire s'étend à l'urbanisme, aux éditions de presse et à la télévision — c'est à lui que la capitale lombarde doit la construction de Milano 2 et actuellement de Milano 3, modèles de cités vertes et futuristes. Marcello Dellutri est l'homme qui s'est vu confier la tâche au nom de la chaîne de télévision privée « Canale 5 », de mettre en route le « Mundialito » des clubs, en espérant que l'édition de Milan 1981 ne sera que la première d'une longue série à travers toutes les villes où existe un ancien vainqueur de la Coupe intercontinentale des clubs, Munich, Amsterdam, Madrid, Glasgow, Montevideo, Buenos Aires, Asuncion, etc.

« Dans un premier temps, précise M. Dellutri, nous avions pris contact avec la FIFA et l'UEFA pour leur faire part de notre projet. A Zurich comme à Berne, on a accueilli notre idée avec sympathie et M. Franchi nous a même dit que cette initiative méritait de faire son chemin. La seule restriction des hautes instances nationales ou internationales concernait l'appellation du tournoi, raison pour laquelle nous l'avons intitulé à la demande même de la Federcalcio, « Coupe des super-clubs ». Mais allez donc empêcher les journaux de trouver des étiquettes plus marquantes, plus sentationnelles. C'est la presse, ne l'oublions pas, qui donne ses galons à une compétition. Et tout de suite la presse a trouvé un titre plus ronflant : « Mundialito des clubs. » En tout état de cause, notre intention fut et demeure de créer quelque chose de durable, qui concernera ici ou ailleurs tous les vainqueurs de la Coupe intercontinentale. C'était au départ une idée de M. Cataldi, le président de Penarol. C'est désormais notre création brevetée. »

Mais quel but poursuit au juste « Canale 5 » ? Et quelle formule prévoit-il pour l'avenir ?

« La formule reste évidemment à trouver, répond M. Dellutri. C'est dans ce but que nous avons essayé de rassembler à Milan les présidents de tous les clubs concernés. Hélas ! beaucoup d'entre eux, dont M. De Carlos, du Real Madrid, n'ont pu répondre à notre invitation. On reverra donc ce problème plus tard, étant entendu que si la FIFA ou l'UEFA, qui n'ont pas mandaté de délégués pour la première édition, veulent poursuivre l'opération à leur compte, nous n'y verrons aucun inconvénient, du moment que les droits de télévision du « Mundialito » nous resteront acquis. Il faut vous dire que « Canale 5 », dans l'immédiat, est nettement perdant au plan financier. Même si nous avions rempli cinq fois le stade de San Siro, nous n'aurions pas couvert les frais qui tournent, je vous le rappelle, autour des deux milliards de lires.

— Alors ?

— Alors, poursuit le secrétaire de M. Berlusconi, il serait absurde de fermer la porte à de telles initiatives, qui ne peuvent émaner de nos jours que de promoteurs privés et naturellement riches. Sans compter qu'il y a de quoi s'interroger sur le sérieux de certains organismes officiels, qui se refusent à reconnaître notre compétence, mais qui n'oublient tout de même pas de nous envoyer directement leurs factures relatives aux frais d'arbitrage. Tout cela n'est pas bien sérieux. Et nous avons la prétention, nous, de l'être de A à Z. »

Ici, quelques précisions s'imposent.

Pour commencer il faut rappeler que cette chaîne privée, l'une des trois cents qui diffusent des émissions à travers la péninsule, avait fait grand bruit en décembre dernier en arrachant à la RAI, la télévision d'Etat, les droits de retransmission du « Mundialito » des Nations en Uruguay. « Canale 5 » existe depuis moins de deux ans, mais déjà son rayonnement est intense. La preuve en est qu'au contraire de toutes les autres chaînes privées, qui émettent dans un secteur restreint, « Canale 5 » couvre tout le territoire de la péninsule, Sardaigne et Sicile comprises. Et son audience, est-il besoin de l'ajouter, augmente de jour en jour. Alors, bien sûr, le phénomène football l'intéresse au plus haut point, d'autant que M. Dellutri et ses amis sont des passionnés de calcio :

« Nous sommes certes perdants au plan financier, nous a dit le secrétaire de la station, qui a ses studios à Milano 2, mais je dois vous préciser que chaque retransmission d'un match de football double notre pourcentage d'écoute. En d'autres termes, il s'agit là d'une opération promotionnelle, car, à travers toute l'Italie, on cherche maintenant à capter nos émissions et d'autre part, nous y gagnons évidemment au plan publicitaire, étant donné que les « spots » qui passent pendant une émission de football coûtent nécessairement plus chers à notre clientèle. Et puis, je le répète, à « Canale 5 » on est pour la liberté totale. En football comme dans les autres secteurs de la vie. » — V. S.

Or en barres pour les fantômes

MILAN. — En acceptant de participer au « Mundialito des clubs » sous le maillot du Milan AC, Johan Cruyff cherchait à faire d'une pierre deux coups :

— Empocher les 80 millions de centimes que lui consentait généreusement l'organisateur ;

— Faire en sorte que le grand club milanais, de retour parmi l'élite italienne après l'année de purgatoire que l'on sait et naturellement désireux d'engager un grand joueur étranger, lui propose ensuite un de ces contrats juteux dont les Hollandais raffolent.

Devenu « croqueur de diams » par la force des choses — l'homme d'affaires qu'il est devenu ayant beaucoup moins réussi que le footballeur — l'ex-prince Orange s'est mis à courir la prétentaine comme un vulgaire chasseur de dots. Tout le monde a encore en mémoire les manœuvres et les combines qui aboutirent en février dernier à son engagement au Levante, club espagnol de Seconde Division. Quatre mois après, plus personne ne veut entendre parler de lui à Valence ! Alors, Cruyff s'est tourné vers l'Italie, où l'on a la lire facile et le culte des superstars.

Encore eût-il été souhaitable qu'en pareille circonstance, l'attaquant qui émerveilla l'Europe montrât autre chose que sa perpétuelle fringale de dollars. On ne lui demandait, au fond, que de faire admirer ses beaux restes. On ne vit malheureusement qu'un fantôme dépassé par le rythme, incapable de répéter un seul des gestes qui firent sa force. Peu tendre et toujours portée à la polémique, la presse italienne ne le rata pas, oubliant en l'occurrence qu'il venait quand même de subir une délicate opération. Alors, Johan, l'enfant terrible, piqua son fard. Puisque les Italiens ne voyaient pas, ne pressentaient ce qu'il pourrait leur apporter, il n'allait pas prendre des gants pour leur faire connaître sa façon de penser. Sans prévenir personne, il sauta dans le premier avion en partance pour les USA où l'attendaient, déclara-t-il, des hôtes plus compréhensifs... En l'occurrence les dirigeants de « Washington Diplomats », disposés, semble-t-il, à lui faire signer (pour trois mois) un contrat « royal ».

Le plus fâcheux, dans l'histoire, est bien que Johan Cruyff ne veuille pas admettre qu'il n'est plus que l'ombre de ce qu'il a été. En vérité, il ne cherche plus qu'à monnayer un nom toujours « tape à l'œil ». Mais pour combien de temps encore ? Toute la question est là.

Notez bien que l'ancien apôtre du football total a fait école et pas qu'un peu. Le « Mundialito » des clubs nous en a délivré cent exemples par jour. Il suffisait, pour s'en convaincre, d'ouvrir un journal ou plus simplement ses oreilles. Partout, il n'était question que de transferts mirobolants, de sommes fabuleuses, de milliards et non plus de millions. Songez que Bagni, un demi de Perugia, que le grand public européen ne connaît guère, vient d'être cédé à l'Inter pour un milliard trois cents millions de nos centimes ! Au demeurant, c'est le président de Penarol, M. Cataldi, qui devait déclarer à son arrivée à Milan :

« Il faut savoir vivre avec son temps. Dorénavant, en Amérique latine, on ne traite plus de grands transferts à moins d'un million de dollars ! »

Ces paroles ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd. Quelques jours plus tard, en effet, alors que la presse transalpine vantait en long et en large les mérites d'un Brésilien inconnu qui s'était révélé la veille en inscrivant un but fabuleux contre Milan, le président de Santos fit savoir qu'il ne céderait pas le joueur en question, Eloi, à moins de trois milliards de lires (quinze millions de nos francs lourds) ! Et dire que 48 heures auparavant, l'entraîneur de Santos, Clerici, nous avait présenté Eloi — de son vrai nom Francisco Chagas Eloia — comme un nouveau venu de 26 ans qu'il était allé chercher l'hiver dernier à l'Internacional de Limeira, un modeste club de Seconde Division où l'intéressé n'était même pas titulaire !

Ainsi va de nos jours et sous toutes les latitudes le football professionnel. De surenchère en surenchère, comme si le marché était devenu une bourse à l'échelle mondiale où les valeurs sont constamment à la hausse, autrement dit inflationnistes à l'extrême.

Cela ne ressemble plus à rien, c'est ahurissant, lamentable, désespérant, immoral. Et pourtant, la balle court toujours. Bof !... — V.S.

EN DIRECT DE MILAN

● *Helenio Herrera était parmi les invités au « Mundialito ». Avant de regagner Venise en compagnie de son épouse, le Mago a déclaré : « Barcelone me propose un contrat de directeur sportif, mais j'hésite encore. En tout état de cause, je suis heureux d'avoir fini la saison en gagnant la Coupe d'Espagne avec le « Barca ». Et, à toutes fins utiles, je vous déclare que je serai prêt éventuellement à m'occuper de l'équipe nationale italienne, car je trouve que celle-ci a besoin d'un homme de poigne et non pas de ce Bearzot qui est un homme trop triste, trop conservateur ! » On le voit, les années n'ont pas de prise sur Don Helenio, qui va pourtant sur ses soixante-six ans !*

● *Un grand gala s'est tenu dans le cadre du « Mundialito » à la galerie d'art moderne de Milan. En l'occurrence, c'était la municipalité, son maire en tête, qui avait tenu à recevoir les diverses délégations présentes à Milan. Et l'on profita de l'occasion pour échanger moult cadeaux entre toutes les parties présentes.*

SUÈDE-PORTUGAL (3-0) (Claude WACKERMANN)

CE N'EST QU'UN DÉBUT...

STOCKHOLM. — Comptant pour la qualification à la Coupe du monde 1982, la rencontre Suède-Portugal s'est soldée par un triomphe suédois. En effet, l'équipe jaune et bleu dirigée par Lars « Laban » Arnesson a refait surface cette saison après une saison 1980 des plus médiocre.

Récemment vainqueur de l'Irlande du Nord il y a trois semaines, la Suède rencontrait sur le Raasunda Stadion, près de Stockholm, une équipe portugaise fort prudente. Les petits Lusitaniens pratiquèrent tout d'abord un football très rapide, grâce à des passes fort courtes, mais aussi fort précises. La défense suédoise était fort occupée au début, mais Bosse Boerjesson, bien secondé par son stoppeur Glenn Hysen, ne commit aucune faute et le gardien Thomas Ravelli eut l'occasion d'effectuer quelques sorties, mais peu dangereuses pour sa cage.

Le beau football portugais occasionna des contre-attaques suédoises fort rapides. Thomas Sjoebergblen, servi par le demi Andreas Ravelli, le frère jumeau du gardien de but, fut très près de marquer un but sur une rapide contre-attaque où les Suédois semblaient fort à l'aise. Thomas fut fauché par un défenseur portugais, mais l'arbitre soviétique Milchenko ne siffla pas ce penalty tant attendu par le public regroupant 35 000 spectateurs, chiffre record pour cette saison.

Les Suédois continrent fort bien l'adversaire, brillant en attaque et au milieu du terrain mais montrant surtout des faiblesses en défense. En effet, l'arrière portugais Gabriel se devait de « museler » le rapide allier droit Janne Svensson, l'homme remarqué par l'entraîneur national portugais lors de la rencontre Suède-Irlande du Nord. De ce fait, Svensson ne fut gère servi par ses équipiers et fit « cavaler » inutilement la défense portugaise par des démarrages rapides qui étaient des feintes tactiques. Cela permit aux demis suédois de se libérer un peu plus, Karl-Gunnar Bjoerklund tirant deux fois sur le gardien portugais Bento, une fois sur la transversale, on sentait que le but suédois n'était pas loin de se concrétiser car les joueurs locaux firent plusieurs forcings qui paralysèrent les visiteurs.

A la quarantième minute de jeu, le jeune Tommy Persson déboula sur la droite, passa à Karl-Gunnar Bjoerklund qui, du genou, continua la passe en direction du libero Boerjesson, lequel décocha un tir violent repoussé par la défense portugaise. Mais Boerjesson, dans un réflexe admirable, reprit la balle avec les doigts de pied et marqua. Rarement on avait entendu un tel vacarme dans les tribunes de Raasunda.

Les Suédois redémarrèrent rapidement en seconde mi-temps, la ligne de demis fut fort active, particulièrement Bjoerklund qui fut à la fois défenseur et attaquant. Ce joueur montra une condition physique et une forme que même les meilleurs éléments de la Bundesliga sont en droit de jalouser. C'est lui qui tenta une nouvelle percée après dix minutes de jeu et il tira vers les buts portugais. Heureusement que Bento repoussa en corner, corner tiré par l'allier droit Svensson, la balle atterrit sur la tête du grand stoppeur Hysen placé en retrait et qui dominait tous les Portugais par sa taille et son poids. La tête fila vers les buts. La balle ricochant au passage sur le front de Gabriel et atterrissant dans les filets, le gardien portugais semblant comme figé.

Il faut reconnaître qu'Alves, le Portugais « aux gants noirs » et moteur de son équipe, n'avait pas la partie facile. Ingemar Erlandsson s'occupait de lui d'une façon remarquable. Ses deux buts marqués d'une façon magistrale ont ouvert le jeu portugais qui devint offensif, les petits Lusitaniens prirent des risques et leur arrière-gauche Petra faillit même marquer. Heureusement que la balle rasa le haut de la transversale. Mais la surprise de cette journée, ce fut l'endurance de l'ensemble de l'équipe suédoise, prudente, mais constructive, les défaillances de la défense portugaise permettant à Janne Svensson, la révélation de ce début de saison, de s'infiltrer rapidement entre deux défenseurs portugais avant de marquer sur un lob qu'il effectua au moment de chuter, le gardien Bento étant pris de vitesse par cette action de toute beauté.

Les Portugais auraient certainement mérité de marquer un but, mais à Stockholm les Suédois furent supérieurs et ont montré une image du football que l'on avait presque oubliée. Cette équipe suédoise a montré une volonté de vaincre et d'attaquer qu'on ne lui connaissait pas l'an dernier. Maintenant, on espère parvenir à Madrid, mais l'entraîneur national « Laban » Arnesson n'est pas trop optimiste car il faudra rencontrer l'Ecosse à Glasgow et le Portugal à Lisbonne, et ne se permettre qu'un nul et une victoire pour participer à la Coupe du monde. Il se contenta de dire : « **Nous avons retrouvé une équipe, je ne croyais pas que mes garçons parviendraient à marquer trois buts contre les Portugais.** » Julio Pereira, l'entraîneur national portugais, déclara, pour sa part : « **Nos joueurs sont rouillés, mais il n'en ira pas de même au mois d'octobre lorsque nous serons en plein Championnat national. Nous avons fait trop de fautes aujourd'hui.** »

CHAMPIONNAT DU MONDE MILITAIRE (Robert CARTEAUX)

LA FRANCE RATE LE PODIUM

DOHA. — Six nations représentant le football de trois continents ont participé à la phase finale des trentièmes Championnats du monde militaires.

Seule équipe africaine présente à Doha, la Haute-Volta a été manifestement dépassée par les événements. Les joueurs africains, moins bien préparés que leurs adversaires, ont disputé un premier match courageux face aux Français, à qui ils ont résisté longuement avant de s'incliner dans les dernières minutes du match. Par la suite, insuffisamment remis de leurs efforts, ils ont été balayés par la Syrie (6-0), et par la Turquie en match de classement (7-1), encaissant à chacune de leurs sorties une avalanche de buts. Seuls Kouliga, Sempore et Dayo méritent la mention.

La Syrie — éventuel organisateur des Championnats en 1983 — espérait beaucoup de cette compétition. N'avait-elle pas envoyé son équipe en stage de préparation en Yougoslavie, puis en Roumanie sous la direction technique d'un entraîneur anglais spécialement recruté pour cette épreuve ?

Equipe jeune et volontaire, elle a obtenu une valeureuse troisième place, ne s'inclinant que par un petit but d'écart en demi-finale face au Koweït. Dans ses rangs, des joueurs comme Horani, Suliman et surtout Merdekian sont des valeurs sûres.

La Turquie, qui a déjà remporté cette épreuve quatre fois, a présenté une équipe solide et expérimentée, bâtie à partir de joueurs évoluant régulièrement en Division I du Championnat national. Contrés par le Qatar lors de leur premier match (0-0), les Turcs, après avoir perdu leur meneur de jeu Ozden sur blessure, n'ont pu redresser la barre face au Koweït (1-3). Ils méritaient certes mieux qu'une cinquième place.

Le Qatar, finaliste, fut la grande révélation de ces Championnats. Il pratique un football vif, « à la brésilienne ». Rien d'étonnant à cela quand on sait que les responsables de la fédération ont confié leur football à des cadres brésiliens. Le grand Evaristo, ex-gloire du Real de Madrid, où il évolua aux côtés du Strasbourgeois Lucien Muller — comme il aime à nous le rappeler — a la haute main sur la préparation des sélections nationales. Il est entouré dans sa tâche par une équipe d'entraîneurs, de soigneurs et d'athlètes brésiliens. Le Qatar a multiplié ses matches avec des équipes étrangères, et c'est ainsi que deux équipes françaises sont venues à Doha donner la réplique à la sélection nationale : le LOSC en début de saison, et tout récemment le FC Nancy. Avec les quatre matches disputés par la sélection militaire, le football français a laissé ici une image flatteuse. Les Qataris ne nous ont pas caché qu'ils souhaiteraient voir plus souvent les équipes françaises se produire à Doha. Pendant la trêve hivernale par exemple. C'est une invitation à peine voilée.

Le Koweït, vainqueur de l'épreuve, a présenté une équipe militaire proche de son once national, avec dans ses rangs de brillantes individualités telles que le goal Terbelsi et les avants Fathi Kamel et Jassem.

« Une bien belle équipe en vérité ce Koweït », reconnaissait admiratif le capitaine français Buscher. Et Stopyra de renchérir : « Je ne m'attendais pas à trouver un football d'un tel niveau dans cette région. » Le Koweït comme le Qatar a livré son football à des entraîneurs brésiliens et a obtenu récemment d'excellents résultats dans des compétitions internationales.

Battu de justesse aux Jeux Olympiques de Moscou, par la RDA (2-1), le Koweït vient de remporter la Coupe d'Asie des Nations (3-0) en finale contre la Corée du Sud. Il se trouve encore en course pour une place au Mundial 1982 en Espagne, auquel il a les meilleures chances de participer.

Reste la France. Elle a présenté sans conteste l'équipe la plus jeune de ces Championnats et les joueurs français ont pu faire admirer leur technique individuelle et leur maîtrise collective en milieu de terrain.

Ninot, sobre et efficace, a participé aux quatre rencontres et fut l'un des joueurs français les plus réguliers.

L'athlétique Oleksiak s'est révélé un stoppeur intraitable : les arrières Ayache et Marsiglia ne se sont pas cantonnés dans un rôle défensif et se sont souvent intégrés à l'attaque. Le Lillois a d'ailleurs réussi un but et le Nantais a vu un de ses tirs repoussé par le poteau. Amoros et Martinez, au souffle inépuisable, ont été des travailleurs infatigables en milieu de terrain.

Par son talent, Touré a conquis le public et aurait pu briguer la place de meilleur joueur du Tournoi s'il avait participé à toutes les rencontres.

Bijotat a eu le mérite de tenir et de secouer son équipe dans les premiers moments de flottement face à la Haute-Volta notamment. Le Valenciennois Lefèvre n'a fait qu'une apparition dans un match difficile face au Qatar où son comportement fut irréprochable. Anziani, mis trop vite hors de combat, a marqué deux buts décisifs face à la Haute-Volta, Stopyra par ses accélérations a souvent porté le danger dans les défenses adverses. Buscher enfin, le seul avec Ninot à avoir joué entièrement les quatre matches de l'équipe de France, fut très actif. Il a payé de sa personne et s'est montré le meilleur buteur de son équipe.

CLASSEMENT : 1. Koweït ; 2. Qatar ; 3. Syrie ; 4. France ; 5. Turquie ; 6. Haute-Volta.

Finales : pour la cinquième place : Turquie b. Haute-Volta, 7-1 ; pour la troisième place : Syrie b. France, 2-0 ; pour la première place : Koweït b. Qatar, 1-0.

POUR VOS ARCHIVES

AMICAL

22 JUIN A MADRID
PORTUGAL b. ESPAGNE : 2-0 (0-0)

Arbitrage de M. Bacou (France). Buts : Néné (60e) et Norguira (83e) pour le Portugal.

ESPAGNE : Arconada — Camacho, Tendillo, Gerardo, Gordillo — Alonso, Zamora, Victor — Juanito, Satrustegui, Moros. Entr. : Santamaria.

PORTUGAL : Bento — Gabriel, Simoes, Enrico, Pietra — Sheu, Carlos Manuel, Alves — Costa, Néné, Manuel Fernandez. Entr. : Pereira.

COUPE DU MONDE

25 JUIN A STOCKHOLM
SUÈDE b. PORTUGAL : 3-0 (1-0)

Arbitrage de M. Milchenko (URSS). Buts : Burjesson (40e), Hysen (56e) et Svensson (72e).

SUÈDE : T. Ravelli — Fredriksson, Hysen, Burjesson, Erlandsson — A. Ravelli puis Hallen (81e), P. Nilsson, Björklund, Person puis T. Nilsson (78e) — Sjöberg, Svensson. Entr. : Arnesson.

PORTUGAL : Bento — Enrico, Gabriel, Simoes, Pietra — Manuel Fernandez puis Chalana (58e), Sheu, Alves puis Sousa (17e) — Costa, Néné, Carlos Manuel. Entr. : Pereira.

LETTRE D'ESPAGNE (Andres Merce Varela)

BARCELONE : UN RENFORT MADE IN U.S.A.

Après la finale de la Coupe jouée à Madrid le jeudi 18 juin, le football espagnol a commencé ses grandes vacances. Font exception à cette sacro-sainte règle, la vingtaine de footballeurs qui sont en Amérique avec le sélectionneur national Santamaria, afin de trouver l'équipe idéale apte à défendre les couleurs espagnoles lors de la Coupe du monde de l'année prochaine.

Cette parenthèse estivale a déjà permis d'envisager les transferts de joueurs pour la saison prochaine. Le club qui a eu le plus gros appétit (et la plus grande bourse) pour acheter de nouveaux joueurs a été le FC Barcelona. Avec ses gros moyens financiers le club catalan a réussi à vider le marché espagnol de ses vedettes. Il a acheté rien moins que quatre joueurs de l'équipe nationale qui se trouve en Amérique du Sud. Le gardien Urruti, le libero Gerardo, le demi Victor et l'avant Moran, dorénavant joueurs du FC Barcelona, avec les anciens Barcelonais Alesanco et Sanchez, représentent plus de la moitié de la sélection espagnole.

Mais le nouveau champion de la Coupe d'Espagne n'a pas seulement acheté des joueurs. Le club vient d'acquérir aux Etats-Unis un « computer » pour dix millions de pesetas (presque un million de francs lourds), ce qui lui permettra de contrôler et de mettre à jour l'état de ses 93 000 « socis » adhérant au club, et des 5 000 joueurs qui forment l'effectif de l'équipe barcelonnaise. La semaine dernière, la cybernétique est donc entrée dans les bureaux du club, ce qui lui permettra également de connaître les autres footballeurs capables d'intéresser les dirigeants de Barcelone. Ceux-ci sont au nombre de dix, parmi lesquels de véritables personnalités du football mondial.

A la tête desquelles figure l'entraîneur titulaire, l'Allemand Udo Lattek, qui débutera avec l'équipe, le 29 juillet en Hollande, à Papendhal, pour ensuite engager la tournée des compétitions d'été, le 7 août à La Corogne, contre Dynamo Kiev, Atletico Madrid et Deportivo La Corogne. Puis, le 13 août aux Baléares, contre Dynamo Bucarest, FC Valencia et Real Majorque. Le 18 août, le grand tournoi barcelonais « Hans Gamper », avec le FC Cologne, le Ipswich Town et Vasco de Gama, pour terminer à Huelva, les 22 et 23 août, contre Athletic Bilbao, Atletico Madrid et Recreativo de Huelva. Finalement, le 6 septembre, commencera le Championnat d'Espagne, où le Barcelona 1981 fera figure de favori.

Pas à cause de son nouveau « computer » — celui-ci ne donnant pas encore le moyen de battre les adversaires —, mais par la qualité d'ensemble de ses joueurs et l'intelligence de ses dirigeants. Parmi ceux-ci, et derrière Udo Lattek, il y a son adjoint Romero, ses conseillers Helenio Herrera, Laszy Kubala, et les anciens internationaux Joan Segarra et Antonio Torres.

Entre-temps, l'équipe nationale espagnole continue sa tournée en Amérique. Le sélectionneur Santamaria pense déjà à faire appel à des anciens footballeurs internationaux comme le Basque Lopez Ufarte, le Catalan Quini et autres attaquants, car c'est au niveau de l'attaque que la sélection ibérique connait quelques difficultés.

Lettre d'Italie (Victor Sinet)

« NAPOLI » FOLLE DE KROL

NAPLES. — « Supporters napolitains qui allez voter pour ou contre l'avortement, n'oubliez surtout pas ceci : et si la mère de Krol avait avorté ?... ».

Krol superissimo, Krol le plus fort, merci Krol, bravo Krol, Krol par-ci, Krol par-là ! Y a-t-il jamais eu de champion plus idolâtré que le célèbre défenseur hollandais depuis qu'il porte la tunique azurée de Naples ? Certainement pas ! Quand les journaux italiens écrivaient les uns après les autres que Krol rendait fous les Napolitains, ce n'était jamais qu'une approche imparfaite de l'invraisemblable réalité. Folle de Krol, la belle Napoli ? Non, pas précisément. Pour être tout à fait dans la note, mieux vaudrait dire que pendant les neuf mois écoulés, la vie de la grande métropole sudiste fut suspendue au souffle de son nouveau Dieu néerlandais ! De Castellamare à Santa Lucia, de la via Roma, si grouillante, si colorée, à Fuorigrotta, cratère sans cesse en ébullition, toute la passion bouillonnante d'un peuple éperdu de football était canalisée vers l'homme qui a longtemps fait croire que l'impossible était possible, que Naples pouvait fort bien enlever son premier « scudetto » de l'histoire.

Hélas ! pour Krol et surtout pour ces centaines de milliers de « tifosi » qui vécurent des mois durant d'une si grande espérance, au point d'oublier leurs misères quotidiennes et les tracasseries d'un pays perpétuellement secoué par la crise économique et par les scandales, le beau rêve s'est envolé le jour où, recevant une équipe de Perugia déjà condamnée à la relégation, Naples le leader, Naples le favori de beaucoup, Naples la révélation, se noya dans un verre d'eau et se fit rejoindre par les deux autres candidats à l'attribution du titre national : l'AS Roma et la Juventus. Il restait alors trois matches à jouer et la lutte prit évidemment une autre tournure. Un ressort venait de lâcher. Le « Napolo » ne serait pas champion d'Italie. Les sociologues poussèrent un soupir de soulagement. Les journalistes aussi. Ce peuple en folie, ce délire collectif, permanent, inimaginable, dans une communauté en prise directe avec les terribles réalités d'une vie laborieuse, miséreuse même, n'auguraient rien de bon. Le football, c'est bien connu, est l'opium des masses, surtout dans les pays pauvres. Encore est-il souhaitable qu'il ne soit pas la finalité des finalités.

Mais allez donc tenir un tel raisonnement à des supporters qui ont donné depuis tant d'années de si éclatantes preuves de leur attachement au club, en particulier et au football en général ! Naples et ses milliers de « socios », d'abonnés à l'année — cinquante-deux mille cette saison ! — c'est l'exemple type dont toutes les villes du monde voudraient s'inspirer, c'est un monument, un hymne au ballon, une entité ! Barcelone mis à part, rien de ce qui peut se faire au pied du Vésuve n'est réalisable ailleurs.

Nous étions personnellement à Naples le jour où la Juventus vint y cueillir son dix-neuvième « scudetto » et pendant quarante-huit heures, nous y avons vécu des scènes incroyables qui dépassèrent en ampleur et en hystérie les plus hallucinants moments du dernier « Mundial » argentin. On sait que ce choc Napoli-Juve, l'avant-dernier dimanche du Championnat, pouvait encore permettre à Krol et aux siens de rejoindre leurs rivaux piémontais, moyennant quoi un « spareggio » (match d'appui) eût été nécessaire pour départager les candidats à la couronne. Raison de plus, en somme, pour montrer à la face du calcio, tourné ce jour-là vers le stade San Paolo, qu'à défaut d'un trophée, Naples gardait le monopole de l'enthousiasme, de l'impact populaire, de l'argent : 730 millions de lires — 3 700 000 francs — pour un match de Championnat, ce fut le record absolu de recette pour la péninsule et cela portait à cinq milliards, pas moins (soit deux milliards et demi de nos centimes) le total des entrées pour la saison à Fuorigrotta !

La Juve a quand même gagné et près de cent mille « tifosi » rentrèrent chez eux la tête basse, même s'ils n'étaient pas fâchés, au fond, d'avoir longtemps été aux premières loges, d'avoir pris une option sur l'Europe, résultat que personne n'eût osé ambitionner six mois auparavant.

Mais surtout, cet événement au Sud avait donné prétexte, la veille du match, aux plus ahurissants débordements que le football ait jamais engendrés. Songez, par exemple, que pour mettre un terme à l'assourdissant tintamarre de klaxons, d'avertisseurs et de pétards qui menaçait de durer toute la nuit, la police motorisée n'eut d'autre ressource que celle d'interrompre tout trafic automobile sur le boulevard du bord de mer — le fameux « Longomare », si cher au cœur des touristes — qu'encombraient depuis le début de la soirée des milliers et des milliers de voitures ! Sans cette opération exceptionnelle, sur le coup de deux heures du matin, jamais les clients logeant dans les luxueux hôtels de Santa Lucia n'auraient pu fermer l'œil et les joueurs de la Juventus, objet manifeste de ce bruyant ressentiment, en auraient été quittes pour une nuit totalement blanche !

Inutile d'ajouter que depuis plusieurs jours, le public napolitain fêtait la chose à sa manière, allant jusqu'à déployer d'énormes banderoles tout le long des artères commerçantes de la ville, banderoles généralement dédiées à Rudy Krole : « Merci Krol, grâce à toi, Naples est et restera grand... »

Vous avez d'ailleurs pu le lire tout au début de ce texte, même la campagne électorale sur l'avortement, à l'heure où toute la péninsule s'inquiétait de la santé du Pape, frappé par un terroriste, tint compte de l'énorme popularité du capitaine « orange ».

Au bout du compte, toutefois, ni le talent intact du libero batave, ni l'autorité de l'entraîneur Rino Marchesi (qui a donné davantage d'assise et de sérieux à l'équipe), ni l'habileté du manager général Antonio Juliano (ex-gloire et international du club), ni la valeur montante des Marangon, Celestini n'ont pu hisser l'AC Napoli sur la plus haute marche du podium.

Il reste — et c'est important dans une optique d'avenir — que grâce au trio Krol-Marchesi-Juliano, le club présidé par Corrado Ferlaino vient de vivre les heures les plus exaltantes d'une histoire toujours mouvementée qui avait commencé avec l'illustrissime « commandatore » Achille Lauro, armateur et personnage marquant du monde politique parthénopéen auquel Naples dut et doit encore d'avoir distillé le football le plus fou, fou, fou d'Italie et peut-être du monde.

Achille Lauro a aujourd'hui quatre-vingt-quatorze ans. Encore très vert, cet homme richissime s'est déclaré enchanté, l'autre jour, de voir Naples si belle... sans pour autant mourir !

On comprend mieux, après cela, que « lontano à Napoli, comme dit une ritournelle célèbre, non si lo sta... »

SAMEDI, LISEZ

L'ÉQUIPE MAGAZINE

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

CLASSEMENT

1.	Ipswich (Angleterre)	20
2.	AZ'67 (Pays-Bas)	19
3.	Bayern (Allemagne)	18
4.	Benfica (Portugal)	16
	Liverpool (Angleterre)	16
6.	AS Rome (Italie)	13
7.	Aston Villa (Angleterre)	13
	Standard	13
	Real Madrid (Espagne)	13
10.	AS Saint-Etienne (France)	12
	Juventus (Italie)	12
	Anderlecht (Belgique)	12
	Celtic (Ecosse)	12
14.	Barcelone (Espagne)	11
	Zurich	11
	Ajax (Hollande)	11
	AS Rome	11
17.	Nantes (France)	10
	Rangers	10
	Dundee Utd (Ecosse)	10
	AS Roma (Italie)	10
	Hambourg (RFA)	10
22.	Stuttgart (R.F.A.)	9
	Tottenham (Angleterre)	9
	Bordeaux (France)	9
	Naples (Italie)	9
	Francfort (RFA)	8
	Paris-S.-G. (France)	8
	Sochaux (France)	8
	Inter (Italie)	8
	Manchester UTD (Angl.)	8
	Manchester City (Angl.)	8
	P.S.V. (Hollande)	8
33.	Aberdeen (Ecosse)	7
	Barcelone (Espagne)	7
	Atl. Madrid (Espagne)	7
	Tours (France)	7
36.	Atl. Bilbao (Espagne)	6
	W.B.A. (Angleterre)	6
	Leicester (Angleterre)	6
	Lokeren (Belgique)	6
	Valence (Espagne)	6
	Porto (Portugal)	6
42.	Kaiserslautern (RFA)	5
	Brighton (Angleterre)	5
	Beveren (Pays-Bas)	5
	F.C. Bâle (Suisse)	5
46.	Séville (Espagne)	4
	Valence (Espagne)	4
	Roda (Pays-Bas)	4

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
SLAVKOV (Trakia)	31	30
NYILASI (Ferencvaros)	30	34
RUMMENIGGE (Bayern)	29	34
SZARMACH (Stal., Auxerre)	28	36
BURGSMULLER (Dortmund)	27	34
RADOVIC (Rijeka)	26	34
KISS (Vasas)	25	34
VANDEN BERGH (Lierse)	24	34
ONNIS (Tours)	24	38
DAVIS (Athlone)	23	30
KRAUSE (Laval)	23	38
BRYLLE (Anderlecht)	22	34
RADU (Arges Pitesti)	22	33
LARSSEN (Lokeren)	22	34
GEELS (Sparta)	22	34
McGARVEY (Celtic)	21	36
NYKOLIC (Lyon)	21	38
ERICKSEN (Roda)	21	34
KOUIS (Aris)	21	34
CAMATARU (Craiova)	21	33
ANDREEV (Rostov)	20	34
MAY (Niedercorn)	20	22
QUINI (Barcelone)	20	34
WITHE (Aston Villa)	20	42
STREICH (Magdebourg)	20	26
NENE (Benfica)	20	30
PLATINI (Saint-Etienne)	20	38
TOL (AZ'67)	20	34
WELZL (AZ'67)	20	34
ARCHIBALD (Tottenham)	20	42
JURTIN (Sturm Graz)	20	35
OHLSSON (Hammarby)	19	26
RAJANIEMI (Sepsi 78)	19	29
AABECH (KB)	19	30
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	19	34
JUANITO (Real Madrid)	19	34
ALBERT (Beveren)	19	34
ROBINSON (Brighton)	19	42
FASHANU (Norwich)	19	42
SCHAPENDONK (MVV)	19	34
K. ALLOFS (Düsseldorf)	19	33
KEREKES (Debrecen)	19	34
M. HANSEN (Naestved)	18	30
MADSEN (B. 93)	18	30
BRADLEY (Sligo)	18	30
V. TROSSERO (Monaco)	18	38
PRUZZO (Rome)	18	30
WARK (Ipswich)	18	42
B. LACOMBE (Bordeaux)	18	38
ADAMCZYK (Legia)	18	26
RISI (Lucerne)	18	26

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

UNE TRÊVE BIEN AGITÉE !

BELGRADE. — Le 7 juillet approche et on attend avec impatience le tirage au sort du premier tour des trois compétitions européennes. Bien sûr, le centre d'intérêt se trouve être l'Etoile Rouge, c'est-à-dire la Coupe des champions. L'équipe de Belgrade pensait se renforcer pour la nouvelle saison nationale et internationale, mais hélas ! cela a tourné court et les « rouge et blanc » entreront dans la Coupe plus faibles qu'ils en sont sortis lors de la dernière saison.

Le quatorzième titre national est conquis, mais on est loin encore du trophée européen.

Le seul grand transfert a été réalisé par Hajduk qui a engagé un très grand talent de la nouvelle vague yougoslave, Sliskovic, l'attaquant de Velez.

A ce propos, notre ami Milutinovic ayant vendu Halilhodzic à Nantes, a par ailleurs engagé Bajevic et Vladic, les deux internationaux yougoslaves qui évoluaient précédemment en Grèce.

Une caisse noire fut découverte à Maribor, le club de Deuxième Division Ouest. Une enquête très sévère a été effectuée au club et la découverte d'un livre secret sur lequel tous les chiffres et tous les noms se trouvaient a provoqué l'ouverture d'un grand procès. De plus, le président de la Fédération de football yougoslave, M. Bracvic, a déclaré qu'il démissionnera lors de la prochaine réunion de la fédération.

Le match Belgrade-Zagreb (0-0) de la dernière journée du Championnat a été interrompu à la 22e minute pour agression sur l'arbitre.

Napredak et Borak descendent en Deuxième Division, mais ce dernier a fait appel auprès de la commission supérieure en prouvant que la commission, d'après un paragraphe, devait priver Zagreb de six points, ce qui entraînerait la relégation du club.

L'appel a été rejeté, mais Borak continue son procès et il y a très peu d'espoir que la situation s'éclaircisse avant le 26 juillet, date du début du nouveau Championnat.

L'EQUIPE PROPOSE

Un regard différent sur le football qui donne à celui-ci sa véritable dimension : celle d'une des plus belles aventures humaines de notre temps... Ouvrage complet : historique, économique, sociologique et... anecdotique **Le Grand Livre du Football**, réalisé par Gérard Ernault et Jacques Thibert, grands reporters à « L'Equipe », est aussi un magnifique album de collection somptueusement illustré de plus de 150 photos couleur.

280 pages, 22 x 30, 210 illustrations noir et couleur : 159 F

BON DE COMMANDE à renvoyer : Club du Livre de Sport, 10, rue du Fg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09.

Veuillez m'adresser Le Grand Livre du Football. Ci-joint mon règlement 177 F par chèque mandat virement C.C.P. au compte 5390 06 Paris

Nom ..... Prénom ..... N° ..... Rue ..... Code postal ..... Ville .....

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

NYILASI, A COTÉ DE SON SOULIER... D'OR

La joie est grande dans le camp de Ferencvaros, l'équipe du club à la plus glorieuse tradition. Tradition bien compréhensible car, après un intervalle de cinq ans, l'équipe vient de remporter de nouveau le titre de champion. Durant trente ans (elle jouait toujours en Première Division) elle a obtenu la médaille d'or 23 fois. Le succès est bien mérité, car pendant 34 journées, 24 noms figuraient à la tête du classement. Cette année, l'équipe fut bien soudée. La part du lion dans ce succès revient à l'arrière, ex-sélectionné, Dezso Novak, qui, actuellement, n'a que 42 ans et s'occupe de l'ensemble comme entraîneur depuis l'automne passé. Parmi les joueurs, c'est Tibor Nyilasi, le capitaine, qui a le mérite principal. Surtout au printemps, il a été le véritable organisateur de son équipe ; en outre, il a marqué 30 buts et a failli remporter le Soulier d'Or au dernier moment. Ferencvaros, renforcé de deux ou trois nouveaux joueurs, se prépare à la Coupe d'Europe avec de grands espoirs, se disant que le temps est venu de représenter le football hongrois d'une façon digne sur la scène européenne. Les autres représentants en Coupes sont Vasas (Coupe des Vainqueurs de Coupe) et Tatabanya et Videoton (UEFA).

Dans le 79e Championnat, les dix-huit équipes ont utilisé 388 joueurs, dont 68 étaient des novices. En 306 rencontres, on a totalisé moins de buts (821) que l'an passé (965) et le nombre des matches nuls a atteint un record (105). En effet, le résultat fut 32 fois 0-0. Le score le plus fréquent, 1-0, se réalisa 51 fois. Seuls 10 des joueurs ont lutté « non-stop », c'est-à-dire qu'ils furent sur les terrains 3 060 minutes.

Actuellement, les joueurs se reposent. Toute une série de clubs, 9 sur 18, commence la nouvelle saison avec un nouvel entraîneur. Chez Videoton, la direction passe à Szentmihalyi, ancien gardien sélectionné ; chez Ujpest, à Temesvari, qui vient de remporter un grand succès chez Nyiregyhaza, nouveau promu en Première Division.

Dans le prochain Championnat, qui commencera le 16 août, pour la dernière fois, 18 équipes se disputeront les places du classement. Dès 1981-1982, leur nombre sera réduit à 16, tandis que des trois groupes de la Deuxième Division (en vingt équipes), il n'en restera qu'un, avec vingt équipes en tout.

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

TRANSFERT : LA CHASSE BAT SON PLEIN

SOFIA. — La saison qui vient de se terminer n'a pas apporté beaucoup de satisfaction aux amateurs bulgares de football. En effet, sur les seize clubs qui forment la Division Nationale, seuls quatre, voire cinq, étaient aptes à disputer le titre, les onze autres ont tremblé jusqu'au dernier jour avec la grande peur de se voir relégués en Division II.

A partir de l'équipe classée cinquième, toutes les autres ont un goal-average défavorable et n'ont montré aucun progrès. Et ce bien que leurs dirigeants aient clamé à l'ouverture de la saison, en septembre dernier qu'on verrait un nouveau jeu fondé sur l'attaque et non plus sur les éternelles batailles du milieu du terrain qui ont fini par chasser des stades et plus spécialement à Sofia, le public encore enthousiaste il y a deux ou trois ans.

Certes, le Derby CSKA-Levski a attiré la grande foule, mais quand on pense que ces deux clubs, face à d'autres adversaires, attirent sur leurs beaux stades de 3 000 à 4 000 personnes au maximum... Pourtant, on ne saurait blâmer le CSKA qui reste la formation la plus équilibrée possédant de bons réservistes. Toutefois, ses dirigeants devront songer à renforcer sérieusement la défense de leur club, que viennent de quitter les internationaux Safirov, qui devient entraîneur à Sliven, et Vasilev que l'on disait à la recherche d'un club étranger et qui finalement jouera et entraînera Choumen, un club ambitieux de Division II.

Certes, les deux frères Dimitrov forment un solide milieu défensif mais les défenseurs latéraux dont dispose actuellement le club sont loin des deux joueurs qui viennent de partir.

Il y a tout lieu de croire que les entraîneurs Nikodimov et Penev sont actuellement en chasse pour trouver ce qui manque à leur club. La Coupe des champions est constellée cette saison d'étoiles de toute première grandeur : Aston Villa, Bayern, Anderlecht, Saint-Etienne qui sera sûrement remis de ses fatigues et de sa pénible fin de saison en septembre.

Le tirage au sort permettra de voir si les joueurs de Sofia éviteront un de ces ogres.

En C 2 où Trakia, tout fier du Soulier d'Or remporté par son animateur Slavkov, devrait bien faire, car ce club possède une équipe valeureuse et équilibrée, bien que sa défense soit nettement inférieure à son attaque.

En C 3, joueront pour la Bulgarie, Levski, second du Championnat et Slavia, victime du CSKA dans la finale de la Coupe de Bulgarie.

Si Levski tente de rajeunir sa formation dans laquelle manque toujours un avant-centre de classe, les jeunes essayés à ce poste n'ayant pas donné satisfaction, Slavia pour sa part, a été abandonné par son meilleur joueur, Jeliakov, passé au Feyenoord de Rotterdam avec lequel il a disputé le Tournoi de Milan contre Penarol.

Le bruit court, en outre, que le dernier joueur de bonne classe que possède Slavia, l'ailier Svetkov serait en pourparlers avancés avec un club belge dont on tait le nom. Si cette nouvelle est exacte, on ne voit pas très bien quelle position pourra opposer Slavia dans ce Tournoi de l'UEFA.

Tout laisse croire pour l'instant que le football bulgare ne vivra pas des lendemains qui chantent au cours des prochains mois, tant à l'échelle des clubs qu'à celui de l'équipe nationale.

DANEMARK (Poul Prip ANDERSEN)

HVIDOVRE ET LYNGBY VIRENT EN TÊTE

COPENHAGUE. — La saison de printemps est terminée au Danemark, et le Championnat reprendra maintenant en août avec les matches retour.

La saison d'automne s'annonce particulièrement excitante. Jamais la lutte n'avait été si serrée en Championnat. En effet, le neuvième du classement n'est guère qu'à quatre points des deux leaders, Hivdovre Copenhague et Lyngby, une équipe des faubourgs de la capitale.

Le champion, KB Copenhague, a déjà marqué 33 buts, presque deux par match, mais sa défense a été faible. Il lui faut maintenant resserrer son secteur défensif à l'occasion des matches de la Toto Cup (Coupe d'Eté) à laquelle il va participer au mois de juillet.

La sensation de la quinzième journée fut la victoire de Naestved 5-0 à Hereford. Non pas tellement par le résultat du match en lui-même, mais par le fait que l'avant-centre Henrik Skovboe a marqué les cinq buts de son équipe. C'est un garçon qui a déjà été international, mais seulement contre les « petits » pays, comme par exemple la Finlande. Plusieurs clubs professionnels ont déjà tenté d'obtenir son transfert, mais il préfère rester chez lui avec sa famille et continuer à travailler. On le verra cependant sur la scène européenne car Naestved disputera la saison prochaine la Coupe de l'UEFA.

On attendait plutôt une victoire de B 93 dans ce Championnat, et cette équipe occupa en effet longtemps la tête. Mais son défenseur international Hertz fut blessé et, depuis, B 93 a perdu ses quatre derniers matches et se retrouve aujourd'hui au milieu du tableau. Mais avec seulement trois points de handicap.

En queue de classement, on trouve deux des promus, Hereford et Viborg. Ils sont les plus menacés de retomber en Division II, en compagnie sans doute d'Ikast.

Le prochain match international aura lieu au mois d'août contre la Finlande à Tampere. Il n'y aura aucun professionnel dans la sélection danoise. On espère ici que ce ne sera pas l'occasion d'une défaite après cinq victoires consécutives (deux contre le Luxembourg, la Roumanie, la Suède, à l'extérieur, et l'Italie).

(15e journée)

Lyngby - Koege	1-1
1901, Nykobing - Aartuis	2-1
Herfolge - Naestved	0-5
KB, Cop. - Ikast	4-3
Kastrup, Cop - Odense	0-2
B. 93, Cop. - Hvidorre, Cop	0-2
Viborg - B. 1903 Cop	1-1
Vejle - Esbjerg	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hvidorre, Cop	20	15	7	6	2	21	11
Lyngby	20	15	8	4	3	23	14
3. Aartuis GF	19	15	7	5	3	21	12
Naestved	19	15	7	5	3	25	17
5. KB, Cop	18	15	7	4	4	33	22
Esbjerb	18	15	7	4	4	22	20
7. B.1901, Nyk	17	15	7	3	5	24	20
B. 93, Cop.	17	15	7	3	5	19	22
9. Koege	16	15	5	6	4	15	19
10. Vejle	14	15	3	8	4	24	22
11. Odense	13	15	5	3	7	19	19
Kastrup, Cop.	13	15	4	5	6	15	18
13. B. 1903, Cop.	11	15	3	5	7	12	18
14. Herjolge	9	15	3	3	9	16	27
15. Ikast	8	15	3	2	10	15	26
Viborg	8	15	3	2	10	17	35

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

ZERRAR SUCCESSEUR DE RAIJKOV ?

ALGER. — Pour les Koubéens, champions d'Algérie, et pour les Unionistes de l'USK-Alger, vainqueur de la Coupe, les lampions se sont éteints. L'heure est désormais au bilan de la saison écoulée et surtout à la préparation de la prochaine. Rien d'étonnant dès lors que les rumeurs aient déjà commencé à circuler au sujet de mutations d'entraîneurs, de départs ou d'arrivées de joueurs.

C'est croire, d'après certains, que la réforme sportive n'a jamais existé. Cette réforme dont justement un des principaux objectifs consiste à mettre fin, une fois pour toutes, à ces spéculations d'une époque que l'on croyait révolue. Cette réforme qui se doit en principe de contraindre les clubs à intensifier leurs efforts en faveur des jeunes et non pas de continuer à aller contacter, non seulement au niveau des équipes antérieures mais aussi, hélas ! à celui des A.S.P.

Cette façon de procéder fait en réalité le bonheur des joueurs dont certains n'hésitent plus à faire monter les surenchères allant jusqu'à exiger, en prime, des appartements. Un comble, n'est-ce pas ? Et pourtant, c'est la triste réalité ! D'où la nécessité, au niveau du ministère de la Jeunesse et des Sports, de réagir le plus rapidement possible, ne serait-ce qu'en rappelant certains dirigeants d'A.S.P. à plus de pondération et d'exiger d'eux qu'ils ne tombent pas dans le piège de la surenchère et de la facilité.

Après tout, il s'agit des deniers de l'Etat !

L'autre sujet de préoccupation concerne l'équipe nationale. Or chacun sait qu'après le départ de Raijkov il y eut des contacts avec le Yougoslave Tchiric. Malheureusement l'accord ne put être réalisé avec cet excellent technicien qui préféra donc rentrer dans son pays natal.

On crut dès lors qu'Abdelkader, l'habituel adjoint, poursuivrait son intérim, ne serait-ce qu'en prévision du match de Coupe d'Afrique des nations contre la Haute-Volta, fixé au 30 août, en Algérie, et au 20 septembre à Ouagadougou. Seulement, et d'après certaines informations dignes de foi, Abdelkader aurait, lui aussi, exprimé le désir de rendre son tablier et retourner à la KNAN afin de reprendre en main l'équipe du MAHD qui s'est séparée de son entraîneur Khalem.

Du coup, l'équipe nationale se retrouve sans entraîneur bien que, aux dernières nouvelles, il serait fortement question de lui désigner Zerrar qui vient de remporter, avec Kouba, le titre 1980-1981.

Affaire à suivre...

MAROC (Henry ZIMMEL)

FONTAINE, OU L'APRÈS-RAMADAN

CASABLANCA. — Pour la deuxième semaine consécutive et pour des raisons extra-sportives, les matches de football comptant pour les quarts de finale de la Coupe du Trône ont été reportés.

Une décision sera prise ultérieurement pour en fixer la date.

On en reste donc à un programme qui prévoit pour les quarts de finale Settat contre WAC de Casablanca, Salé contre Etoile de Casablanca, l'Etoile étant le seul rescapé de la Deuxième Division et Tetouan contre Munich.

Le Mas de Fès, également qualifié pour ce tour, ne connaît pas encore son adversaire car le match entre Skih ben Salah et Khouribga pour les huitièmes de finale s'était soldé une première fois par un score nul de 0 à 0.

Une rencontre au finish est donc prévue mais on ignore encore à quelle date elle pourra se jouer.

La saison 1980-1981 prend donc beaucoup de retard et c'est d'autant plus gênant que la prochaine devra commencer très tôt. En effet, elle comporte déjà un match international entre le Maroc et la Zambie pour le compte de la Coupe d'Afrique des Nations, le 16 août prochain.

L'aller se jouera à Casablanca et le retour quinze jours plus tard à Lusaka.

De même, en novembre, le Maroc jouera à Casablanca contre le Cameroun pour les préliminaires de la Coupe du monde. C'est dire que dès la fin du mois de jeûne du Ramadan dans le premiers jours d'août, les sélectionnés marocains devront se mettre sous les ordres de l'entraîneur national, Just Fontaine, pour reprendre leur préparation.

TUNISIE (HAKIM)

LA GRANDE LESSIVE

TUNIS. — C'est la période estivale en Tunisie qui est synonyme ici de chaleur, de plage et de longue trêve afin de récupérer et de préparer la saison future dans les meilleures conditions.

Le premier réflexe de chacun est de se pencher sur les conclusions à tirer de la saison écoulée afin de pouvoir faire le point. C'est l'occasion fournie aux supporters de donner leur avis et de critiquer le comité directeur, c'est enfin le moment offert aux dirigeants pour soumettre le résultat de leur travail en essayant autant que faire se peut de se disculper et d'expliquer les raisons de l'échec, c'est en somme le moment choisi pour tous pour laver le linge sale.

Des clubs qui ont déjà tenu leur assemblée assez rares sont ceux qui ont réservé une part importante de leur temps à l'organisation future, à l'adjonction d'un plan de travail, à préciser une politique à long terme pour améliorer la situation de leur équipe respective.

Comportement qui laisse planer le doute sur l'efficacité de ce rendez-vous annuel et qui remet en cause sa périodicité. Pourquoi faut-il en venir à ces extrémités tous les ans ? Pourquoi ne pas offrir à chaque comité la possibilité d'œuvrer dans la sérénité pendant au moins deux saisons pour éviter cette frénésie qui s'est emparée de tous les dirigeants une fois le résultat connu ?

Pour certains comme l'Espérance ces assises ont donné lieu à des accusations sévères à l'encontre de Tarak. Ce n'est pas de cette manière que l'on peut construire l'avenir. Sur le plan financier tous ont enregistré un déficit qui varie de 27 000 dinars pour l'Etoile du Sahel à 37 000 pour le Club africain et 64 000 pour l'Espérance. Cette situation a engendré une prise de conscience de tous, pour agir dans le sens de l'austérité.

Quant aux élections, on a assisté au même scénario, celui de la reconduction pure et simple du même comité sauf pour le docteur Karoui qui quitte l'Etoile du Sahel après un long bail et M. Azzabi qui cède, dans le cadre de l'alternance, sa place à M. Mokhtar.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

LA PROVINCE PREND LES COMMANDES

RIO DE JANEIRO. — Tandis que dans le Championnat régional de l'état de Rio de Janeiro Flamengo fait pratiquement cavalier seul et n'a plus que Botafogo pour véritable adversaire, l'état de Sao Paulo présente un panorama différent.

Un fait se confirme et d'une grande importance : le rôle capital joué par les clubs de l'intérieur ou de province en relation aux traditionnels ténors. Aujourd'hui, réalisant un excellent travail en profondeur qui leur permet de « sortir » nombre de jeunes talents, les formations de Campinas, Limeira et Ribeirao-Preto dament souvent le pion aux grands clubs de la ville industrielle comme Sao Paulo, Corintians et autres Palmeiras.

Pour l'heure, Ponte-Preta (Campinas) se révèle la formation la plus équilibrée et la plus réaliste. Non seulement elle vient de battre le Sao Paulo FC et toutes ses vedettes, mais encore est-elle parvenue à s'imposer à Bauru, face au Noroeste, lors de son dernier match. Les locaux purent s'estimer heureux du résultat (2-0). Devant Carlos, qui reste avec Leao (même si aucun des deux n'est appelé en sélection brésilienne) le meilleur gardien de but du Brésil, évolue l'arrière central Juninho. C'est lui qui remplacera Oscar (autre élément formé à la Ponte-Preta), blessé, face à la sélection espagnole, le 8 juillet à Salvador de Bahia. Ces deux joueurs suffisent à donner une idée du niveau technique d'un ensemble jeune mais parfaitement soudé et décidé à se faire une place au soleil.

A Limeira, l'Inter local continue de réaliser un excellent Championnat. Sous la conduite de l'Uruguayen Pedro Rocha, lequel s'affirme comme un futur grand entraîneur, cette formation sans vedettes reste dans la foulée du leader, malgré son faux pas contre Sao Paulo.

Sur la même ligne, on trouve Guarani, l'autre club de Campinas, ville située à 90 km de Sao Paulo. Handicapée par la méforme passagère de l'avant-centre Careca, que l'on vit à Toulon dernièrement elle n'a pas dit son dernier mot et reste bien placée pour le sprint final.

Derrière, les jeunes de Santos, actuellement participant d'un tournoi à Milan, on trouve Botafogo (Ribierao Preto).

Noroeste - Ponte-Preta	0-2
Botafogo - Taubate	0-0
Palmeiras - Francana	2-2
Guarani - Portuguesa	2-1
Inter - Sao Paulo	0-3

Classement : 1. Ponte Preta, 25 pts ; 2. Internacional, Guarani, 23 ; 4. Santos, 19 ; 5. Botafogo, Corinthians, Portuguesa, Sao Jose, Palmeiras, 18 ; 10. XV de Jau, Comercial, America, 16 ; 13. Taubate, Francana, 14 ; 15. Marilia, Juventus, 12 ; 17. Sao Bento, 11 ; 18. Noroeste, 10 ; 19. Sao Paulo, 9 ; 20. Ferroviaria, 8.

LARQUÉ ET COMBIN BUTEURS DU V.F.C.

Actuellement en tournée au Brésil, l'équipe du Variétés Club de France a disputé la semaine dernière ses deux premiers matches au Brésil, face à la sélection des anciens champions du monde 1958 et 1962. Au cours de la première manche le 23 juin, le VCF, « managé » depuis le banc de touche par Michel Platini, a dû s'incliner 3-1, son but étant marqué par Nestor Combin. Ce match se déroulait sur la pelouse même du Maracana.

Lors de la deuxième rencontre, sur le terrain de Vasco de Gama le 26 juin, le Variétés CF a pris sa revanche (1-0) grâce à un but de Jean-Michel Larqué.

Lettre d'Amsud (Alain Fontan)

LE CHILI DE FIGUEROA QUALIFIÉ

RIO. — Les trois mousquetaires sont déjà quatre. En vue du Mundial espagnol de l'an prochain, aux deux qualifiés d'office Espagne et Argentine s'était ajouté le Brésil au cours de l'été austral. Cette fois, c'est le pays de notre vieille connaissance Albert Fouilloux qui vient de décrocher son billet pour la péninsule ibérique.

Ce résultat fut obtenu avant la fin de la compétition du « groupe 3 » sud-américain. Les Andins totalisent 5 points. Autant dire que la facture est liquidée.

La dernière victoire remportée, il y a une semaine au Stade Nacional de Santiago — un endroit chargé de souvenirs, nous ramenant quelques dix-neuf ans en arrière — face à une équipe d'Equateur venue surtout pour ne pas perdre, a définitivement fait pencher la balance en faveur des locaux. Comment auraient-ils d'ailleurs laisser passer une aussi belle occasion de décrocher la timbale ? Un premier joli but de Carlos Rivas sur coup franc, à la 10e minute, mit l'équipe en confiance. Il fallut toutefois attendre la 85e minute pour voir le rondouillard vétéran Caszely, plus désireux que tout autre de retrouver l'Espagne, où il passa trois saisons, accentuer le score en reprenant un centre venu de la droite. 2-0. Les 80 000 aficionados qui avaient jusqu'ici trouver leurs représentants un peu trop nerveux à l'instant de la conclusion purent enfin pousser un soupir de soulagement.

Deux hommes eurent une importance fondamentale dans cette qualification. D'abord, le ventripotent entraîneur Luis Santibanez qui adore parler et raconter des histoires. Il s'en donna à cœur joie dans les micros qu'on lui tendait. Son jour de gloire était arrivé. Au demeurant, il n'a nullement volé ce succès. Son travail, tant au plan psychologique que tactique, porta ses fruits. Il sut d'abord bâtir une défense extrêmement solide. Une fois ces fondations bien cimentées, il orchestra un milieu de terrain harmonieux et complémentaire, susceptible à la fois de porter secours à sa défense comme de lancer l'attaque dans de bonnes conditions. Rarement dans le passé, même lorsque en 1962 jouaient les Leonel, Sanchez, Rojas et autre, Toro, la sélection de l'Etoile Solitaire donna une telle impression d'équilibre.

Fracasso paraguayen

Un autre homme joua un rôle prépondérant. Il s'agit, bien sûr, de l'inusable Elias Figueroa (37 ans aux vendanges) qui organisa la défense de pied de maître. Toujours imbattable dans le jeu aérien, le bel Elias (qui avait dû effectuer plus de 12 000 km pour venir des Etats-Unis) su galvaniser ses troupes dans les moments difficiles. Son sens du placement demeure un exemple.

Il ne reste plus qu'un match à jouer : Chili - Paraguay à Santiago, mais seulement pour compléter le tableau.

Pauvres Paraguayens ! Ils auront bu la Coupe jusqu'à la lie. Champions sud-américains des nations il y a deux ans, vainqueurs de la Coupe Libertadores da America avec le club Olimpia, au nez et à la barbe des Argentins et Brésiliens, les voilà brutalement rejetés dans l'oubli. Les Guaranis n'auront dansé qu'un seul été.

Comment expliquer ce « fracasso » ? Ce numéro n'y suffirait pas à lui seul. Disons seulement qu'en éliminatoires de Coupe du monde, on ne peut s'offrir le luxe de perdre chez soi et que leur défaite (0-1) à Ascuncion, face aux Chiliens, fut sans appel. Disons également qu'il ne suffit pas de rappeler certaines vedettes — comme Romerito, du Cosmos de New York — pour résoudre l'ensemble des problèmes. Elles ont visiblement l'esprit ailleurs. Le courant ne passe pas. Cela dit, « Arriba Chile ! »

En direct de Rio

• Tim, l'ex-entraîneur de Fluminense et Bangu, est actuellement le responsable technique de la sélection péruvienne. Peu satisfait des joueurs mis à sa disposition, il réclame à cor et à cri le retour des éléments opérant à l'étranger.

• De son côté, la Colombie, sous la direction de l'Argentin Bilardo (ex-Estudiantes de la Plata) prépare les éliminatoires contre l'Uruguay et... le Pérou. L'équipe vient de battre successivement en match amical, Birmingham, Valence et l'Atletico (Belo-Horizonte) mais sur les hauteurs de Bogota, à trois mille cinq cents mètres d'altitude.

• Pour aider son pays à se qualifier pour le Mundial Espagnol, le vétéran Figueroa (37 ans) a disputé quatre matches en dix jours (il termine sa carrière aux Etats-Unis) et effectué quinze mille kilomètres.

• Zico, le buteur brésilien va recevoir l'hommage coloré du Maracana dans l'ambiance du Fla-Flu et de cinq cents enfants portant le même maillot noir et rouge que lui. Cela pour fêter ses cinq cents buts marqués.

• A Rio de Janeiro, une trêve inédite des supporters a contraint la Fédération à revenir en arrière et annuler l'augmentation décidée. Les spectateurs n'ont plus acheté que les places les moins chères, causant du même coup une forte baisse des recettes.

• A Bahia, le 8 juin, à l'occasion de Brésil-Espagne, Rivelino (122 sélections) qui voulait de raccrocher, à trente-cinq ans, recevra un juste hommage de la CBF.

• Le joueur de Flamengo Tita, après avoir refusé la sélection, est maintenant en litige avec son club. Motif : Il refuse de jouer aillier droit. Son poste de prédilection, celui de Zico.

COLOMBIE

LES MILLIONARIOS TIENNENT LA CORDE

BOGOTA. — Entre deux matches de préparation de l'équipe nationale qui pense à ses matches des éliminatoires contre l'Uruguay et le Pérou (la première rencontre aura lieu le 9 août), le tournoi correspondant à la première phase du Championnat se poursuit.

Les célèbres « Millionarios » de Bogota, grâce à leur victoire sur l'Atletico Quindio (3-1) maintiennent une avance de deux points sur le second, Nacional. Le mérite du leader fut de réussir à renverser, en seconde mi-temps, un résultat apparemment compromis à la pause (0-1). Mais la précision du Brésilien Valdomiro et la puissance du sombre Juan Moreno, auteurs respectifs des buts, permirent de renverser la vapeur. L'équipe a le vent en poupe.

Ce fut au demeurant le match le plus attrayant d'une journée qui ne restera pas dans les annales sur le plan technique. A noter en passant que les « Millionarios » possèdent non seulement la meilleure force de frappe de la compétition (41 buts), mais aussi le buteur numéro un de l'épreuve, à savoir Valdomiro, le vétéran toujours aussi redoutable sur balle arrêtée.

Classé second du « Groupe A », Nacional dut également son salut à un étranger. C'est le Péruvien Cueto qui permit à son club de vaincre Medellin en convertissant un penalty. Ce même Cueto, si souvent applaudi ici, risque fort de se faire prochainement siffler lorsqu'il défendra les couleurs de son pays face à la sélection locale.

La nette victoire du Deportivo Cali annonce-t-elle le retour au premier plan de cette formation, si brillante l'an dernier ? Il faudra la juger face à un autre adversaire que le modeste Cucuta pour en être certain.

Dans le « Groupe B », le tenant du titre Junior, dont le nom n'a rien à voir avec ladite catégorie, conserve la tête du peloton. Une fois encore, face à Pereira, il a su vaincre (1-0), mais sans convaincre. Selon les observateurs, il aura bien du mal à conserver son titre en fin de saison s'il ne se renforce pas.

Bucaramanga - Santa Fé	1-1
Tolima - Magdalena	0-0
Caldas - America	0-1
Medellin - Nacional	1-2
Junior - Pereira	1-0
Millonarios - Quindio	3-1
Cali - Cucuta	3-0

Classement

Groupe A. — 1. Millionarios, 30 pts ; 2. Nacional, 26 ; 3. America, 27 ; 4. Cali, 22 ; 5. Quindio, Pereira, 19 ; 7. Magdalena, 18.

Groupe B. — 1. Junior, 18 pts ; 2. Medellin, Cucuta, 17 ; 4. Caldas, Bucaramenga, Santa Fé, 16 ; 7. Tolima, 15.

ARGENTINE

MENOTTI ET LE HÉRON DE LA FABLE

BUENOS AIRES. — Est-ce parce qu'il a le physique de l'emploi et un long bec emmanché d'un long cou que le responsable technique de la sélection argentine fait souvent la fine bouche à propos des mets offerts ?

Certains prétendent que depuis la victoire du Mundial 1978 Menotti souffrirait d'une maladie fort gênante dans le jeu aérien : la grosse tête.

Son opinion resta longtemps, on le sait, hautaine et condescendante à l'égard des voisins. Lorsque ceux-ci proposaient, avec le maximum de tact possible, une éventuelle rencontre amicale aux champions du monde, ils se heurtaient à un refus systématique. Leur sentiment était celui d'un habitant de bidonville cherchant à reprendre contact avec un ex-collège ayant gagné le gros lot à la loterie nationale. « Nous n'avons rien à apprendre des pays du Nouveau Continent », laissait enfin tomber Luis Cesar de toute sa hauteur. Il en parlait presque comme de mauvaises fréquentations.

« Il s'agit d'écoles de football archiconnues, d'organisation de jeu souvent démodée et de joueurs inférieurs à nos champions du monde. Bref, du genre de rencontre qui n'apporte rien. On perd son temps », affirmait-il avec l'air de préciser... son savoir.

Autrement dit, et pour reprendre les théories du vieil Esope : « Voilà bien le dîner d'un héron. J'ouvrirais pour si peu le bec. » Il ajoutait souvent à la cantonade, avec l'air de celui qui est né sur une autre planète et qui voyage à bord d'une fusée Apollo en or massif : « Par contre, nous souhaitons vivement nous mesurer aux meilleurs teams du Vieux Monde. Là existent les recherches tactiques intéressantes, là se trouvent le changement (sic) et les idées qui font évoluer le football et qui nous passionnent. Seuls les confrontations avec les grands pays traditionnels, souvent si brillants en Coupe du monde, comme la RFA, l'Angleterre, la Hollande, voire la Belgique qui s'est hissée aujourd'hui au top-niveau, permettent de tester réellement nos nouvelles valeurs. Je ne crois guère, par contre, en la France, trop imprévisible, ni en l'Espagne. »

Le virage du Mundialito

« Les joueurs de ce pays continuent de confondre football et tauromachie », reprenait-il avec l'aplomb d'un aficionado de la Feria de Pampelune. La conclusion tombait immédiatement, aussi brutale qu'une mise à mort, pour les pays limitrophes, tropicaux ou non : « Quant aux nations les plus connues du ballon rond sud-américain, elles ont perdu leur identité. »

Et vlan, dans les contrevents ! On en serait presque arrivé soudain à imaginer, dans le cône sud, des stades similaires à ceux des Etats-Unis, remplis d'apatrides s'engueulant dans toutes les langues. Mais l'indication restait claire : que Maspoli (Uruguay), Télé Santana (Brésil), Bilardo (Colombie), Tim (Pérou), Santibanez (Chili) retournent donc à leurs études primaires, qu'ils réapprennent le b-a-ba de la ba-balle, et l'on en reparlerait plus tard. Le mage avait rendu son verdict.

Mais vint le Mundialito et la sensation que le paysage changeait. La terre, cette autre boule, avait tourné. Le soleil argentin ne se trouvait plus à son zénith, il baissait sur les pampas.

Malgré la confirmation de Maradona, le nouveau petit prince du Rio de la Plata, jouant à cette occasion dans son jardin, les « hinchas » faisaient le gros dos. Arrivés en musique de Buenos Aires, ils se virent contraints de remballer leurs tangos avant la finale. Pour la première fois, l'aigle — ou le héron — baissait la tête. Il vit rouge... « et des tanches qui sortaient du fond de leur demeure ». La samba, c'est bien connu, lui tape sur les nerfs : « Nous ne participons pas à la finale car les Allemands n'ont pas joué le jeu. Après s'être inclinés devant nous (2-1) dans les dernières minutes, ils se déconcentrèrent, parurent se désintéresser du tournoi, et les Brésiliens purent remporter une confortable victoire (4-1) ne correspondant pas aux valeurs en présence. »

Le festin brésilien

Le vent soufflait à l'aigre-doux, mais il tournait. Le responsable argentin oubliait de rappeler en passant qu'un phénomène semblable s'était produit lors de la Coupe du monde 1978, et de façon beaucoup plus significative, avec les Péruviens... éliminant le Brésil au goal-average après un étrange 6-0.

Mais revenons à notre héron de service. A l'issue de la dernière (brillante) tournée des successeurs de Pelé, auteurs d'un retentissant tiercé en Europe, il remit un peu de vinaigre dans la salade : « L'équipe est bonne, mais ses trois victoires ne signifient pas grand-chose. Il s'agit de matches amicaux face à des équipes européennes sentant la fin de saison. »

Nul n'a jamais nié les faits. Et moins encore Télé Santana qui garde les pieds sur terre. Il est toutefois bon de souligner que l'Angleterre n'avait jamais perdu à Wembley face à une sélection sud-américaine. Et depuis quand l'Argentine n'a-t-elle pas gagné en Allemagne ?

L'important ne reste-t-il pas, pour Zico et ses frères, d'avoir réussi le tiercé dans l'ordre ?

On le sentit bien du côté de Buenos Aires. Changeant complètement de politique, les dirigeants de l'AFA posèrent sur l'heure des jalons pour une sorte de réconciliation. Si Menotti déjeune à la carte, le jeu à la sauce brésilienne méritait de redevenir le plat du jour.

Il se trouve que du côté de la CBF, on a le palais sensible et les papilles gustatives également développées. On s'est contenté de répondre que toutes les tables (et les dates) étaient réservées. On s'apprête dans les prochains mois, au rythme d'un banquet mensuel, à déguster des plats espagnols (le 8 juillet, à Bahia), puis chiliens, puis yougoslaves ou tchèques, arrosés ensuite d'un bon whisky écossais. Car tout le monde veut désormais participer au festin brésilien.

Quant au héron, à défaut d'un escargot, il va devoir se contenter des tournois ibériques d'août, face à des équipes de club. Un menu touristique à 50 pesetas.

(25e journée)

*Union Santa Fe - Platense	2-0
Huracan - *San Lorenzo	1-0
Boca Juniors - *Newell's Old Boys	2-0
*Independiente - Talleres Cordoba	1-0
*River Plate - Racing	3-1
*Velez Sarsfield - Rosario Central	0-0
Ferro Carril Oeste - Argentinos Juniors	1-0
*Estudiantes de La Plata - Colon Santa Fe	1-1
*Instituto Cordoba - Sarmiento Junin	0-0

(26e journée)

*Boca Juniors - Independiente	1-1
*Ferrocarril Oeste - Estudiante	0-0
Argentinos Juniors - *Rosario Central	4-2
*Racing - Velez Sarsfield	3-0
*Talleres - River Plate	2-1
*Huracan - Newell's Old Boys	2-0
*Platense - San Lorenzo	1-0
*Sarmiento - Union	2-1
*Colon - Instituto	2-1

Classement

1. Boca Juniors, 40 pts ; 2. Ferrocarril, 38 ; 3. Newell's, 31 ; 4. Independiente, 30 ; 5. Racing, 30 ; 6. Rosario Central, 28 ; 7. River Plate, 27 ; 8. Velez Sarsfield, 26 ; 9. Instituto, 25 ; 10. Union, 24 ; 11. Platense, 23 ; 12. Huracan, 23 ; 13. San Lorenzo, 22 ; 14. Estudiantes, 22 ; 15. Talleres, 22 ; 16. Sarmiento, 20 ; 17. Argentinos, 19 ; 18. Colon, 18.

CONFIDENTIEL

L'OPINION DE MAZURKIEWICZ

Ladislas Mazurkiewicz, à trente-six ans, est le portier réserviste de Penarol, le titulaire étant Alvez. Mazurkiewicz a beaucoup joué, beaucoup vu et beaucoup retenu. En trois Coupes du monde (1966, 1970, 1974), il s'est affirmé comme l'un des meilleurs gardiens du globe, opinion de Pelé d'ailleurs.

Avec une soixantaine de sélections à son actif, Mazurkiewicz a, de toute façon, le droit de parler. Il dit, à propos des gardiens : « Pour moi, le plus grand de toute l'Histoire, est le Soviétique Yachine. Je dois avouer que, dans la mesure du possible, je me suis inspiré de lui. Derrière Yachine, je place Maier, Zoff puis Banks. J'ai entendu parler de Zamora mais je ne l'ai jamais vu jouer, et pour cause. Quant aux atta-

■ Chinaglia a marqué son trois centième but américain lors du match Cosmos - Fort Lauderlale (2-0). C'est, d'assez loin, le record.

■ Craiova ayant réussi le doublé Coupe-Championnat en Roumanie, c'est Timisoara qu'on verra en Coupe des Coupes.

■ Le défenseur international gallois Paul Price, vingt-sept ans, passe de Luton (Division II) à Tottenham.

■ Divergence entre Nottingham Forest (Brian Clough) et Middelsbrough (Bobby Murdoch) au sujet du transfert de Proctor, vingt ans. Middelsbrough veut plus de 650 000 livres, montant du transfert de Craig Johnston à Liverpool.

JARA PESSIMISTE

Kurt Jara, l'international autrichien aux cinquante et une sélections, va quitter l'Allemagne pour la Suisse, où il va jouer pour les Grasshoppers. Il se dit très pessimiste pour l'avenir de la Bundesliga : « Quand je suis arrivé, il y a six ans, il y avait une dizaine de grandes personnalités. Il n'en reste plus que trois : Hansi Muller, Magath et Breitner. Bientôt il n'y en aura plus à cause de la violence qui s'exprime chaque jour un peu plus. »

« Pour annihiler un adversaire, on choisit toujours l'affrontement physique et on emploie tous les moyens. Les athlètes sont de plus en plus privilégiés aux dépens des joueurs de balle. Quant aux arbitres, beaucoup d'entre eux sont arrogants et mesquins. Même Eschweiler, le meilleur paraît-il, que j'ai vu deux fois et qui m'a filé un carton. »

Jara, faut-il le dire, attend beaucoup de la calme Helvétie.

MUSIQUE EN FAMILLE

Bum-Kun Tscha, dit Tscha-Bum, est un homme cultivé, prédicateur et mélomane. Ayant acheté un piano, ce qui n'est pas courant en Bundesliga, il fait participer sa famille : son épouse Un-Mi, sa fille Ha-Na et son fils Du-Ri. Si la musique pouvait adoucir les mœurs des défenseurs de la Bundesliga... semble dire Bum-Kun Tscha dit Tscha-Bum.

(Photo Sven SIMON.)

LA DIGNITÉ DE LA COMPÉTITION

Une question était posée, vendredi et samedi derniers, aux honorables (et vénérables) dirigeants de la Football Association : quand les clubs pourront-ils utiliser sur les maillots, en Coupe d'Angleterre, leurs mentions publicitaires habituelles ? En effet, la Football Association refusait, jusqu'ici, de s'aligner sur la Football League sous prétexte que la publicité n'est pas « en harmonie avec la dignité de la compétition ». Ça ne s'invente pas.

Le club qui porte ainsi la révolution au sein de l'Establishment est Luton, déjà coupable d'avoir posé la même question l'an dernier. Si on osait, on dirait que Luton s'asseoit sur la dignité de la Football Association. Insolent, va !

AH ! LA BELLE COUPE

Bernd Schuster commence sa carrière espagnole avec la Coupe d'Espagne, Helenio Herrera termine la sienne avec la même. Cela valait bien des félicitations réciproques et une lampée de champagne dans le trophée. Ah ! la belle coupe, semblent dire les deux hommes.

(Photo Sven SIMON.)

■ Tommy Docherty aimerait avoir avec lui, à Preston, l'ex-entraîneur des jeunes à Crystal Palace, Ken Shellito. Il lui a téléphoné exprès en Floride.

■ Le Tournoi juniors Joao Havelange, à Monterey au Mexique, s'est bien passé. Quatre joueurs, dont trois Espagnols, ont été expulsés lors du match Espagne - Argentine (3-1). Ces jeunes gens promettent !

■ Genoa espérait finalement, le week-end dernier, obtenir la signature du Hollandais Arie Haan, qui n'est plus tout jeune mais qui tient encore la route.

■ Kubala figure toujours dans l'effectif technique de Sochaux du FC Barcelone : comme entraîneur des jeunes « d'élite » et comme instructeur.

■ Udo Lattek, nouvel entraîneur de Barcelone, impressionne beaucoup les observateurs espagnols : il couvre son carnet de notes pendant les entraînements.

■ Jairzinho, qui a trente-six ans, joue actuellement en Bolivie sous les couleurs de Jorge Wilsterman de Cochabamba. Il occupe le poste de demi-constructeur et il y est si bon que tous les supporters du club sont à ses pieds.

■ L'arbitre international italien Michelotti rayé des cadres pour limite d'âge atteinte. Lattanzi l'est également, pour des raisons inexpliquées.

■ A l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de la Fédération tchécoslovaque aura lieu à Prague, le 18 août, un match Tchécoslovaquie-Sélection européenne. Derwall (RFA) et Beskow (URSS) sont déjà sur le pont pour sélectionner vingt-six joueurs parmi lesquels on en retiendra seize.

UNE VIEILLE HISTOIRE

La blessure de Mario Kempes, qui provoque une vive polémique entre médecins de River Plate, de Valence et de la Fédération d'Argentine, serait une vieille histoire puisqu'elle remonterait à la Coupe du monde 1978.

A cette époque-là, le docteur Oliva, responsable de la sélection, découvrit chez Kempes une douleur de lumbago. Rien de très important alors, mais il prit la peine d'établir un dossier très explicatif et de prescrire un traitement, envoyant le tout aux médecins de Valence.

Au retour de Kempes, cette année, c'est-à-dire trois ans après le Mundial, le docteur Oliva découvrit que le mal s'était aggravé et qu'il était devenu une « lombalgie préoccupante ». Du coup, River Plate se tourne vers Valence et lui demande pourquoi Kempes n'a pas été soigné sérieusement. Il lui demande également de revoir les conditions financières du transfert et de réduire la dette mensuelle de 200 000 dollars (110 millions A.F.) à 100 000.

■ Hambourg a touché 75.000 dollars (40 millions AF) pour un match amical non joué. A la suite d'une défaillance technique de leur avion, les joueurs hambourgeois se présentèrent avec trois heures de retard pour jouer contre Huelva (Mexique). Le stade était désert, mais on paya le HSV.

■ Le Bayern a utilisé dix-neuf joueurs durant le Championnat 80-81, Bochum et Karlsruhe dix-sept seulement, et Schalke... vingt-six.

■ Leeds s'accroche à fond pour obtenir le transfert de l'Uruguayen Victorino, si brillant durant la mini-Coupe du monde.

TOUJOURS PRET

Kevin Keegan estime avoir mis un point final aux bruits qui couraient sur son déclin : « On a dit que j'étais revenu de Bundesliga en mauvais état. Certes, j'ai eu beaucoup d'ennuis cette saison, mais on oublie de dire que c'était la conséquence de coups, voire d'agressions. Je crois avoir démontré avec l'équipe d'Angleterre, à Budapest, que je n'étais pas encore tout à fait mort. Et j'espère bien le démontrer encore la saison prochaine sous le maillot de Southampton. »

(Photo Steve HALE.)

■ Un seul arbitre italien officiera en Espagne pour la Coupe du monde 1982. Le favori est Agnolin, suivi de Casarin, Menegali et Barbaresco.

■ La Lazio de Rome a décidé de confirmer son entraîneur Castagner dans ses fonctions avec une prime annuelle de soixante millions de lires (30 millions AF) plus une grosse prime de montée.

■ Neuchâtel Xamax a engagé pour deux ans l'international irlandais Don Givens (54 sélections, ex-Manchester United, Luton, Queen's Park Rangers, Bournemouth, Birmingham City et Sheffield Wednesday).

■ Zoltan Varga, l'ex-international hongrois qui joua en Bundesliga, entraînera Münster. Il a trente-six ans.

ET REVOICI VIRDIS !

Pietro Paolo Virdis, après une remise en confiance sous les couleurs de Cagliari, va probablement revenir à la Juventus. C'est ce que lui a annoncé le président Boviperti avant qu'il s'envole pour des vacances à Cancum, au Mexique, dans un village du Club Méditerranée. « Prépare-toi bien », lui a dit le président.

« Je suis déjà prêt, affirme Virdis. Prêt à retourner à Turin, et prêt à réussir soit au poste d'avant-centre, soit au poste de mezzapunta. Le but que j'ai marqué à Zoff lors du match Juventus-Cagliari a contribué évidemment à retourner le public turinois en ma faveur. Aujourd'hui, à vingt-quatre ans, je suis stabilisé et tranquille. Rien ne peut m'arriver. »

Pas un seul club français parmi les 40 clubs européens

UNE ETUDE DE JACQUES FERRAN

Soixante-dix titres décernés en vingt-six ans dans les trois Coupes européennes. Ils sont allés à quarante clubs de treize pays. En tête : le Real Madrid et l'Angleterre. La France attend son premier succès.

I. — TOUS LES VAINQUEURS ET FINALISTES

Notre premier tableau donne le nom de tous les clubs qui ont, depuis l'origine, remporté soit la Coupe des clubs champions (C1), soit la Coupe des vainqueurs de Coupe (C2), soit la Coupe des Foires, transformée, à partir de 1971-1972, en Coupe de l'U.E.F.A. (C3). Entre parenthèses le finaliste.

A noter que les deux premières éditions de la Coupe des Foires s'étalèrent respectivement sur trois années (1955-1958) et deux saisons (1958-1960). Elle rassemblait alors des sélections de villes plutôt que des clubs.

	C 1	C 2	C 3
1955-1956	Real Madrid (Reims)		
1956-1957	Real Madrid (Fiorentina)		(Barcelone (Londres)
1957-1958	Real Madrid (Milan)		
1958-1959	Real Madrid (Reims)		(Barcelone (Birmingham)
1959-1960	Real Madrid (E. Francfort)		
1960-1961	Benfica (Barcelone)	Fiorentina (Glasgow Rangers)	A.S. Rome (Birmingham)
1961-1962	Benfica (Real Madrid)	Atl. Madrid (Fiorentina)	Valence (Barcelone)
1962-1963	Milan (Benfica)	Tottenham (Atl. Madrid)	Valence (D. Zagreb)
1963-1964	Inter Milan (Real Madrid)	Sporting Portugal (M.T.K.)	Saragosse (Valence)
1963-1964	Inter Milan (Benfica)	West Ham (Munich 60)	Ferencvaros (Juventus)
1965-1966	Real Madrid (Partizan)	B. Dortmund (Liverpool)	Barcelone (Saragosse)
1966-1967	Celtic Glasgow (Inter Milan)	Bayern (Glasgow Rangers)	D. Zagreb (Leeds)
1967-1968	Manchester United (Benfica)	Milan (Hambourg)	Leeds (Ferencvaros)
1968-1969	Milan (Ajax)	Sl. Bratislava (Barcelone)	Newcastle (Ujpest)
1969-1970	Feyenoord (Celtic Glasgow)	Manchester City (Gornik)	Arsenal (Anderlecht)
1970-1971	Ajax (Panathinaïkos)	Chelsea (Real Madrid)	Leeds (Juventus)
1971-1972	Ajax (Inter Milan)	Glasgow Rangers (D. Moscou)	Tottenham (Wolverhampton)
1972-1973	Ajax (Juventus)	Milan (Leeds)	Liverpool (M'Gladbach)
1973-1974	Bayern (Atl. Madrid)	Magdebourg (Milan)	Feyenoord (Tottenham)
1974-1975	Bayern (Leeds)	D. Kiev (Ferencvaros)	M'Gladbach (Twente)
1975-1976	Bayern (Saint-Etienne)	Anderlecht (West Ham)	Liverpool (Bruges)
1976-1977	Liverpool (M'Gladbach)	Hambourg (Anderlecht)	Juventus (Bilbao)
1977-1978	Liverpool (Bruges)	Anderlecht (Austria)	PSV Eindhoven (Bastia)
1978-1979	Nottingham (Malmoe)	Barcelone (Düsseldorf)	M'Gladbach (Et. Rouge)
1979-1980	Nottingham (Hambourg)	Valence (Arsenal)	Francfort (M'Gladbach)
1980-1981	Liverpool (Real Madrid)	D. Tbilissi (C.Z. Iéna)	Ipswich (AZ'67)

70 titres décernés en 26 ans dans les trois coupes européennes. Ils sont allés à 40 clubs de 13 pays. En tête : le Real Madrid et l'Angleterre. La France attend son premier succès.

II. — LES PERFORMANCES PAR COMPÉTITION

1. COUPE DES CHAMPIONS (C1)

(26 éditions)

- **11 clubs vainqueurs :**
  — Real Madrid : 6 fois ;
  — Ajax Amsterdam, Bayern Munich, Liverpool : 3 fois ;
  — Benfica Lisbonne, Inter Milan, Milan AC, Nottingham Forest : 2 fois ;
  — Celtic Glasgow, Manchester United, Feyenoord Rotterdam : 1 fois.
- **7 pays vainqueurs :**
  — Espagne et Angleterre : 6 fois ;
  — Italie et Pays-Bas : 4 fois ;
  — R.F. Allemagne : 3 fois ;
  — Portugal : 2 fois ;
  — Ecosse : 1 fois.
- **25 clubs finalistes :**
  — Real Madrid : 9 fois ;
  — Benfica : 5 fois ;
  — Ajax, Inter Milan : 4 fois ;
  — Bayern, Liverpool, Milan AC : 3 fois ;
  — **Reims**, Celtic, Nottingham : 2 fois ;
  — Fiorentina, Eint. Francfort, Partizan de Belgrade, Panathinaïkos d'Athènes, Juventus, Atletico Madrid, Leeds, **Saint-Etienne**, Moenchengladbach, Bruges, Malmoe, Hambourg, Manchester U., Feyenoord, Barcelone : 1 fois.
- **12 pays finalistes :**
  — Espagne : 11 fois ;
  — Italie : 9 fois ;
  — Angleterre : 7 fois ;
  — RFA : 6 fois ;
  — Pays-Bas et Portugal : 5 fois ;
  — **France** : 3 fois ;
  — Ecosse : 2 fois ;
  — Belgique, Grèce, Suède, Yougoslavie : 1 fois.

A retenir : le très petit nombre de clubs et de pays lauréats en C1 et de pays finalistes (12 sur les 32 qui y participent) ; la suprématie du Real Madrid aussi bien pour les titres que pour les finales ; l'égalité entre l'Espagne et l'Angleterre au nombre de trophées ; la 5e place seulement de l'Allemagne ; la présence française, modeste mais non négligeable ; l'extraordinaire « série » du Real (5 victoires de suite) et celle des clubs anglais (1976-1977 à aujourd'hui).

2. COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE (C 2)

(21 éditions)

- **19 clubs vainqueurs :**
  — Milan AC et Anderlecht : 2 fois ;
  — 17 clubs une fois.
- **10 pays vainqueurs :**
  — Angleterre : 4 fois ;
  — Espagne, Italie et RFA : 3 fois ;
  — Belgique et URSS : 2 fois ;
  — Ecosse, Portugal, RDA et Tchécoslovaquie : 1 fois.
- **31 clubs finalistes :**
  — Anderlecht, Milan AC, Glasgow Rangers : 3 fois ;
  — Fiorentina, Atletico Madrid, Hambourg, Barcelone, West Ham : 2 fois ;
  — 23 clubs une fois.
- **13 pays finalistes :**
  — Angleterre : 8 fois ;
  — Espagne et RFA : 6 fois ;
  — Italie : 5 fois ;
  — Belgique, Ecosse, URSS : 3 fois ;
  — RDA et Hongrie : 2 fois ;
  — Portugal, Tchécoslovaquie, Pologne, Autriche : 1 fois ;

A retenir : le très grand nombre de vainqueurs en C2 : 19 en 21 compétitions ; les succès (uniques) de clubs sans grand renom (Bratislava, Chelsea, Magdebourg, etc.) ; l'apparition en finale d'autres clubs peu consacrés (MTK, Munich 60) ; la présence aussi de clubs réputés et glorieux (Milan, Barcelone, Bayern, Anderlecht, Hambourg, etc.) ; le petit nombre de pays lauréats et finalistes ; la similitude de ces pays vainqueurs avec ceux de C1 (avec la Belgique, l'URSS, la RDA et la Tchécoslovaquie en plus) ; le rôle relativement important des clubs de l'Est (par contraste avec la C1) ; l'absence totale de la France.

3. COUPE DES FOIRES ET COUPE DE L'UEFA (C 3)

(23 éditions)

- **17 clubs vainqueurs :**
  — Barcelone : 3 fois ;
  — Valence, Leeds, Liverpool, Moenchengladbach : 2 fois ;
  — 12 clubs une fois.
- **7 pays vainqueurs :**
  — Angleterre : 8 fois ;
  — Espagne : 6 fois ;
  — RFA : 3 fois ;
  — Italie et Pays-Bas : 2 fois ;
  — Hongrie et Yougoslavie : 1 fois ;
- **28 clubs finalistes :**
  — Moenchengladbach, Barcelone : 4 fois ;
  — Juventus, Valence, Leeds : 3 fois ;
  — Birmingham, D. Zagreb, Saragosse, Ferencvaros, Liverpool, Tottenham : 2 fois ;
  — 17 clubs une fois (dont **Bastia**).
- **9 pays finalistes :**
  — Angleterre : 14 fois ;
  — Espagne : 10 fois ;
  — RFA : 5 fois ;
  — Italie et Pays-Bas : 4 fois ;
  — Hongrie et Yougoslavie : 3 fois ;
  Belgique : 2 fois ;
  — **France** : 1 fois ;

A retenir : le nombre relativement important de clubs vainqueurs et finalistes, avec de grands noms (Barcelone, Valence, Liverpool, M'Gladbach, Leeds, Arsenal, Juventus, etc.) et très peu d'obscurs ; la razzia opérée par les clubs anglais qui se détachent aux victoires et aux finales ; le petit nombre de pays vainqueurs et finalistes : les mêmes pratiquement qu'en C1 et qu'en C2 ; la série ininterrompue des clubs anglais de 1967-1968 à 1972-1973 (six saisons) ; la minuscule présence française (un finaliste sur 46).

III. — LES PERFORMANCES D'ENSEMBLE

1. **Tableau des 40 clubs** ayant remporté au moins une coupe européenne, classés selon leur nombre de victoires.

On notera :

— qu'aucun club n'a réussi à gagner les trois compétitions ;

— que sept clubs en ont remporté deux ;

— qu'aucun club français ne figure parmi ces « quarante » ;

— que l'immense majorité de ces clubs (25 sur 40) n'ont remporté qu'un titre européen.

	C 1	C 2	C 3	Total
Real Madrid	6	—	—	6
Liverpool	3	—	2	5
Bayern Munich	3	1	—	4
Milan	2	2	—	4
Barcelone	—	1	3	4
Ajax	3	—	—	3
Valence	—	1	2	3
Benfica	2	—	—	2
Inter Milan	2	—	—	2
Nottingham	2	—	—	2
Feyenoord	1	—	1	2
Anderlecht	—	2	—	2
Tottenham	—	1	1	2
Leeds	—	—	2	2
M'Gladbach	—	—	2	2
Celtic Glasgow	1	—	—	1
Manchester U.	1	—	—	1
Fiorentina	—	1	—	1
Atl. Madrid	—	1	—	1
Sport. Portugal	—	1	—	1
West Ham	—	1	—	1
Dortmund	—	1	—	1
Slovan Bratisl.	—	1	—	1
Manchester C.	—	1	—	1
Chelsea	—	1	—	1
Glasgow Rangers	—	1	—	1
Magdebourg	—	1	—	1
Dynamo Kiev	—	1	—	1
Hambourg	—	1	—	1
Dyn. Tbilissi	—	1	—	1
AS Rome	—	—	1	1
Saragosse	—	—	1	1
Ferencvaros	—	—	1	1
Dyn. Zagreb	—	—	1	1
Newcastle	—	—	1	1
Arsenal	—	—	1	1
Juventus	—	—	1	1
PSV Eindhoven	—	—	1	1
Francfort	—	—	1	1
Ipswich	—	—	1	1

Ces quarante lauréats se répartissent ainsi :

— 11 sont anglais,
— 5 sont espagnols, 5 italiens, 5 ouest-allemands,
— 3 sont hollandais.
— 2 sont portugais, 2 écossais, 2 soviétiques,
— 1 est belge, 1 tchécoslovaque, 1 est-allemand, 1 hongrois, 1 yougoslave.

2. — **Tableau des 13 pays** ayant remporté au moins un titre européen, classés selon leur nombre de victoires.

	C 1	C 2	C 3	Total
Angleterre	6	4	8	18
Espagne	6	3	6	15
Italie	4	3	2	9
RFA	3	3	3	9
Pays-Bas	4	—	2	6
Portugal	2	1	—	3
Ecosse	1	1	—	2
Belgique	—	2	—	2
URSS	—	2	—	2
Tchécoslov.	—	1	—	1
RDA	—	1	—	1
Hongrie	—	—	1	1
Yougoslavie	—	—	1	1

A retenir : L'énorme supériorité des cinq « grands » d'Europe occidentale (Angleterre, Espagne, Italie, Allemagne, Pays-Bas) qui ont raflé 57 des 70 titres européens ; la supériorité générale des pays à fort professionnalisme (les huit premiers) sur les « amateurs » de l'Est (64 à 6 !) ; le petit nombre de pays vainqueurs : 13 sur 32 ; l'absence de la France, mais aussi de tous les pays nordiques, de l'Autriche, de la Pologne, de la Suisse, des Balkans.

3. — Quant au tableau des **140 clubs finalistes**, que je vous laisse le soin d'établir, il commencerait ainsi :

	C 1	C 2	C 3	Total
Real Madrid	9	1	—	10
Barcelone	1	2	4	7
Milan	3	3	—	6
Liverpool	3	1	2	6
Benfica	5	—	—	5
Leeds	1	1	3	5
M'Gladbach	1	—	4	5

Et l'on noterait que **trois clubs seulement** ont disputé des finales des trois coupes européennes : Liverpool, Barcelone et Leeds.

Bilan établi par Patrick URBINI

PARIS-S.-G. ET BASTIA : D'UN EXTREME A L'AUTRE

Nouvelle diminution du nombre des spectateurs pour la saison 1980-1981 ! La tendance à la baisse se poursuit donc : 311 765 entrées de moins qu'en 1979-1980. Pire. Pour la première fois depuis 1975, on est redescendu sous la barre des quatre millions : 3 732 008 très exactement, ce qui représente une moyenne par match de 9 821 contre 10 644 lors de l'exercice précédent.

En revanche, les recettes (brutes) ont augmenté de 3 % et représentent un total de 125 179 200 F. Conclusion : le prix moyen d'un billet pour une rencontre de Division I est passé de 29,98 F à 33,54 F (+ 11,87 %). Notez tout de même que c'est l'augmentation la moins forte depuis quatre ans.

Un petit tableau, résumant la situation depuis vingt ans, permet en un coup d'œil de se faire une idée sur l'état de santé du football professionnel en France.

	Moyenne de spectateurs par match	Prix moyen d'un billet
1961-1962	8 793	3,37 F
1962-1963	8 732	4,25 F
1963-1964	9 587	4,36 F
1964-1965	8 729	4,48 F
1965-1966	7 924	4,70 F
1966-1967	8 712	5,46 F
1967-1968	7 758	5,67 F
1968-1969	6 955	7,03 F
1969-1970	7 657	7,72 F
1970-1971	8 794	9,08 F
1971-1972	9 127	10,35 F
1972-1973	9 447	11,88 F
1973-1974	10 435	12,60 F
1974-1975	11 040	15,57 F
1975-1976	10 575	18,35 F
1976-1977	11 301	19,51 F
1977-1978	11 270	22 F
1978-1979	11 140	24,91 F
1979-1980	10 644	29,98 F
1980-1981	9 821	33,54 F

Sur les vingt équipes évoluant en Division I la saison passée, seules cinq (parmi lesquelles les deux promus) ont amélioré leur score précédent : Paris SG, Lyon, Bordeaux, Tours et Auxerre. Tous les autres sont à la baisse. Dans le genre, c'est Strasbourg qui décroche la timbale : en 1978-1979 (la saison du titre), ils furent 21 113 en moyenne à se rendre à la Meinau ; en 1979-1980, ils n'étaient déjà plus que 13 733 ; en 1980-1981, le chiffre est tombé à 8 607 !

Mais comme il faut des derniers, il faut aussi des premiers. Le Paris SG en a donc profité pour battre son record personnel avec 443 253 entrées et une moyenne de 23 329.

On est pourtant encore assez loin du record absolu établi en 1970-1971 par Marseille avec 504 629 billets vendus et une moyenne de 26 559.

● BILAN 1980-1981 A DOMICILE

	spectateurs
1. Paris-Saint-Germain	443 253
2. Saint-Étienne	351 947
3. Lyon	331 388
4. Nantes	289 571
5. Tours	221 846
6. Bordeaux	216 537
7. Lens	216 325
8. Lille	191 982
9. Metz	179 734
10. Strasbourg	163 529
11. Auxerre	160 556
12. Nice	146 136
13. Nancy	144 671
14. Laval	144 219
15. Sochaux	109 980
16. Valenciennes	105 609
17. Nîmes	98 485
18. Angers	88 626
19. Monaco	71 164
20. Bastia	56 450

● BILAN 1980-1981 A DOMICILE (moyenne)

	spectateurs
1. Paris-Saint-Germain (5)	23 329
2. Saint-Étienne (1)	18 524
3. Lyon (6)	17 441
4. Nantes (2)	15 241
5. Tours (18)	11 676
6. Bordeaux (3)	11 397
7. Lens (13)	11 385
8. Lille (17)	10 104
9. Metz (9)	9 460
10. Strasbourg (7)	8 607
11. Auxerre (10)	8 450
12. Nice (15)	7 691
13. Nancy (8)	7 614
14. Laval (16)	7 590
15. Sochaux (14)	5 788
16. Valenciennes (11)	5 558
17. Nîmes (19)	5 183
18. Angers (20)	4 664
19. Monaco (4)	3 745
20. Bastia (12)	2 971

*Entre parenthèses, le classement final de la saison 1980-1981.

● VARIATION DE LA MOYENNE DE SPECTATEURS PAR RAPPORT A 1979-1980

1. Lyon	+ 7 492	(+ 75,3 %)
2. Tours	+ 7 389	(+ 172,3 %)
3. Auxerre	+ 4 005	(+ 90,1 %)
4. Bordeaux	+ 2 366	(+ 26,2 %)
5. Paris-Saint-Germain	+ 1 787	(+ 8,3 %)
6. Metz	— 222	(— 2,3 %)
7. Bastia	— 248	(— 7,7 %)
8. Nancy	— 300	(— 3,8 %)
9. Monaco	— 482	(— 11,4 %)
10. Nice	— 563	(— 6,8 %)
11. Saint-Étienne	— 1 140	(— 5,8 %)
12. Nantes	— 1 182	(— 7,2 %)
13. Sochaux	— 1 219	(— 17,4 %)
14. Laval	— 1 680	(— 18,1 %)
15. Valenciennes	— 2 121	(— 27,6 %)
16. Nîmes	— 2 343	(— 31,1 %)
17. Angers	— 3 107	(— 40 %)
18. Lille	— 3 221	(— 24,2 %)
19. Lens	— 3 750	(— 24,7 %)
20. Strasbourg	— 5 126	(— 37,3 %)

Tours et Auxerre, bien sûr, mais aussi Lyon sont les grands bénéficiaires (financièrement parlant) de la saison écoulée. En revanche, Nîmes, Angers (résultats obligent), ainsi que Strasbourg, Valenciennes, Lens et Lille accusent le recul le plus net.

● REPARTITION PAR JOURNEE

C'est la neuvième journée de Championnat (avec au programme deux derbys : Lyon-Saint-Etienne et Lille-Lens) qui aura finalement attiré le plus grand nombre de spectateurs. A noter également qu'après la trêve hivernale, on a franchi la barre des 10 000 spectateurs de moyenne qu'à une seule occasion, lors de la vingt-sixième journée.

1.	9e journée	141 883
2.	5e journée	139 753
3.	8e journée	128 940
4.	7e journée	124 847
5.	2e journée	122 914
6.	3e journée	120 503
7.	6e journée	119 480
8.	1re journée	119 020
9.	13e journée	117 522
10.	10e journée	115 861
11.	11e journée	113 538
12.	4e journée	113 310
13.	16e journée	105 224
14.	12e journée	102 249
15.	26e journée	102 053
16.	30e journée	97 365
17.	37e journée	96 909
18.	15e journée	95 538
19.	22e journée	95 470
20.	19e journée	95 313
21.	24e journée	94 558
22.	31e journée	94 171
23.	32e journée	93 637
24.	36e journée	93 148
25.	14e journée	92 135
26.	38e journée	91 521
27.	17e journée	89 991
28.	29e journée	87 936
29.	27e journée	84 922
30.	25e journée	81 516
31.	34e journée	80 508
32.	33e journée	80 115
33.	35e journée	74 522
34.	28e journée	73 660
35.	23e journée	72 489
36.	21e journée	69 181
37.	20e journée	67 559
38.	18e journée	62 223

● Matches aller

1re journée	119 020
2e journée	122 914
3e journée	120 503
4e journée	113 310
5e journée	139 753
6e journée	119 480
7e journée	124 847
8e journée	128 940
9e journée	141 883
10e journée	115 861
11e journée	113 538
12e journée	102 249
13e journée	117 522
14e journée	92 135
15e journée	95 538
16e journée	105 224
17e journée	89 991
18e journée	62 223
19e journée	95 313

● Matches retour

20e journée	67 559
21e journée	69 181
22e journée	95 470
23e journée	72 489
24e journée	94 558
25e journée	81 516
26e journée	102 053
27e journée	84 922
28e journée	73 660
29e journée	87 936
30e journée	97 365
31e journée	94 171
32e journée	93 637
33e journée	80 115
34e journée	80 508
35e journée	74 522
36e journée	93 148
37e journée	96 909
38e journée	91 521

LES AFFLUENCES RECORDS

● LES MEILLEURES AFFLUENCES CLUB PAR CLUB

Angers : 11 043 (Saint-Etienne)
Auxerre : 14 422 (Saint-Etienne)
Bastia : 9 335 (Saint-Etienne)
Bordeaux : 20 569 (Saint-Etienne)
Laval : 12 415 (Saint-Etienne)
Lens : 34 132 (Saint-Etienne)
Lille : 18 836 (Saint-Etienne)
Lyon : 48 852 (Saint-Etienne)
Metz : 21 759 (Saint-Etienne)
Monaco : 10 589 (Saint-Etienne)
Nancy : 19 286 (Saint-Etienne)
Nantes : 25 074 (Saint-Etienne)
Nice : 16 706 (Nantes)
Nîmes : 8 827 (Bordeaux)
Paris-S.-G. : 46 629 (Saint-Etienne)
Saint-Etienne : 38 770 (Nantes)
Sochaux : 10 402 (Lyon)
Strasbourg : 20 979 (Saint-Etienne)
Tours : 21 595 (Saint-Etienne)
Valenciennes : 12 381 (Saint-Etienne).

● LES PLUS MAUVAISES AFFLUENCES CLUB PAR CLUB

Angers : 1 721 (Nice)
Auxerre : 5 915 (Valenciennes)
Bastia : 1 350 (Nîmes)
Bordeaux : 3 083 (Valenciennes)
Laval : 4 261 (Bastia)
Lens : 4 984 (Tours)
Lille : 5 066 (Angers)
Lyon : 4 868 (Metz)
Metz : 4 369 (Nîmes)
Monaco : 1 459 (Nîmes)
Nancy : 3 550 (Laval)
Nantes : 7 415 (Lens)
Nice : 1 977 (Valenciennes)
Nîmes : 1 606 (Metz)
Paris-S.-G. : 10 346 (Nancy)
Saint-Etienne : 6 280 (Nîmes)
Sochaux : 1 724 (Laval)
Strasbourg : 4 381 (Lille)
Tours : 6 199 (Metz)
Valenciennes : 3 157 (Nice)

● LES DIX MEILLEURES AFFLUENCES DE LA SAISON

1.	Lyon - Saint-Etienne	48 852
2.	Paris-S.-G. - Saint-Etienne	46 629
3.	Saint-Etienne - Nantes	38 770
4.	Paris-S.-G. - Nantes	36 208
5.	Lyon - Bordeaux	34 618
6.	Lens - Saint-Etienne	34 132
7.	Paris-S.-G. - Bordeaux	33 928
8.	Saint-Etienne - Lille	31 933
9.	Paris-S.-G. - Sochaux	31 714
10.	Paris-S.-G. - Monaco	27 984

Georges Van Straelen, une saison complète avec Bordeaux.

LE RECORD DU PARIS-S.-G.

Pour sa septième saison en Division I, le Paris-Saint-Germain a non seulement obtenu sa meilleure place au classement final (5e), mais il a aussi battu son record de spectateurs qui datait de la saison 1976-1977.

Saison	Nombre de spectateurs	Moyenne	Class.
1974-1975	326 175	17 167	15e
1975-1976	327 744	17 249	14e
1976-1977	420 439	22 127	9e
1977-1978	413 408	21 758	11e
1978-1979	350 755	18 460	13e
1979-1980	409 259	21 542	7e
1980-1981	443 253	23 329	5e

Pour améliorer ce record, le Paris-Saint-Germain a franchi à quatre reprises la barre des 30.000 spectateurs (46.629 pour la venue de Saint-Etienne, 36.208 pour celle de Nantes, 33.928 pour celle de Bordeaux et 31.714 pour celle de Sochaux), et neuf fois la barre des 20.000 spectateurs.

Saint-Etienne au Parc et un record d'affluence dans la capitale : 46 629 spectateurs

Les 409 joueurs du Championnat 1980-1981

Quatre cent neuf joueurs ont participé aux trois cents quatre-vingts matches de la saison qui vient de s'achever. C'est Bordeaux, qui en a utilisé le moins (16) et Nîmes, le plus (26). Mais voici la répartition par clubs :

1. Bordeaux ..... 16 joueurs
2. Monaco et Saint-Etienne ... 17 joueurs
4. Bastia, Lyon et Paris S.-G. .. 19 joueurs
7. Lens, Nice et Tours ..... 20 joueurs
10. Angers, Laval, Nancy, Nantes, Sochaux et Strasbourg ..... 21 joueurs
16. Metz et Valenciennes ..... 22 joueurs
18. Auxerre et Lille ..... 23 joueurs
20. Nîmes ..... 26 joueurs

● **BORDEAUX** (16 joueurs)
Gardien (1) : Delachet 38.
Arrières latéraux (2) : Bracci 38, Thouvenel 33.
Arrières centraux (3) : Rohr 36, Eyquem 26 (8), Trésor 25.
Milieu (5) : Van Straelen 38 (4), Fernandez 36, Giresse 33, Girard 23, Gandolfi 5 (2).
Ailiers (3) : Gemmrich 33, Soler 32 (3), Sanz 10 (5).
Avants-centres (2) : Lacombe 34, Blaquart 15 (15).

● **MONACO** (17 joueurs)
Gardien (1) : Ettori 38.
Arrières latéraux (2) : Vitalis 37, Zorzetto 32.
Arrières centraux (4) : Perais 31, (4), Puel 26 (4), Courbis 22, Ninot 17 (2).
Milieu (5) : Petit 37, Barberis 36, Christophe 27 (1), Ricort 24 (7), Amoros 18 (7).
Ailiers (4) : Couriol 25 (2), Emon 21, Valadier 21 (7), Bellone 12 (10).
Avant-centre (1) : V. Trossero (37).

● **SAINT-ETIENNE** (17 joueurs)
Gardiens (2) : Castaneda 35, Curkovic 3.
Arrières latéraux (2) : Battiston 38, Zanon 22 (1).
Arrières centraux (2) : Lopez 38, Gardon 37.
Milieu (6) : Janvion 37, Platini 35, Larios 31, Santini 21 (2), Elie 15 (3), Oleksiak 1 (1).
Ailiers (4) : Rep 32 (1), Zimako 30 (7), Paganelli 25 (2), Bellus 5 (2).
Avant-centre (1) : Roussey 36 (4).

● **BASTIA** (19 joueurs)
Gardien (1) : Hiard 38.
Arrières latéraux (3) : Cazes 36, Marchioni 35 (2), Pastinelli 15 (6).
Arrières centraux (3) : OrlanduCci 30 (2), Nativi 24 (1), Rajkovic 22.
Milieu (5) : Fiard 33, Lacuesta 31 (1), Papi 28 (4), Henry 26 (6), Desvignes 20.
Ailiers (5) : Marcialis 32 (2), Ihily 23, De Zerbi 13 (4), Marini 5 (3), Braconi 1.
Avants-centres (2) : Milla 30 (4), Gudimard 19 (7).

● **LYON** (19 joueurs)
Gardien (1) : Chauveau 38.
Arrières latéraux (6) : Marais 30 (1), Ollo 25, Muller 18 (1), Bruno 8 (1), Vargos 6, Solomenko 2 (2).
Arrières centraux (3) : Furlan 38, Ferri 35, Desbouillons 5 (2).
Milieux (4) : Chiesa 36, Moizan 35, Tigana 35, Fournier 15 (3).
Ailiers (3) : Xuereb 33 (2), Lubin 23 (1), Maroc 17 (1).
Avants-centres (2) : Nikolic 34, N'Dioro 2 (2).

● **PARIS SG.** (19 joueurs)
Gardien (1) : Baratelli 38.
Arrières latéraux (4) : Pilorget 34, Garceran 26, Col 12 (2), Toffolo 7 (1).
Arrières centraux (3) : Abel 29, Renaut 24, Morin 18.
Milieux (5) : Bathenay 32, Fernandez 32 (4), Huck 31 (2), Dahleb 20 (1), Lemoult 11.
Ailiers (4) : Toko 36 (1), Boubacar 28 (1), Brisson 17 (3), Bureau 4 (4).
Avants-centres (2) : Rocheteau 37, Beltramini 4 (3).

● **LENS** (20 joueurs)
Gardiens (2) : Hédoire 34, Huard 4.
Arrières latéraux (4) : Joly 37, Sénac 32 (8), Bade 18 (1), Gallou 17 (2).
Arrières centraux (2) : Alberto 33, Maculewicz 25.
Milieux (7) : Leclercq 35, Flack 35 (2), Ehrlacher 32 (4), Krawczyk 15 (4), Vercruysse 9 (1), Westerloppe 1, Peltier 1 (1).
Ailiers (4) : M'Pelé 35, Lacombe 35 (4), Agostini 31 (12), Tournay 7 (1).
Avant-centre (1) : Françoise 34 (11).

● **NICE** (20 joueurs)
Gardien (1) : Rey 38.
Arrières latéraux (5) : Morabito 30 (6), Barraja 25 (5), Arouh 18, Ascery 11 (2), Bruzzichesi 1.
Arrières centraux (2) : Zambelli 37, Curbelo 35.
Milieux (6) : Nogues 38, Bocchi 31, Guesdon 30 (4), Barelli 26 (8), Gentilli 24 (4), Rolant 23 (4).
Ailiers (3) : Buscher 27 (11), Castellani 25 (2), Sanchez 14 (2).
Avants-centres (3) : Bravo 29 (13), Bjekovic 13, Cohen 9 (5).

● **TOURS** (20 joueurs)
Gardiens (2) : Dusé 31, Sidaine 7.
Arrières latéraux (6) : Coiffier 27 (4), Meynieu 25 (2), Princet 24 (1), Coudray 11 (4), Morinière 8, Marzolino 4 (2).
Arrières-centraux (3) : Besnard 38, Brulez 37, Pottier 1.
Milieux (4) : Augustin 38 (2), Seweryn 33 (3), Dehon 27 (2), Bassot 21 (4).
Ailiers (4) : Ferrigno 35 (1), Dossevi 21 (6), Rosso 19 (2), Hamon 13 (7).
Avant-centre (1) : Onnis 38.

● **ANGERS** (21 joueurs)
Gardiens (2) : Chaslerie 23, Janin 15.
Arrières latéraux (4) : Felci 37, Cappadona 27, Avrillon 9, Piniarski 6 (1).
Arrières centraux (5) : Camlann 35, Bosser 34 (1), Heymann 10, Wienczerk 2, Debruynne 1.
Milieux (5) : Baltimore 36, Bousdira 34, Larvaron 33 (7), Iddir 17 (4), Charrier 6 (6).
Ailiers (2) : Gonfalone 37 (3), Lecornu 34.
Avants-centre (3) : Berdoll 36 (6), Audrain 21 (9), Monczuk 2.

● **LAVAL** (21 joueurs)
Gardiens (2) : Tempet 36, Rose 2.
Arrières latéraux (2) : Simondi 37, Gauthier 37.
Arrières centraux (3) : Bozon 38, Arribart 27 (2), Sorin 16 (6).
Milieux (7) : Sagna 38, Chaussin 29 (2), Miton 28, Perard 17 (6), Chesnin 13 (5), Kirsher 3, Moreau 3 (3).
Ailiers (6) : Goudet 26 (8), Diallo 25 (1), Redon 23, Morillon 15 (6), Bourebou 10 (3), Stefanini 3 (3).
Avant-centre (1) : Krause 38.

● **NANCY** (21 joueurs)
Gardiens (3) : Moutier 35, Pegorer 2, Caullery, 1.
Arrières latéraux (5) : Delpierre 27 (2), Cloet 25 (1), Lokoli 19 (1), Cartier 2, Piller 1 (1).
Arrières centraux (2) : Neubert 37, Zappia 37.
Milieu (7) : Rubio 37 (4), Delamontagne 36, Martin 31 (4), Perdrieau 30 (3), Jeannol 14 (3), Ferrière 11 (8), Collina 2 (2).
Ailiers (2) : Zénier 38, Rouyer 37.
Avants-centres (2) : Umpierrez 28 (3), Goram 2 (1).

● **NANTES** (21 joueurs)
Gardiens (2) : Bertrand-Demanes 20, Leclerc 18.
Arrières latéraux (4) : Bossis 37, Tusseau 33, Ayache 9 (2), Bibard 5 (4).
Arrières centraux (3) : Michel 37, Rio 32, Adonkor 6 (1).
Milieu (5) : Rampillon 36, E. Trossero 34, Muller 32 (1), Poullain 10 (2), Furic 1 (1).
Ailiers (4) : Amisse 34, Baronchelli 29, Agerbeck 19 (2), Morice 5 (4).
Avants-centres (3) : Picot 20 (9), Touré 18 (3), Pécout 15 (3).

● **SOCHAUX** (21 joueurs)
Gardien (1) : Rust 38.
Arrières latéraux (3) : Posca 35, Bezaz 25 (1), Zandona 18 (3).
Arrières centraux (3) : Ruty 31, Djaadaoui 27, Milojevic 3 (1).
Milieu (5) : Genghini 36, Ivezic 36, Bonnevay 25 (6), Benoît 13, Colin 5 (3).
Ailiers (7) : Anziani 38 (5), Revelli 37 (1), Durkalic 31 (9), Meyer 18 (7), Jeskowiak 8 (4), Dupraz 4, Labeyrie 1 (1).
Avants-centres (2) : Stopyra 35 (5), Fernier 2 (1).

● **STRASBOURG** (21 joueurs)
Gardien (1) : Dropsy 38.
Arrières latéraux (4) : Marx 37, Vogel 34 (2), Domenech 22, Veras 2.
Arrières centraux (3) : Specht 38, Jodar 34, Wenger 8 (1).
Milieu (7) : Decastel 38, Piasecki 38, Deutschmann 18 (1), Greiner 10 (4), Barthel 5 (2), Glassmann 4 (2), Zehringer 1 (1).
Ailiers (5) : Gentes 26 (8), Six 19, Jenner 19 (6), Bex 13, Schaer 12 (8).
Avants-centres (1) : Peretz 37.

● **METZ** (22 joueurs)
Gardiens (2) : Desrousseaux 36, Wantz 2.
Arrières latéraux (2) : Zdun 38, Thys 33.
Arrières centraux (4) : Bargas 37, Mahut 37, Colombo 3 (1), Taruffi 1 (1).
Milieu (7) : Bracigliano 37, Piette 32, Souto 26 (4), Synaeghel 22 (3), Rohr 12 (7), Sonor 9 (2), Moretto 8 (5).
Ailiers (3) : Raspollini 26 (4), Hinschberger 26 (5), Riedl 19 (3).
Avants-centres (4) : Polaniok 26 (6), Wiss 24 (3), Morgante 11 (3), Micciche 2 (2).

● **VALENCIENNES** (22 joueurs)
Gardiens (1) : Bas 38.
Arrières latéraux (5) : Pesin 34 (3), Chevalier 28 (2), Tihy 20 (2), Duez 15 (2), Kaham 8 (2).
Arrières centraux (3) : P. Zaremba 33 (2), Kourichi 32, Gillot 22 (3).
Milieu (4) : Vesir 33 (2), Rabier 30, Lefebvre 17 (6), Maillard 5 (1).
Ailiers (6) : Bernardet 36 (3), Jacques 29 (6), Zlataric 16 (4), Dideaux 15 (4), Lemoine 5 (1), Prenveille 2 (1).
Avants-centres (3) : Orts 23 (3), B. Zaremba 21 (3), Schall 8 (2).

● **AUXERRE** (23 joueurs)
Gardiens (3) : Bats 34, Pesant 2, D. Loiseau 2.
Arrières latéraux (4) : Noël 36 (1), Denis 34, Guyon 4 (1), Scarpari 1 (1).
Arrières centraux (4) : Wieczorek 38, Charles 33, Borel 6 (1), P. Loiseau 5.
Milieu (6) : Sab 38 (2), Cuperly 33, Lanthier 30, Ferreri 22 (4), Brot 7 (2), Antoinat 1 (1).
Ailiers (4) : Schaer 36, Rémy 36 (3), Klose 14 (2), Truffaut 4 (4).
Avants-centres (2) : Szarmach 20, Félix 5 (1).

● **LILLE** (23 joueurs)
Gardien (1) : Bergeroo 38.
Arrières latéraux (4) : Domergue 36, Metsu 29, Zagar 15 (2), Gauvain 8 (1).
Arrières centraux (6) : Dreossi 34, Grumelon 34, Marsiglia 16 (2), Pean 4, Rabathaly 2, Gousset 1.
Milieu (6) : Dos Santos 33, Simon 32, S. Plancque 11 (2), P. Plancque 6, Borysow 3, Vandamme 1.
Ailiers (5) : Krimau 35, Olarevic 35, Cabral 24 (10), Delemer 10 (2), Rey 1 (1).
Avant-centre (1) : Pleimelding 32.

● **NIMES** (26 joueurs)
Gardiens (2) : Ruffier 35, Morisseau 3.
Arrières latéraux (4) : Jouanne 36, Boissier 30, Decilia 21 (4), Gallas 12 (4).
Arrières centraux (2) : Devot 38, Deledicq 36 (1).
Milieu (10) : Genet 28 (2), Castagnino 20 (1), Bianchi 18 (1), Herrero 7 (1), Noyer 3, Mansouri 2, Aujoulat 2 (2), Estevan 1, Goudrard 1 (1), Bonifacio 1 (1).
Ailiers (6) : Luizinho 35, Ferratge 34 (1), Gamouh 25, Dussaud 20 (6), Lozano 15 (6), Perez 4 (3).
Avants-centres (2) : Marguerite 29 (4), Cubaynes 5 (4).

Vingt-sept joueurs ont participé à toutes les rencontres de Championnat de la saison dernière. Il s'agit de : Wieczorek (Auxerre), Hiard (Bastia), Delachet et Bracci (Bordeaux), Bozon, Sagna et Krause (Laval), Bergeroo (Lille), Chauveau et Furlan (Lyon), Zdun (Metz), Ettori (Monaco), Zénier (Nancy), Rey et Nogues (Nice), Devot (Nîmes), Baratelli (Paris-Saint-Germain), Battiston et Lopez (Saint-Etienne), Rust et Anziani (Sochaux), Dropsy, Specht, Decastel et Piasecki (Strasbourg), Onnis (Tours), Bas (Valenciennes).

Vient de paraître : le numéro "Spécial Tour" de Vélo. Avec l'analyse des chances de Hinault face aux challengers Zœtemelk, Agostino, Kuiper, Bernaudeau...
Une rétrospective de tous les vainqueurs des grands cols de 1947 à nos jours. Et un supplément gratuit "Le Guide officiel des 24 étapes" avec tous les itinéraires, les profils, les horaires... Pour bien suivre le Tour 81, lisez Vélo "Spécial Tour". En vente partout.